

VERS L'ÉGALITÉ DES FEMMES ET DES HOMMES: QUESTIONNER LES MASCULINITÉS



ENJEUX,
TÉMOIGNAGES
ET PRATIQUES





POURQUOI CETTE PUBLICATION SUR LES MASCULINITÉS ET LA PARTICIPATION DES HOMMES À L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES?

L'association Adéquations agit depuis douze ans en matière de sensibilisation, de formation, de création d'outils pédagogiques dans le domaine de l'égalité des femmes et des hommes, condition indispensable pour un développement humain durable (cf. p. 70). Dans ce cadre, Adéquations développe une pédagogie de l'approche de genre, c'est-à-dire une démarche pratique pour analyser la dimension sociale de la construction des identités sexuées, débusquer les stéréotypes sexistes et mettre en lumière les inégalités dans tous les domaines (sociaux, économiques, culturels, politiques, institutionnels).

Nous constatons qu'en France, très peu d'hommes sont présents, à la fois comme public et comme intervenants, aux formations, conférences ou séminaires portant sur le genre, l'égalité femmes-hommes et les droits des femmes. Sans doute n'est-il pas toujours évident pour les hommes de dénoncer – ou d'entendre dénoncer – le patriarcat, la domination masculine, les inégalités, les violences de genre... Et les sensibilisations à l'égalité femmes-hommes qui traitent quasi exclusivement « des femmes » n'aident pas à renverser cette tendance.

Or, si l'approche de genre, qui interroge les rapports sociaux entre femmes et hommes met en évidence les « coûts de la domination masculine » pour les femmes, elle révèle aussi la participation des femmes et des filles aux normes et rôles de genre ainsi qu'aux stéréotypes et aux comportements sexistes. Elle permet en outre d'analyser le coût de cette domination pour les hommes eux-mêmes et de mettre en lumière l'engagement de certains hommes pour une société plus égalitaire.



L'égalité des femmes et des hommes, un droit

L'égalité est un droit fondamental de la personne humaine, garanti par la loi, quel que soit son sexe. La notion d'égalité n'est pas contradictoire avec celle de *différence*. Si les hommes et les femmes ont certains attributs anatomiques différents du fait du mode de procréation sexuée, cela n'empêche pas qu'ils et elles soient égaux en droit et doivent avoir accès aux mêmes opportunités, professions, postes de décision, etc.

L'ambition de cette brochure est double : expliquer les enjeux de genre à partir de la construction sociale des masculinités et mettre en valeur les initiatives prises par des hommes ou des organisations en faveur d'une redéfinition du « masculin » favorable à l'émancipation des hommes, à l'égalité femmes-hommes et aux droits humains en général. Si nous abordons la construction du masculin à partir du contexte français et occidental, notre tour d'horizon des initiatives et des pratiques est plus large, sachant que de telles initiatives sont nombreuses, notamment dans les pays du Sud.

En attendant qu'en France nous rencontrions davantage d'hommes dans les formations à l'égalité femmes-hommes, comme intervenants et comme participants, nous avons souhaité donner la parole à certains de ceux qui sont déjà engagés dans le féminisme et qui mènent une réflexion sur ce que cela implique d'« être un homme ». Pour renverser les proportions observées à l'heure actuelle dans ces formations, cette brochure, conçue par des femmes, donne la parole essentiellement à des hommes.

Cette brochure s'adresse à toutes personnes et structures intéressées par la mise en œuvre d'une approche de genre dans les domaines de la sensibilisation, de la formation et du débat, notamment les associations, les collectivités territoriales, les institutions, les milieux éducatifs. Nous traiterons ici du genre essentiellement sous l'angle des rapports sociaux entre femmes et hommes, sans développer la question des multiples identités de genre et orientations des sexualités.

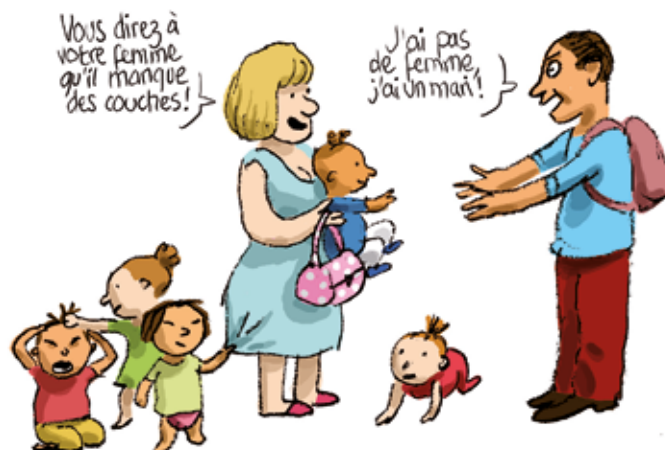
Le genre, construction sociale des identités de sexe

L'approche sociologique de genre s'appuie sur l'analyse des rapports socialement construits entre les sexes. Le genre est un système relationnel entre le « féminin » et le « masculin », historiquement caractérisé par une hiérarchie fondée sur une domination de la part des hommes. Selon cette approche, ce qui est dit « masculin » ou « féminin » est un ensemble de valeurs, de représentations, de comportements, de rôles différenciés attendus par la société, selon que la personne est née homme ou femme. N'existant que par leur interaction, le masculin et le féminin font l'objet d'un apprentissage dès le plus jeune âge. Ils varient selon les cultures et les époques. Le système de genre s'articule avec d'autres rapports de domination ou facteurs tels que l'orientation sexuelle, la classe sociale, l'origine, la culture, la religion, l'âge, le handicap, etc. Cf. *Intersectionnalité* p. 46

Théories et mouvements queer

De l'anglais « étrange », le terme « queer », d'abord utilisé comme une insulte envers les personnes gays, lesbiennes, transsexuelles, a été revendiqué par le mouvement LGBTQI (Lesbien, gay, bisexuel, transsexuel, queer, intersexué) pour subvertir les normes de genre et affirmer que les catégories binaires de sexe sont aussi des constructions sociales, comme le montre par exemple le cas des personnes intersexuées. « *Le corps est muet s'il n'est pas animé par des flux, des mouvements, des déterminations culturelles et sociales. Notre inconscient est "queer", il contient en lui l'humanité entière dans ses potentialités sexuées et son polymorphisme sexuel.* » Serge Hefez, psychiatre et psychanalyste.¹

Ce premier travail, loin d'être exhaustif, sera enrichi dans une rubrique du site documentaire <http://www.adequations.org> où l'on trouvera notamment une bibliographie élargie. De nombreux ouvrages et travaux de recherche existent en effet sur « les masculinités » sous un angle historique, anthropologique, sociologique ou militant. Nous invitons également toutes personnes et structures qui souhaiteraient apporter des témoignages ou signaler des expériences et des pratiques à nous contacter. (contact@adequations.org)



1. *Le nouvel ordre sexuel, Pourquoi devient-on fille ou garçon?*, Serge Hefez, Kero, 2012.

SOMMAIRE

Partie 1

Introduction à la question du genre et des masculinités 4

Le masculin, les masculinités dans le système de genre 4

Les masculinités : des privilèges et des coûts? 8

L'égalité, entre avancées et résistances 12

Partie 2

Enjeux, témoignages et pratiques 16

Partie 3

Recommandations et ressources documentaires 53

Engagements internationaux 53

Enseignements et recommandations 58

Index des définitions, personnes interviewées ou citées, pratiques 64

Bibliographie et sites web 65

Présentation d'Adéquations 70



Christine Détrez, *Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants*, Sociétés contemporaines, Ecole publique/école privée : des frontières poreuses, n° 59/60, 2005.
<http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2005-3-page-161.htm>

PARTIE 1

INTRODUCTION À LA QUESTION DU GENRE ET DES MASCULINITÉS

LE MASCULIN, LES MASCULINITÉS DANS LE SYSTÈME DE GENRE

« *On ne naît pas femme, on le devient* ». Quiconque s'intéresse aux enjeux de l'égalité des femmes et des hommes connaît cette assertion de Simone de Beauvoir. Le constat vaut tout autant pour les hommes : « *On ne naît pas homme, on le devient* ». Les attributs, qualités, rôles associés au « masculin » sont eux aussi construits par l'histoire, les traditions, les institutions et systèmes juridiques, l'éducation, la culture, les médias, la publicité, etc. Le masculin étant plus valorisé que le féminin, les garçons apprennent à devenir des hommes en se démarquant des filles et des modèles de « féminité » ainsi que des homosexuels, qui sont assimilés aux femmes.

Dans des sociétés dirigées par des hommes, le masculin a longtemps été confondu avec « l'universel » et les « hommes » avec « l'Homme » en général. C'est paradoxalement cet androcentrisme (*cf. définition p. 22*) qui explique le développement plus tardif des études sur les masculinités et leur moindre diffusion, notamment dans la sphère francophone. On n'interroge pas ce qui va de soi. Selon ces critères, les femmes, en revanche, appartiennent au « deuxième sexe » et le féminin apparaît comme une particularité du genre humain, d'où sa prédisposition à constituer un objet d'étude.

« *Toute la jeunesse des deux sexes doit être confiée aux écoles. [...] Tous les enfants, nobles et roturiers, riches ou pauvres, garçons ou filles de toutes les villes, cités, villages et hameaux doivent être admis dans les écoles.* »

**Henri Corneille Agrippa
de Nettesheim (1486-1535)**

La construction historique des masculinités

L'organisation patriarcale des sociétés est très ancienne. D'après l'anthropologue Françoise Héritier, les hommes, confrontés au fait que seules les femmes peuvent mettre au monde non seulement des filles qui sont leurs pareilles mais aussi des garçons, se sont organisés pour contrôler cette reproduction sociale. Si des sociétés plus égalitaires et valorisant davantage les femmes ont sans doute existé, la sédentarisation, l'agriculture ainsi que le développement de la propriété privée et des conflits armés ont accru cette différenciation et les inégalités.²

Maurice Godelier, anthropologue qui a décrypté, dans *La Production des grands hommes*, les mécanismes concrets d'installation et de maintien de la domination dans une société traditionnelle, indique que si des raisons qui ont produit la domination masculine pourraient à l'origine être « non intentionnelles », « cela ne signifie en rien que les hommes installés par ces raisons [...] dans une situation sociale avantageuse n'aient pas œuvré intentionnellement et collectivement pour reproduire et élargir cet avantage ».³

Le patriarcat est un mode d'organisation sociale où le père, le chef de famille (cf. la notion de « toute puissance paternelle ») et par extension les hommes, sont dépositaires de l'autorité. Cette domination s'est traduite par un ensemble de dynamiques qui façonnent encore en partie notre société : l'accaparement par les hommes du pouvoir symbolique (élaboration des concepts, écriture de l'histoire, art), la dévolution des femmes à la fonction reproductive ainsi que la subordination de leur sexualité à celle des hommes et la division sexuée du travail. Les femmes assurent ainsi à titre gratuit la fonction de reproduction domestique et le travail de *care* (cf. définition p. 15), les hommes le pouvoir politique et économique. Tandis que le droit et les institutions viennent conforter cette division hiérarchisée, la religion, la science et la médecine la légitiment. Quant au langage, il entérine et renforce cet état de choses : « le masculin l'emporte sur le féminin ».

« Au-dedans d'elle [la femme] ne contient de vrai et de durable qu'une cargaison, un magasin, un entrepôt, un marché de toutes les malpropretés, toxiques et poisons ».

Giordano Bruno (1548-1600)

« Je dis que mâles et femelles sont jetés dans le même moule. Sauf l'institution et l'usage, la différence n'y est pas grande ». « Les femmes n'ont pas tort du tout quand elles refusent les règles de vie qui sont introduites au monde, d'autant que ce sont les hommes qui les ont faites sans elles. »

Michel de Montaigne (1533-1592)

« Le genre masculin, étant le plus noble, doit prédominer toutes les fois que le masculin et le féminin se trouvent ensemble. »

Claude Fabre de Vaugelas (1585-1650)



2. *Masculin-Féminin I. La Pensée de la différence*, Françoise Héritier, Odile Jacob, 1996, rééd. 2002.

3. *La production des Grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruya de Nouvelle-Guinée*, Maurice Godelier, Fayard, 1982 (nouvelle édition 1996).

Cette histoire (occidentale) n'est pas linéaire. Des époques ont connu plus ou moins de liberté pour les femmes : droit d'hériter, d'exercer des métiers, de se constituer en corporations etc. Entre la fin du XV^e siècle et le début du XVIII^e siècle en France, la « querelle des femmes » a opposé partisan-es de l'égalité et conservateur-trices, dans des termes parfois proches des débats contemporains (cf. les citations historiques qui parcourent la partie 1 de cette brochure). En 1789, la Révolution française proclame les droits de l'Homme et du citoyen. Pour justifier l'exclusion des femmes de cette citoyenneté (et notamment du droit de vote et de représentation), tout un discours sur la différence des sexes a été développé. Les rôles féminins et masculins s'en sont trouvés encore plus naturalisés. Médecins, scientifiques, hommes politiques, philosophes se sont attachés à démontrer que les femmes, inférieures sur le plan intellectuel, étaient par nature faites pour la maternité, l'éducation des enfants et la gestion du foyer. Le XIX^e siècle voit le triomphe de la construction sociale de la virilité, dans un contexte d'instauration d'une économie industrielle, de l'hégémonie de la valeur « travail », de l'impérialisme géopolitique et de la colonisation. L'historien George L. Mosse montre qu'au XX^e siècle, les guerres mondiales, le nationalisme, les régimes autoritaires, les extrémismes politiques, le racisme ont partie liée à cet « idéal masculin », qui a aussi généré ses contre-types dévalorisés (comme le « Juif » ou le « Noir »).⁴

« On rapporte souvent à la nature ce qui n'est dû qu'à l'usage. [...] On élève les femmes d'une manière qu'elles ont sujet de tout appréhender. [...] Or la dépendance étant un rapport purement corporel ou civil, elle ne doit être considérée que comme un effet du hasard, de la violence ou de la coutume. [...] Tout ce qui est écrit par les hommes doit être suspect car ils sont à la fois juges et parties ».

François Poullain de la Barre (1647-1725)

De la virilité au virilisme

La virilité se réfère tant aux attributs sexuels physiques des hommes qu'à un ensemble de caractéristiques socialement construites et valorisées : force physique, puissance sexuelle, agressivité, courage, contrôle de soi et de ses émotions, volonté, attitude protectrice, rationalité... L'injonction à la virilité passe par la dévalorisation du « féminin » et l'homophobie. Selon Pierre Bourdieu, « la virilité est une notion éminemment relationnelle, construite devant et pour les autres hommes contre la féminité, dans une sorte de peur du féminin, et d'abord en soi-même ». Le « virilisme » désigne une exacerbation du comportement et des normes « viriles ». Il se traduit notamment par des attitudes valorisant la violence sexiste, renforcées par un confinement dans l'entre-soi masculin où être reconnu par les pairs est constitutif de l'identité. Ce virilisme a été analysé dans les quartiers paupérisés, mais aussi dans les lieux de pouvoir et de prestige.

« Si une femme peut avoir de la vertu au sens romain (être "virile"), un homme ne peut pas avoir – et d'ailleurs une femme elle-même non plus – quoi que ce soit qui dénoterait la vertu par l'emblème de sa forme sexuelle. Viril n'a pas de symétrie et n'ayant pas de symétrie il a pourtant un antonyme : efféminé », Colette Guillaumin, sociologue.⁵

« Elles ne doivent ni gouverner l'État, ni faire la guerre, ni entrer dans le ministère des choses sacrées (de même que) la plupart des arts mécaniques mêmes ne leur conviennent pas. [...] La science des femmes comme celle des hommes doit se borner à s'instruire par rapport à leurs fonctions. [...] Retenez leur esprit le plus que vous pourrez dans les bornes communes, et apprenez-leur qu'il doit y avoir, pour leur sexe, une pudeur sur la science, presque aussi délicate que celle qui inspire l'horreur du vice ».

François Fénelon (1651-1715)



4. L'image de l'homme, L'invention de la virilité moderne, George L. Mosse, Abbeville, 1997 (traduction française).

5. Article « Masculin banal, masculin général » (Le genre humain, 1984), dans Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature, Côté femmes éditions.

La domination masculine, organisée par le droit et les institutions

Même si de nombreux hommes n'ont pas exercé les droits que leur conférait la loi, comme celui de s'accaparer l'autorité sur les enfants ou d'interdire à leur femme de travailler, les normes juridiques et les institutions ont influencé la construction de leur identité personnelle, les limites de ce qu'ils pouvaient juger acceptable et inacceptable.

En France, jusqu'en...

- ... 1910, les hommes pouvaient disposer légalement du salaire de leur femme
- ... 1930, seuls des hommes pouvaient étudier à l'École Centrale
- ... 1944, seuls les hommes avaient le droit de vote
- ... 1965, les hommes pouvaient interdire à leur femme de travailler ou d'avoir un compte en banque
- ... 1972, seuls des hommes pouvaient étudier à l'École polytechnique
- ... 1970, au sein d'un couple marié, le père était institué chef de famille
- ... 1972, la question des inégalités salariales entre femme et homme n'avait fait l'objet d'aucune loi
- ... 1978, il n'y avait que des hommes à l'école de l'Air
- ... 1980, il n'y avait que des hommes à l'Académie française
- ... 1990, forcer sa femme à avoir une relation sexuelle n'était pas considéré comme un viol.
- ... à ce jour (2016), il n'y a eu que des hommes à la présidence de la République française.

Si le modèle de masculinité dominant occidental exporté par la colonisation a développé des discours de « dévirilisation » des hommes colonisés, les assimilant à des « races » inférieures, proches du « féminin », on assiste également à l'exportation de stéréotypes de féminité. Ainsi la transposition de modèles juridiques inspirés du Code civil de 1804 – dit code Napoléon – qui consacre l'incapacité juridique des femmes mariées et la conception du ménage occidental avec un homme « chef » pourvoyeur économique et une femme « au foyer », a pu réduire l'autonomie de femmes africaines, plus importante que celles de femmes européennes à certaines époques et dans certaines cultures, notamment dans les systèmes matrilineaires.⁶

« Je défends les femmes moins pour ce qu'elles sont que pour ce qu'elles pourraient être... On dirait que nous sentons leurs avantages et que nous voulons les empêcher d'en profiter ».

Jean d'Alembert (1717-1783)

« La femme est faite spécialement pour plaire à l'homme ; si l'homme doit lui plaire à son tour, c'est d'une nécessité moins directe, son mérite est dans sa puissance, il plaît par cela seul qu'il est fort. Ce n'est pas ici la loi de l'amour, j'en conviens ; mais c'est celle de la nature, antérieure à l'amour-même ». « Presque toutes les petites filles apprennent avec répugnance à lire et à écrire ; mais quant à tenir l'aiguille c'est ce qu'elles apprennent toujours volontiers. Elles s'imaginent d'avance d'être grandes, et songent avec plaisir que ces talents pourront un jour leur servir à se parer ».

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

Les stéréotypes, au détriment de l'égalité

Idées préconçues qui ignorent la singularité des personnes et des situations, les stéréotypes agissent comme des « prêt à penser » au détriment de l'esprit critique, dans la construction d'un raisonnement ou d'une analyse. Ils inhibent le potentiel et les capacités des personnes, alimentent les discriminations, légitiment les violences... Les stéréotypes sexistes sont difficiles à éradiquer car véhiculés et légitimés par de nombreux agents sociaux : la famille, le milieu éducatif, les médias, etc.

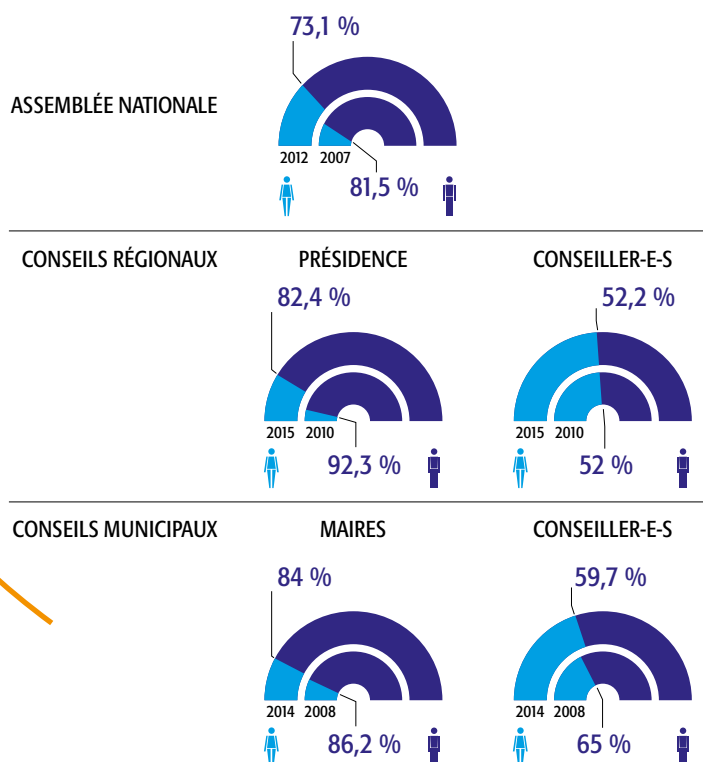
D'après Michael Kimmel, sociologue des masculinités : « Il existe évidemment un modèle traditionnel de ce que doit être un homme, même si cette définition a changé au fil des années. Mais quand je demande : "Qu'est-ce que ça veut dire être un vrai homme ? ", la plupart des hommes que j'interroge répondent invariablement : "être fort, ne pas pleurer, être compétitif, agressif, avoir du succès avec les femmes, réussir financièrement..." Dans les années 1960, à l'époque où j'ai grandi, il y avait trois institutions majeures de socialisation : la famille, l'église et l'école. C'est là qu'on nous apprenait à être de "vrais hommes". Aujourd'hui, j'ajouterais deux autres facteurs : les médias, et surtout, les pairs. Ce sont toujours les autres hommes qui évaluent et qui testent votre masculinité. Prenez la phrase "ça, c'est un truc de pédé" entendue à longueur de journée, ce sont presque toujours des hommes qui la prononcent. »⁷

6. Cf. notamment l'analyse de Temilola A. George sur l'histoire des femmes en politique au Nigeria dans *État des résistances dans le Sud. Mouvements de femmes*, collection État des résistances dans le Sud, Éditions Cetri, Syllepse 2015 et Catherine Coquery-Vidrovitch dans *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique du XIX^e au XX^e siècle*, Paris, Desjonquères, 1994.

7. interview http://next.liberation.fr/culture-next/2015/10/30/beni-soit-qui-male-y-pense_1394885

LES MASCULINITÉS : DES PRIVILÈGES ET DES COÛTS ?

Depuis la seconde moitié du XX^e siècle, les sociétés occidentales affichent un idéal égalitariste entre les femmes et les hommes et s'engagent vers l'égalité en droit. Mais ce n'est qu'à partir des années 90 que le « masculin », la « condition masculine », les « masculinités » en tant que constructions et pratiques sociales au sein du « système de genre » se sont constitués en objet d'études sociologiques. Il s'agit d'analyser, à travers les époques et les sociétés, les différents modes d'être un homme, les interactions entre hommes et avec les femmes, l'exercice de la paternité etc., mais aussi d'observer les rapports de pouvoir entre différentes classes et groupes sociaux d'hommes eux-mêmes. La masculinité « dominante » ou « traditionnelle » que ces études ont mise en valeur est héritée du mode d'organisation patriarcale de la société décrite ci-dessus, où certains groupes d'hommes accaparent des positions de pouvoir et de richesse.



Part des hommes parmi les élu.es des principales assemblées politiques et comparaison avant/après les lois de parité. Chiffres-clés édition 2015, ministère de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes
http://www.familles-enfance-droitsdesfemmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2016/03/25812-DICOM-CC-2016_B_bd21.pdf

« Tous n'ont-ils pas violé le principe de l'égalité des droits en privant tranquillement la moitié du genre humain de celui de concourir à la formation des lois, en excluant les femmes du droit de cité ? [...] Or les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquiescer des idées morales et de raisonner sur ces idées. Ainsi les femmes, ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. Ou aucun individu de l'espèce humaine n'a de véritables droits, ou tous ont les mêmes ! »

Nicolas de Condorcet (1743-1794)

« Citoyen : substantif masculin. On n'accorde ce titre aux femmes, aux jeunes enfants, aux serviteurs, que comme à un des membres de la famille d'un citoyen proprement dit. Mais ils ne sont pas vraiment citoyens. »

Denis Diderot (1713-1784)

Raewyn Connell, sociologue australienne de référence sur les masculinités, analyse la « masculinité hégémonique », dont la domination s'exerce sur les femmes mais aussi sur des « masculinités subordonnées » (par exemple les homosexuels en tant qu'ils sont perçus comme une menace pour l'ordre hétérosexuel dominant, ou certains groupes sociaux ou « ethniques » défavorisés subissant des discriminations). Elle parle aussi de « masculinité complice » pour désigner les nombreux hommes qui n'ont pas nécessairement des pratiques de domination mais qui bénéficient des « dividendes » du système global. Ces interactions sociales évoluent et s'adaptent en permanence.

Tout groupe social dominant a des privilèges. Ceux de nombreux hommes sont d'être déchargés de la plupart des tâches domestiques, de l'éducation des enfants, du soin aux personnes dépendantes, d'avoir plus de temps dont ils peuvent disposer librement, un accès plus facile aux ressources économiques, aux processus de décision, aux responsabilités politiques, de davantage profiter d'infrastructures de loisirs et sportives, etc. Le système binaire de genre a également organisé un double standard en matière relationnelle et de sexualité. Tandis que les femmes sont censées avoir une sexualité « sage » et monogame, voire dans certaines cultures être gardiennes au prix de leur vie de l'honneur de la famille, les hommes, répondant à de supposées « pulsions », restent valorisés pour leurs conquêtes.

*« La subordination d'un sexe à l'autre est mauvaise et représente un des principaux obstacles au progrès de l'humanité ».
« Partout où l'homme a dégradé la femme, il s'est dégradé lui-même. En thèse générale, les progrès et les changements s'opèrent en raison du progrès des femmes vers la liberté, et les décadences d'ordre social s'opèrent en raison du décroissement de la liberté des femmes ».*

Charles Fourier (1772-1837)



Les stéréotypes, bien partagés

Paroles de femmes recueillies lors d'un « speed dating », où femmes et hommes se présentent en quelques minutes pour faire connaissance, et plus « si affinités ».

« Moi, mon prince charmant, serait un homme dynamique, ambitieux, intelligent. Je sais que j'ai besoin d'un homme qui me domine légèrement. Moi, j'ai un cœur énorme. Je suis gentille. Je suis drôle. J'ai vécu à l'étranger donc j'ai une expérience de vie assez intéressante. »

« Un gentleman, qui tient la porte, qui est avenant... »

« Quelqu'un qui est assez protecteur. J'aimais bien les stéréotypes de l'ancien temps. C'est-à-dire l'homme qui protège quand même sa famille. »

« J'aime bien les hommes jaloux, possessifs aussi. Et arrogants aussi, j'aime bien. »

« Ce que je pourrais lui apporter? Heu... Mon corps... (rires). Le rôle de la femme, c'est, voilà, de se faire jolie. Sans être superficielle pour autant. Mais de garder son rôle de femme, c'est-à-dire que l'homme se sente valorisé par rapport à la femme qu'il a à côté de lui, tout en ayant quelque chose à dire, mais qui fait comme si elle avait rien à dire (rires). Pour moi, l'homme il doit être plus fort, pour faire un équilibre. »

« C'est marrant de dire qu'il y a toujours une femme derrière un grand homme. D'une certaine façon, c'est pas faux. Parce que l'homme a besoin de ce regard féminin et tout pour se sentir valorisé, pour avoir confiance en lui, etc. »

« Les hommes qui ont un niveau de culture inférieure parfois ils se sentent dévalorisés, inférieurs, ils n'aiment pas que la femme gagne plus d'argent, ait un meilleur boulot, fasse davantage de choses. »

« Je pense qu'il vaut mieux que ce soit lui qui gagne plus. C'est un symbole un petit peu de domination masculine. Bien évidemment que dans l'absolu, ça n'a aucune importance. Mais je pense que pour l'homme lui-même c'est important, qu'il se sente valorisé, déjà par cette position. »

Extraits du documentaire *La Domination masculine* de Patric Jean (cf. témoignage p. 23)

« Naturellement, et par une de ces lois providentielles où le droit et le fait se confondent, le droit de suffrage n'appartient pas aux femmes. La Providence a voué les femmes à l'existence domestique. »

François Guizot (1787-1874)

Des disparités de genre dans tous les domaines

Les disparités de genre ne sont pas « naturelles ». Elles résultent de comportements « masculins » socialement valorisés entraînant notamment compétition, violences, difficultés d'accès aux ressources et au pouvoir pour les femmes.

- 178 chefs d'État et de gouvernement sur les 193 États des Nations unies sont des hommes
- 77 % des parlementaires dans le monde sont des hommes
- 85 % des chefs d'entreprises en France sont des hommes
- 1 % des professionnel·les de la petite enfance sont des hommes en France
- 82 % des films réalisés dans l'Union européenne le sont par des hommes
- 90 % des noms de rue ou de places sont attribués à des hommes
- 118 garçons sont nés pour 100 filles en Chine en 2010
- Dans le monde, les hommes vivent en moyenne 5 ans de moins que les femmes
- 97 % des détenus en prison sont des hommes
- Trois fois plus d'hommes que de femmes meurent par suicide en France
- 73 % des personnes mortes dans des accidents de voitures dans le monde sont des hommes.



Si les femmes subissent les effets de la masculinité dominante en termes d'inégalités socio-économiques, de violences, d'exclusion des responsabilités politiques, les hommes en supportent aussi certains coûts : pressions dues au rôle de « gagne-pain » et au surinvestissement dans le travail ; violences et discriminations à l'encontre des garçons et hommes non conformes (homosexuels, transgenres, garçons au comportement timide, adolescents petits ou fluets) ; maladies et accidents favorisés par l'injonction à prendre des risques (au travail – en particulier pour les ouvriers – dans la conduite automobile, en matière de consommation d'alcool et de drogues etc.) ; échec scolaire... Un exemple : la moindre habitude des hommes à réinvestir la sphère familiale pour y trouver le cas échéant des compensations, les rend parfois plus vulnérables au durcissement du monde du travail. Une étude montre ainsi que dans des entreprises à management autoritaire, des hommes ont tendance à vivre ces situations comme une atteinte à leur virilité, ce qui se traduit par davantage d'arrêts de travail, voire de suicides.⁸

8. De singulières disparités de consommations sanitaires hommes femmes face au pouvoir dans l'entreprise, P. Guiol, A. Hess-Miglioretti, P. Mériot, J. Munoz dans Boys Don't Cry (cf. bibliographie p. 65).

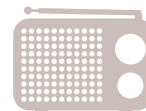
ARTE

72 %



RADIO FRANCE - EUROPE 1 - RTL - RMC

78,5 %



Part des hommes parmi les expert·es invité·es de certaines émissions d'information entre 2012 et 2014.

Chiffres-clés édition 2015, ministère de la Famille, de l'Enfance et des Droits des femmes

http://www.familles-enfance-droitsdesfemmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2016/03/25812-DICOM-CC-2016_B_bd21.pdf

« L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain. »

Stendhal (1783-1842)

*« Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari. »
« La femme et ses entrailles sont la propriété de l'homme. »
« Les personnes privées de droits juridiques sont les mineurs, les femmes mariées, les criminels et les débiles mentaux. »*

Code civil Napoléon (1804)

Selon Raewyn Connell « Il peut aussi être important de montrer que les hommes ne profitent pas en bloc des dividendes masculins générés par un ordre du genre patriarcal. Il y a des niveaux de profit très différents et certains groupes d'hommes payent en réalité un prix fort (en pauvreté, en violence, en dépression) pour le maintien de l'ordre du genre en vigueur. Ce qui veut dire que certains hommes (et leur nombre ne fait qu'augmenter) tireront des bénéfices de la transformation progressiste de l'ordre du genre et qu'ils peuvent donc constituer des alliés dans le combat pour le changement ».⁹

Les coûts de la masculinité s'évaluent également en termes de coût pour la société. Ainsi les répercussions économiques des violences conjugales en France sont estimées en 2012 à au moins 3,6 milliards d'euros, tandis que ceux de la prostitution, identifiés en 2015 à partir de 29 postes (coûts de la surconsommation médicamenteuse, du placement d'enfants, de l'évasion fiscale, etc.) s'élèveraient à 1,6 milliard d'euros par an.¹⁰

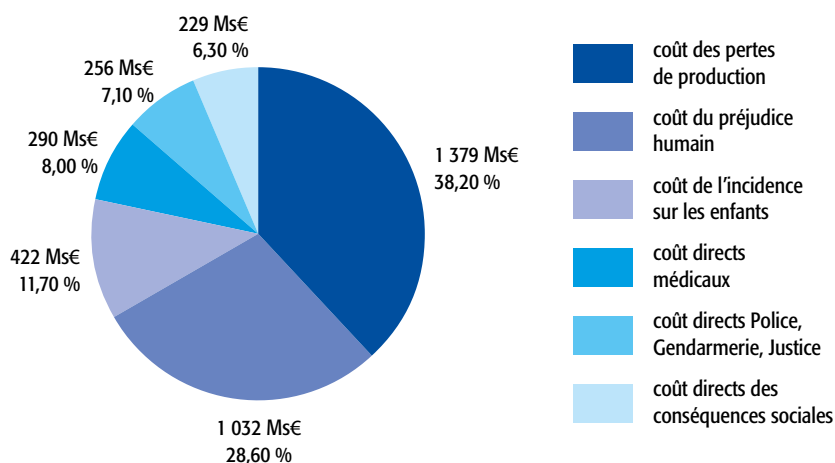
« Dans notre civilisation, il est douloureux de le dire, il y a une esclave. La loi a de ces euphémismes : elle l'appelle une mineure ! Cette mineure selon la loi, cette esclave selon la réalité, c'est la femme. Dans notre législation, la femme ne possède pas, elle n'est pas en justice, elle ne vote pas, elle ne compte pas. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent : il faut qu'il cesse. »

Victor Hugo (1802-1885)

« Nous ne comprenons pas plus une femme législatrice qu'un homme nourrice ». « L'infériorité de la femme est triple : physique, morale et intellectuelle ; et définitive, puisqu'elle tient à sa non-masculinité ». « Nous ne savons si, en fait d'aberrations étranges, le siècle où nous sommes est appelé à voir se réaliser à quelque degré celle-ci : l'émancipation des femmes. Nous croyons que non. »

Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865)

RÉPARTITION DU COÛT ÉCONOMIQUE DES VIOLENCES SELON LES POSTES DE COÛTS



Étude relative à l'actualisation du chiffrage des répercussions économiques des violences au sein du couple et leur incidence sur les enfants en France, PSYTEL, 2014.

http://stop-violences-femmes.gouv.fr/IMG/pdf/La_lettre_de_l_Observatoire_national_des_violences_faites_aux_femmes_no4_-_nov_2014-2.pdf

« Pensez à ce que représente pour un garçon le fait de croire, surtout quand il atteint l'âge adulte, que sans effort ni mérite personnel, même s'il est le plus insignifiant et le plus futile des êtres, ou le plus ignorant et le plus balourd, par la simple raison qu'il est du sexe masculin, il est de plein droit supérieur à tous les membres sans exception d'une moitié de la race humaine ! »

John Stuart Mill (1806-1873)

« La femme est à l'homme ce que l'Africain est à l'Européen et le singe à l'humain. »

Paul Topinard (1830-1911)
(anthropologue et médecin)

9. Interview de Raewyn Connell, professeure de sociologie à l'Université de Sydney dans <http://www.contretemps.eu/interviews/masculinit%C3%A9s-colonialit%C3%A9-n%C3%A9olib%C3%A9ralisme-entretien-raewyn-connell>

10. Étude Proscost réalisée par le Mouvement du Nid : <https://proscost.wordpress.com/>

L'ÉGALITÉ, ENTRE AVANCÉES ET RÉSISTANCES

Les masculinités se reconfigurent dans le contexte de la révolution contemporaine des luttes féministes et de l'égalité des droits, caractérisées à la fois par la montée en puissance de mouvements visant la transformation sociale, et par des résistances au changement ou des stratégies de récupération.

Bien que rares, des hommes que nous qualifierions aujourd'hui de féministes en raison de leurs prises de positions publiques ont existé de tout temps. De Poullain de la Barre à Fourier, en passant par Condorcet et Stuart Mill, ils ont analysé et remis en question la domination masculine. D'abord en s'exprimant en faveur d'une éducation des filles, puis, au fil des siècles, en revendiquant l'égalité des droits, la mixité, le droit de vote, etc. Des hommes ont pris part à chaque nouvelle vague des mouvements féministes. Celle des années 1970 en a rallié le plus grand nombre et a vu la création de groupes de parole d'hommes, la volonté de certains d'analyser les manifestations de la domination masculine dans leurs comportements quotidiens, voire de s'engager concrètement dans des actions visant la transformation des rapports de sexe, avec par exemple des expériences autour de la contraception masculine. (cf. p. 28).

« L'homme est le bourgeois et la femme joue le rôle du prolétaire. »

Friedrich Engels (1820-1895)

« Les femmes représentent les intérêts de la famille et de la vie sexuelle ; le travail culturel est devenu toujours davantage l'affaire des hommes [...] les obligeant à des sublimations pulsionnelles, auxquelles les femmes sont peu aptes. » « Après trente ans passés à étudier la psychologie féminine, je n'ai toujours pas trouvé de réponse à la grande question : Que veulent-elles au juste ? »

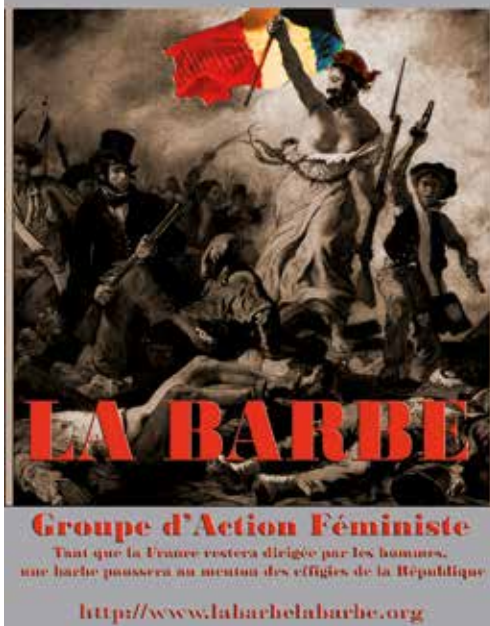
Sigmund Freud (1856-1939)

Le féminisme, pour l'émancipation des femmes et des hommes

À la fois pensée et mouvement politique et social, le féminisme vise le plein exercice des droits des femmes ainsi que l'égalité des femmes et des hommes. Contrairement aux idées reçues, le féminisme ne concerne pas que les femmes mais bien l'ensemble de la société, car il promeut aussi l'émancipation des hommes. Plutôt que « féministes », certains hommes préfèrent se désigner comme « pro-féministes », estimant ne pas être habilités à parler au nom des femmes. L'utilisation du pluriel – « Féminismes » – permet d'évoquer les différents courants et priorités des mouvements féministes, selon les époques, les contextes, les milieux sociaux. L'anti-féminisme est le fait de s'opposer à l'émancipation et à l'égalité femmes-hommes. *« Le féminisme est aussi comme une attitude individuelle face à la vie, un refus des destins tout tracés et des conditionnements étouffants [...] Ce "féminisme ordinaire" est présent dans la trame de nos vies quotidiennes : une manière de choisir un livre d'enfant, de décider de sa vie amoureuse, de répondre aux blagues sur les blondes, de s'informer autrement, de protester, de se faire respecter, d'être solidaire... »*, Christine Bard, historienne.¹¹

11. *Le féminisme au-delà des idées reçues*, Christine Bard, Le Cavalier Bleu, 2012.

Liberté - Egalité - Fraternité



En faisant irruption dans les lieux et instances où les femmes sont absentes ou ultra minoritaires, La Barbe veut rendre visible, en la ridiculisant, la domination des hommes dans tous les secteurs de la vie politique, professionnelle, culturelle et sociale (<http://labarbelabarbe.org>).

consacrent les évolutions sociétales relatives à la diversité et à la recomposition des modèles de famille et de sexualités. Quant à la loi de 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées, en instaurant la pénalisation du client, elle rompt institutionnellement avec les représentations de l'homme soumis à des besoins sexuels.

La généralisation de la mixité (scolaire, professionnelle, dans l'espace public, les loisirs, les cafés...) et les revendications de parité en politiques, traduites elles aussi par des lois, contribuent progressivement à l'égalité et réduisent les espaces « d'homosociabilité », lieux privilégiés de fabrique des masculinités. C'est le cas notamment depuis 2001 de l'abrogation du service militaire masculin obligatoire, qui pour une majorité de jeunes ne prenait déjà plus « *les traits d'une école des hommes mais (faisait) seulement figure d'impôt temporel* ». ¹³

« La femme sujette de l'homme, la femme vassale de l'homme, courbe et rapetisse l'homme lui-même. La tyrannie des uns a pour corollaire la dégradation des autres : c'est-à-dire l'aviissement de tous ».

Léon Richer (1824-1911)

Armand Calmel, sénateur : « Nous sommes les véritables féministes parce que nous voulons protéger la femme contre elle-même, contre les entraînements et les dangers qui sont la conséquence de la doctrine [féministe]. »

Armand Calmel (1871-1959)

Si « le privé est politique » – comme l'affirmaient les féministes de ces années pour accélérer les choix législatifs favorisant des rapports sociaux plus égaux entre les femmes et les hommes au sein des familles – c'est dans de nombreux cas l'évolution des mœurs et la généralisation de certains comportements individuels qui ont mis les pouvoirs publics au pied du mur. L'aspiration de nombreuses mères à un meilleur partage des tâches et de certains pères à s'occuper davantage de leurs enfants se traduit peu à peu dans la loi. On notera en 1984, le droit des hommes à prendre un congé parental d'éducation (sept ans après l'accès des femmes à ce droit) et en 2002 celui de prendre un congé paternité indemnisé de onze jours dans les quatre mois qui suivent la naissance. Alors que le premier reste sous-utilisé (en 2013 les pères ne représentaient que 3,5 % des bénéficiaires du congé parental), le second en revanche est devenu très populaire : sept pères sur dix y recourent (cf. les dispositions sur le congé parental, p. 56¹²).

Le mariage hétérosexuel indissoluble était un fondement du système patriarcal. Les lois successives sur le divorce et la loi du 17 mai 2013 ouvrant le mariage aux couples de personnes de même sexe



12. <http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er957.pdf>

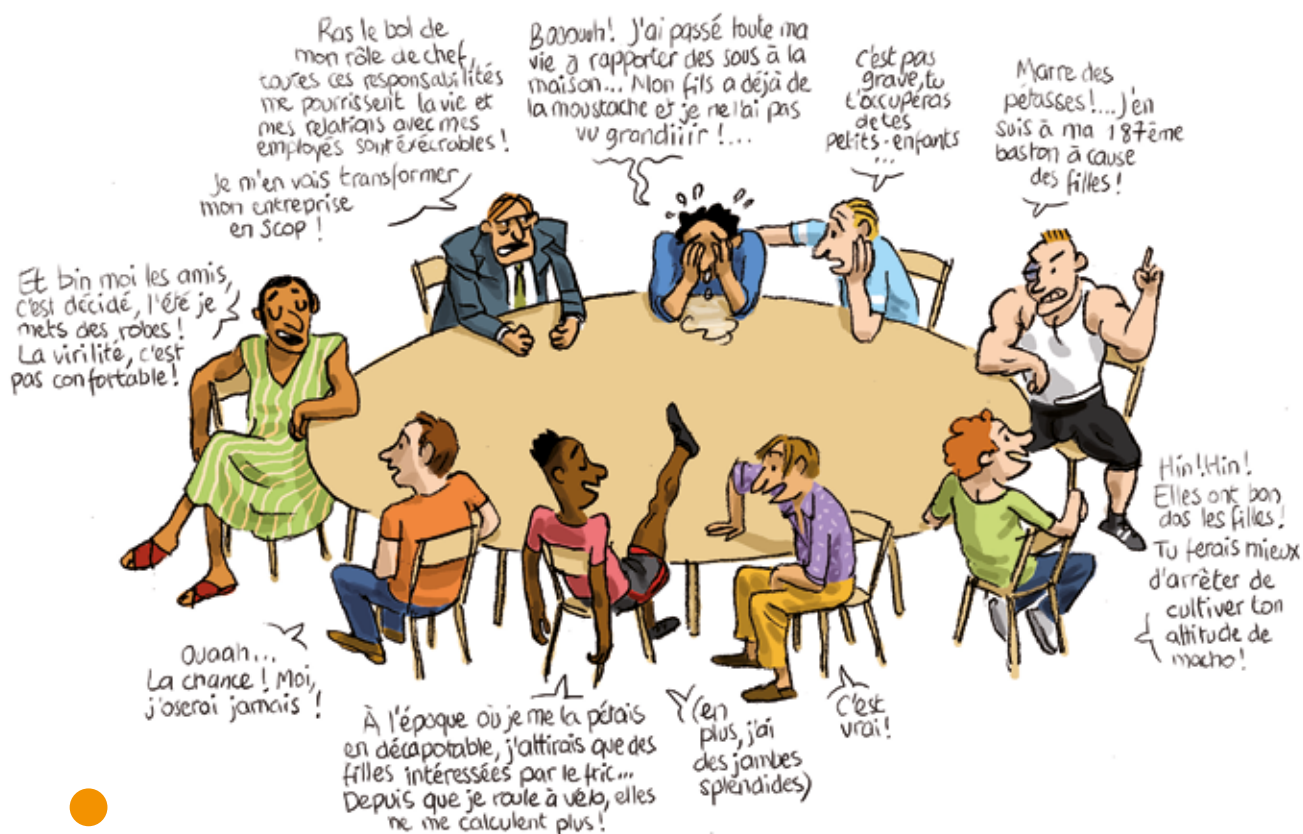
13. *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France XIX^e-XXI^e siècle*, sous la direction de Ludvine Bantigny et Ivan Jablonka, Paris, PUF, 2009.

La transition vers l'égalité reste néanmoins un processus sur le très long terme. La virilité des « gagnants » prend de nouvelles formes : diplômés d'écoles prestigieuses, dirigeants de multinationale, traders, etc. L'industrie de la consommation dans sa logique du « diviser pour mieux vendre » surinvestit la division sexuée et donc la renforce, appliquant la stratégie de type « rose/bleu » à une gamme toujours plus étendue de produits. Parallèlement, dans un contexte où le système économique mondialisé exacerbe les inégalités, le retour des conservatismes, des extrémismes religieux et politiques font peser une menace lourde sur les acquis de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Le masculinisme, une réaction à l'émancipation des femmes ?

Des mouvements dits « masculinistes » ont émergé en réaction aux changements sociaux en matière d'égalité et de droits obtenus par les femmes. Certains instrumentalisent les analyses de l'assignation aux rôles sociaux issues de l'approche de genre. Ils s'appuient notamment sur « les coûts de la masculinité » pour présenter les hommes comme les principales victimes du système de genre, en occultant les rapports de domination. Certains évoluent vers une essentialisation de l'identité masculine dont il faudrait retrouver l'authenticité en complémentarité avec le « féminin ». Selon leur raisonnement, les femmes auraient pris le pouvoir et la société devenue « matriarcale » provoquerait perte de repères des hommes et inégalités en leur défaveur. Parmi leurs thèmes de prédilection, accompagnés de données erronées, figurent les violences des femmes faites aux hommes et les entraves à l'exercice de la paternité (cf. p. 40).

Enfin, l'intériorisation des normes « masculines » dominantes par les femmes comme par les hommes continue d'être une entrave au projet d'égalité. Si promouvoir l'égalité et les droits des femmes ne consiste qu'à défendre leur participation décisionnelle à un modèle historiquement construit par la masculinité hégémonique – caractérisé aujourd'hui par les rapports de domination géopolitique et post-coloniale, la compétition économique, une hyper consommation, un mode de développement au détriment des pays pauvres, la prédation sur les ressources et la destruction des équilibres écologiques – le risque n'est-il pas de déplacer les rapports de domination sans les supprimer ? La nécessaire transformation des rapports sociaux, de l'organisation du travail et de l'exercice du pouvoir ne passe-t-elle pas par la valorisation de certaines pratiques et valeurs culturellement considérées comme féminines et dont bien des hommes peuvent aussi être porteurs ?



Le care, une compétence sociale supposée « féminine »

Le care (soins, attention, sollicitude) désigne une attitude, un mode de relation à autrui et des activités qui consistent à se soucier des autres, à apporter une réponse concrète à leurs besoins. Du fait de la division sexuée du travail, ce sont majoritairement les femmes qui assument ces fonctions : tâches domestiques, éducation des enfants, soins aux personnes âgées. Les valeurs attachées au care étant socialement dévalorisées par rapport à celles attribuées à des activités traditionnellement réservées aux hommes (participation à l'économie « productive » et « compétitive »), les compétences de care sont moins reconnues et le travail du care, le plus souvent effectué à titre gratuit ou mal payé. Si l'approche de genre remet en cause cette assignation et cette dévalorisation, certains travaux sur le care qu'elle suscite réinterrogent également la place faite aux personnes vulnérables au sein de la société, en considérant que la vulnérabilité n'est pas un écart par rapport à la norme mais une caractéristique de la personne humaine qui se manifeste plus ou moins selon les moments de la vie : enfance, vieillesse, handicap, maladie, crises économiques, conflits, etc.

Dans ce contexte, il est essentiel de faire connaître et d'encourager tout ce qui favorise la diminution de l'emprise du système de genre, lequel, on l'a vu, en entravant la liberté et la créativité, pèse à la fois sur les femmes et les hommes ainsi que sur les personnes qui voudraient se définir autrement que comme « femme » ou « homme ». Seule l'articulation des prises de conscience individuelles avec des actions collectives et des mesures institutionnelles locales comme globales permettra à terme de dépasser l'actuel système de genre.

La partie 2 de cette brochure (p. 16 à 52) présente des initiatives concrètes et donne la parole à des hommes participant à une dynamique de changement dans différents domaines : l'exercice de la parentalité, les métiers de la petite enfance, la lutte contre les violences et l'homophobie, le partage de l'espace et de la parole publique, la formation auprès des jeunes, la prise en compte des masculinités dans les actions de solidarité internationale, etc.

Campagne de communication de l'Espace santé étudiants de l'université de Bordeaux sur les arrêts de tram et différents lieux de vie étudiants : campus, bibliothèques, restaurants universitaires, bars, etc. Objectif : dénoncer les agressions sexuelles dont les étudiantes peuvent être victimes et sensibiliser les jeunes à la notion de consentement.



Campagne du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement et de la Recherche.

Campagne menée en 2009 contre les violences à l'encontre des femmes, ciblant les hommes, dans le département de la Seine-Saint-Denis.

PARTIE 2

ENJEUX, TÉMOIGNAGES ET PRATIQUES

L'implication concrète des hommes est une dimension essentielle pour diminuer l'emprise des assignations de genre et favoriser l'égalité femmes-hommes. Cette partie propose des témoignages d'hommes engagés dans des réflexions sur les masculinités et des démarches en faveur de l'égalité femmes-hommes, les apports de deux expertes ainsi que des exemples de pratiques expérimentées du niveau local au niveau international. Des pages documentaires approfondissent une série d'enjeux, tels que la division sexuée du travail, la socialisation masculine, la fabrique de la violence, la famille...

Homme dans le monde de la petite enfance : ça ne fait pas bon genre

• PROFESSIONNEL DE LA PETITE ENFANCE •
• MIXITÉ ET SÉGRÉGATION PROFESSIONNELLES • HOMOPHOBIE •

« J'ai travaillé vingt ans en crèche comme éducateur de jeunes enfants puis comme responsable d'établissement. Aujourd'hui, je participe à la formation de la "nouvelle génération" d'éducatrices et de quelques éducateurs.

Je suis entré dans cet univers professionnel sans avoir vraiment conscience de la partition sexuée des rôles. Certes j'avais choisi cette voie en refusant d'être le mâle viril que la société attendait que je devienne. Et plutôt que de faire mon service militaire, j'avais opté, en tant qu'objecteur de conscience, pour un service civil dans une crèche parentale. Mais il m'a fallu du temps pour comprendre que je me trouvais dans un espace de relégation, un secteur professionnel peu valorisé parce qu'essentiellement féminin et considéré comme le prolongement, dans la sphère publique, du rôle des mères.

Par ailleurs, deux stéréotypes pèsent sur les hommes qui travaillent auprès des tout-petits : être perçus à la fois comme homosexuel et un possible pédophile. Le premier n'était pas un problème pour moi : je suis homosexuel. En revanche, le second est plus puissant. Il participe à renforcer le premier stéréotype en tant que stigmatisation de l'homosexualité. De même l'inquiétude réelle de certains parents, voire de professionnelles, pour les petits garçons qui jouent à des jeux dits de filles repose sur un préjugé homophobe. Ça finit par être usant.

Assez vite, je suis devenu directeur. Un classique me direz-vous. Aux femmes le plafond de verre et aux hommes l'escalator de verre ! Sans doute, mais dans cette profession, c'est aussi un moyen d'éloigner les hommes des enfants. Un jour, une mère s'est inquiétée auprès de moi de la présence d'un homme dans l'équipe. Quand je lui ai fait remarquer, quand même un peu surpris, que j'étais moi-même un homme, elle m'a bien remis à ma place : *"Ah, mais c'est différent. Vous, vous êtes le directeur !"*

Finalement, pour faire bouger les lignes, j'ai compris qu'il fallait que j'intervienne à un autre niveau. C'est ce qui m'a poussé à devenir formateur. Mais ce n'est pas suffisant. Il y a de l'inertie aussi dans ce milieu et le changement ne s'obtiendra que par de l'action collective. C'est ce sur quoi nous misons avec l'AMEPE. »

Mike Marchal, responsable de projets à l'EFPP (École de Formation Psycho-pédagogique) et co-fondateur de l'AMEPE (Association pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance)

En pratique

Agir pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance

L'AMEPE, Association pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance, a pour objectif de promouvoir la mixité et l'égalité professionnelle et de lutter contre les stéréotypes de genre dans le secteur de la petite enfance. Association mixte, elle agit en contribuant au développement d'une approche professionnelle plus égalitaire, en lien avec la formation professionnelle et la recherche : participation à des actions de formation, des colloques, échanges internationaux avec le réseau Men in Childcare, écriture d'articles, expo photo, guide de bonnes pratiques, etc.

Elle anime également un réseau d'adhérents hommes – étudiants et professionnels de la petite enfance – via des groupes de parole réguliers et une liste de discussion en ligne. La vocation de ce réseau est de rompre l'isolement professionnel qui caractérise le travail masculin dans la petite enfance, partager des expériences, renforcer les individus dans leur fonction et accroître leur visibilité dans les métiers du care et de l'éducation des jeunes enfants.

En pratique

Pour l'accès des hommes aux tables à langer dans les magasins

L'acteur américain Ashton Kutcher a lancé une pétition adressée aux chaînes d'hypermarchés Target et Costco, demandant que les hommes comme les femmes aient accès aux tables à langer dans tous leurs magasins. *« Les pères, tels que moi, veulent participer de façon égale aux soins aux enfants et notre société doit les soutenir »*. L'acteur a recueilli 104 384 signatures et les deux chaînes se sont engagées à prendre des mesures.



La division sexuée du travail, à la base d'un modèle économique sexiste ?

La répartition inégale des fonctions et des pouvoirs entre femmes et hommes constitue un fondement de l'activité économique. Le rôle dit « reproductif » (domestique, ménager), assumé majoritairement par les femmes, est le socle sociétal permettant la fonction productive, qui apparaît pourtant la seule valorisée. Sans ce travail reproductif, effectué gratuitement, non intégré dans les richesses économiques et donc invisibilisé (le PIB comptabilisant uniquement les valeurs marchandes et les activités rémunératrices), toute l'économie « officielle » dont les hommes occupent les fonctions les plus décisionnelles s'effondrerait.

Les femmes, qui constituent la moitié de la force de travail, ne produisent officiellement que 37 % du PIB mondial en raison des inégalités salariales, de responsabilités, de temps de travail, etc. Selon les Nations unies, si le travail non rémunéré des femmes était pris en compte dans le PIB, il représenterait à peu près 50 % du PIB mondial (11 000 milliards de dollars/an). Les femmes y consacrent les deux tiers de leur temps de travail total. Pour les hommes, la proportion s'inverse : ils ne consacraient au travail non rémunéré qu'un tiers de leur temps de travail total. Ce qui les conduit à n'assumer qu'un quart de l'ensemble des heures de travail mondiales. En France, une étude de l'Insee chiffre le travail domestique à 60 milliards d'heures en 2010, soit 160 % du volume national d'heures de travail rémunéré, estimant sa valeur à 33 % du PIB. S'il est important de voir peu à peu reconnaître le travail domestique dans les statistiques nationales, l'écart est notable entre le gigantesque volume d'heures et la faible valeur monétaire attribuée à ces tâches pourtant d'utilité sociale... Même quand une partie du rôle de soin est progressivement monétarisé, il reste dévalorisé et sous-payé, produisant de nouveaux types d'inégalités, comme les migrations internationales de femmes de pays du Sud pour exercer des fonctions de soignantes, d'infirmières, de gardes d'enfants et de personnes âgées. Le recours aux migrantes ne permet-il pas finalement à des couples « socialement dominants » d'éviter le conflit et la négociation entre femmes et hommes sur un partage plus équitable des tâches dans la famille ?

La diversité des enjeux montre à quel point l'analyse du modèle économique à travers le prisme du genre s'avère un préalable incontournable à la construction d'un monde égalitaire.



Domine, mais... discrètement !

- INJONCTION PARADOXALE (DOMINE! + DROIT À L'ÉGALITÉ) •
- INTERSECTIONALITÉ • MYTHE DU GARÇON ARABE •

« Les garçons sont élevés dans un paradoxe : tandis qu'on leur affirme *"Dans la société démocratique qui est la nôtre, les filles sont vos égales"*, tout leur environnement leur indique le contraire et les invite à affirmer leur domination. L'école aussi est vectrice de cette injonction contradictoire. Les principes de l'égalité y sont posés comme des incontournables, notamment dans le cadre de l'enseignement de l'éducation morale et civique, mais il n'y a pas de réelle éducation à l'égalité des sexes avec tout le travail et la vigilance que cela supposerait au quotidien : en classe, pendant la récréation, dans les programmes...

Partout les garçons occupent l'espace – dont l'espace sonore – sans être rappelés à l'ordre. On observe ces mécanismes dès la maternelle où des petits garçons "s'amusent" à attaquer les filles. Certaines personnes l'interprètent comme une manière maladroite d'entrer en contact avec elles, voire de les séduire. Peut-être. Mais c'est aussi une manière d'affirmer leur pouvoir. Et qu'est-ce que la séduction, quand il n'y a pas recherche de consentement mutuel, si ce n'est un rapport de domination ? Certains collèges publics prennent même le parti d'interdire le port de la jupe à l'école pour éviter les réactions agressives ou indélicates des garçons. C'est dire l'impuissance de l'institution à réagir contre la domination masculine !

Alors que les garçons sont encouragés à dominer quelle que soit leur classe sociale, les jeunes des milieux populaires, en particulier ceux de culture musulmane, seraient les seuls à menacer notre belle égalité républicaine. Ce mythe du "garçon arabe" demande à être déconstruit. Je ne doute pas que la situation des filles soit insupportable dans certains quartiers. Le fait que les garçons soient eux-mêmes en situation de dominés, du fait de leur origine sociale ou "ethnique", les pousse vraisemblablement à exprimer la domination masculine de manière plus directe et plus crue que dans les milieux bourgeois. Au XVIII^e siècle, la philosophe et féministe anglaise Mary Wollstonecraft a déjà décrit ce principe "compensatoire" au travers de femmes dominées dans leur mariage qui exerçaient une véritable tyrannie sur leurs enfants et leurs domestiques. Mais au fond, ce qu'on reproche à ces garçons, ce n'est pas tant leur virilité que de donner de celle-ci une image caricaturale et de rendre visible la domination que le groupe masculin dominant cherche à dissimuler. Ce qu'on leur reproche, c'est d'échouer à incarner correctement, c'est-à-dire de manière camouflée, la masculinité hégémonique. »

Nicole Mosconi, professeure émérite en sciences de l'éducation, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, membre du comité de direction de l'Institut Emilie du Châtelet



Affiche créée par l'association H/F qui milite pour l'égalité femmes-hommes dans l'art et la culture. Les « Journées du Matrimoine » répondent aux Journées officielles du Patrimoine, pour combattre l'invisibilisation des femmes et rappeler que « patrimoine » est ce qui vient des « pères ».

Jeunes hommes : se libérer de la violence

En pratique

En Suède, le projet « Se libérer de la violence » développé par l'ONG Män för Jämställdhet (Hommes pour l'égalité de genre) vise à prévenir les violences individuelles ou en groupes faites aux femmes par les jeunes hommes. Ainsi, un site web permet aux jeunes de poser leurs questions anonymement, d'avoir des conseils et d'échanger par chat ou mail. Les chercheur·ses à l'origine de cette action fondent leur travail sur une analyse féministe des rapports sociaux de sexe.

**En tant qu'homme,
je me vois comme
un grand gagnant
de l'égalité**

• BÉNÉFICES DE L'ÉGALITÉ POUR LES HOMMES •
• ÊTRE UN HOMME FÉMINISTE • PROSTITUTION •

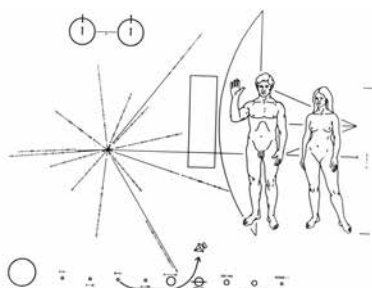
« C'est en cherchant à publier un reportage sur de jeunes résistantes tibétaines que j'ai réalisé à quel point la presse était fermée aux informations non stéréotypées sur les femmes. Je me suis alors lancé dans un projet au long cours sur les femmes résistantes dans une trentaine de pays. Les Péruviennes, par exemple, qui dénonçaient les stérilisations forcées entre 1995 et 2000, m'ont beaucoup impressionné. Tout ça m'a ouvert les yeux.

J'ai compris qu'en tant qu'homme, cette omerta sur toutes ces violences mais aussi sur le courage et l'engagement des femmes ne m'apportait rien. Dans un monde comme ça, je ne peux être que perdant. Oui, en tant qu'homme je suis en position dominante, oui le féminisme s'attaque à cette domination. Alors s'il faut partager le pouvoir, demain j'aurais deux fois plus de concurrence pour entrer à l'Assemblée nationale, deux fois plus de concurrence pour m'élever dans la hiérarchie d'une entreprise : c'est sûr. En revanche, comme tout individu je suis soumis à divers arrangements collectifs. Et l'égalité va m'apporter un tas de choses en modifiant ces arrangements. Plus les entreprises sont mixtes, plus elles sont performantes et offrent une bonne ambiance. Donc à défaut d'être au top de la hiérarchie, j'aurai une meilleure sécurité de l'emploi et me sentirai bien au boulot. Un meilleur partage des tâches domestiques ? C'est un couple plus épanoui. Et les pères ne gagneraient-ils pas à ce que leurs filles puissent sortir faire la fête sans qu'elles risquent de se faire emmerder ? Enfin, si on excepte les pervers narcissiques, je n'ai jamais rencontré d'homme violent heureux. Bref, entre les pertes et les profits, pour moi, en tant qu'homme, je me vois comme un grand gagnant de l'égalité.

Mais c'est vrai que ça demande un changement de logiciel radical. Parce qu'en matière de domination et d'inégalités tout est lié. Les passions engendrées par les débats sur la prostitution sont symptomatiques. Pourquoi tant d'hommes y sont attachés, y compris ceux qui n'y recourent pas ? J'ai eu des discussions très tendues avec des amis. Pour eux, le fait que je défende l'abolition était louche. Je devais avoir quelque chose à me reprocher... Faire partie d'un réseau comme Zéro macho, ça aide (cf. *En pratique* p. 44). On se sent moins seul.

Quand j'interviens dans les lycées, c'est différent. Les jeunes, garçons comme filles, sont déjà très formatés et ont souvent une appréciation péjorative du féministe. Mais quand je dis que moi, un homme, je suis féministe, c'est un atout. Ça casse leurs clichés. »

Pierre-Yves Ginot, fondateur de l'association et du magazine *Femmes ici et ailleurs*



Cette représentation d'un couple d'humains a été embarquée par la sonde Pioneer au début des années 70, pour montrer aux extraterrestres à quoi nous ressemblons...

En pratique

Cibler les hommes de pouvoir ?

En Australie, des hommes « champions du changement » cherchent à mobiliser des hommes de pouvoir et d'influence pour mettre en œuvre des changements dans les organisations. Fondée sur une approche pragmatique et s'appuyant sur de nombreuses ressources mises en ligne sur <http://malechampionsofchange.com>, leur stratégie pour créer de nouveaux groupes consiste notamment à identifier l'enjeu d'égalité des sexes sur lequel on se propose d'agir ; identifier les hommes d'influence susceptibles d'être leviers du changement ; adopter une charte d'objectifs et d'engagements ; écouter et apprendre (consultations, expériences déjà menées dans la structure...) ; définir des actions ; échanger entre pairs et faire connaître les actions ; évaluer et partager les résultats.

Un mode d'éducation bon pour l'ego des garçons

Qu'il s'agisse d'éducation ou plus largement de socialisation différenciée, de nombreuses études montrent que les garçons ont davantage d'occasions de développer une estime de soi que les filles. Une des raisons les plus évidentes est celle de la surreprésentation des hommes et des garçons parmi les modèles valorisants auxquels les enfants sont susceptibles de s'identifier. À titre d'exemple, on trouve dans les albums de jeunesse deux fois plus de héros que d'héroïnes et jusqu'à dix fois plus lorsque les personnages sont des animaux anthropomorphisés. Les supports scolaires ne sont pas plus progressistes : dans les manuels d'histoire de seconde correspondant au dernier programme en cours, 96,8 % des bibliographies sont consacrées à un homme. Quant à la fameuse règle « le masculin l'emporte sur le féminin », le fait même de l'énoncer dans ces termes ne peut avoir laissé indemnes des générations d'enfants. D'autres mécanismes, plus subtils, participent à cette fortification de l'ego des garçons. Parmi eux : la tendance inconsciente des enseignant-es (et des adultes en général) à interroger plus souvent et plus longtemps les garçons, à mieux tolérer leurs interruptions spontanées ou encore à attribuer leur réussite à leurs capacités quand c'est le travail et l'application qui seront plutôt mis en valeur pour les filles. En cause également : l'offre de jouets et de loisirs différenciée. Si les jeux symboliques (poupée, dinette, marchande) que l'on propose surtout aux filles accélèrent la maîtrise du langage, les jeux dits de « garçons » confrontent plus directement l'enfant au monde et l'invite à mesurer immédiatement l'impact de ses gestes (marquer un but, construire une tour de lego qui tient...). En permettant à l'enfant de prendre conscience de ses propres capacités, ces jeux favorisent donc aussi l'estime de soi. Ce surcroît d'opportunités de développer leur ego explique en partie le fait qu'à partir du supérieur, les bons élèves s'orientent davantage vers les filières prestigieuses que les bonnes élèves, alors même que les filles réussissent mieux à l'école.

Cf. point de vue p. 19



Campagne de communication interne « Sexisme : finissons-en ! » de la ville et eurométropole de Strasbourg, contre le harcèlement sexuel.



Extrait de l'exposition « Non aux étiquettes » réalisée par des élèves d'un lycée professionnel du bâtiment parisien.
© Lycée Hector Guimard / Antonia Garcia et Paula Venega.

Machisme, misogynie, phallocratie

« Le féminisme n'a jamais tué personne. Le machisme tue tous les jours. » Benoîte Groult (1920-2016).

Le machisme est une attitude signifiant que les hommes sont supérieurs aux femmes, du seul fait que ce sont des hommes. Cette attitude illustre la masculinité « hégémonique » (cf. p. 9). **La misogynie** est une haine, une aversion, un mépris à l'égard des femmes.

Le terme de « misandrie » diffusé par certains masculinistes (cf. p. 14) pour chercher un équivalent, mais non utilisé dans le langage courant, ne trouve pas d'application similaire.

La phallocratie est la domination politique, sociale, culturelle, symbolique exercée par les hommes sur les femmes. Cette domination se concrétise par des institutions et des modes d'organisation qui confortent et pérennisent le pouvoir des hommes sur les femmes.

L'androcentrisme est un mode de pensée, d'analyse, d'action qui se place, souvent inconsciemment, du point de vue des hommes. Cela peut conduire à des politiques publiques, des modèles économiques qui, tout en s'affichant ou se pensant « neutres », aggravent des inégalités entre femmes et hommes.

• INTERSECTIONNALITÉ • GENRE •

• SENTIMENT DE CHOISIR • NOTION DU CONSENTEMENT MUTUEL •

L'identité sexuelle sous le regard du groupe

« Les jeunes qui reproduisent l'idéologie la plus patriarcale – idéologie qui prétend entre autres que les femmes doivent être mises à disposition des hommes – se rencontrent autant dans les banlieues défavorisées que dans les quartiers bourgeois. C'est dans les collèges et lycées de l'entre-deux, ceux qui réunissent classes moyennes et classes populaires, que l'on observe les relations les plus progressistes entre filles et garçons.

Souvent, dans les milieux précarisés, le virilisme n'est pas qu'idéologique. Beaucoup de jeunes sont confrontés très tôt à la violence physique et psychologique. Pour s'en sortir, je dirais presque pour "survivre", le modèle du dur, pour les garçons comme pour les filles, apparaît comme le plus protecteur si on ne veut pas être pris comme cible. Dans ce contexte, devenir un homme, ou une femme, est vécu par les jeunes comme une urgence et l'adolescence perçue comme une faiblesse, un truc quasi ringard de fils à papa timoré.

Dans mes interventions, je rencontre aussi des jeunes garçons plutôt sensibles au modèle de l'égalité femmes-hommes mais qui ont le sentiment que "ce n'est pas fait pour eux", qu'en raison de leur milieu, ils auront peu de marge de manœuvre pour l'appliquer. C'est le cas de certains garçons de milieux très bourgeois, d'autres vivants en zone rurale ou issus de l'immigration. Ailleurs, la plupart des jeunes sont persuadés d'avoir librement choisi leur identité personnelle. Et ceux qui demeurent dans le système traditionnel s'estiment souvent subversifs, car ils croient que les valeurs progressistes sont devenues l'idéologie dominante.

Or pour reprendre le concept de performativité de Judith Butler, toute identité sexuelle, quelle qu'elle soit, se réalise par l'adoption, l'affichage, la répétition de certains comportements, valeurs et normes identifiées comme étant celle d'un groupe en particulier. Dans les milieux de la marge, gay, queer, transgenre, ou encore chez les "geek", les contraintes qui pèsent sur les jeunes pour être reconnu par le groupe de pairs sont aussi très fortes. D'où la pertinence de distinguer genre et orientation sexuelle. Ainsi tous les garçons de sexualité homosexuelle ne se reconnaissent pas dans l'identité gay.

Si la grande majorité des jeunes se prononcent en faveur de l'égalité femmes-hommes, c'est dans le domaine des relations amoureuses et sexuelles que garçons comme filles peinent le plus à la penser. La notion de consentement par exemple reste très floue pour la plupart d'entre eux. Il faut dire que dans l'esprit de beaucoup, la pornographie est pensée à tort comme une entrée en matière d'éducation à la sexualité. »

Benoît Kermorgant, sociologue, chargé de prévention contre les conduites sexistes, les violences sexuelles, et les risques prostitutionnels à la délégation des Hauts-de-Seine du Mouvement du Nid

Porter un ruban blanc contre la violence

Initié par des hommes canadiens en 1991 après l'assassinat de 14 étudiantes de Polytechnique de Montréal par un homme se réclamant de la « haine des féministes », le mouvement Ruban blanc a essaimé dans plus de 60 pays. Il incite les hommes et les garçons à « mettre fin à la violence contre les femmes et les filles, promouvoir l'égalité des sexes, des relations saines et une nouvelle vision de la masculinité ». Estimant que les hommes « font partie de la solution », il vise par la sensibilisation à créer « un changement culturel », pour « une masculinité qui incarne les meilleures qualités de l'être humain ».

Paroles d'ambassadeurs du Ruban Blanc en Europe

<http://eige.europa.eu/more-areas/men-and-gender-equality/white-ribbon-ambassadors>

• VIGILANCE • LES FEMMES N'ONT PAS DE PRIVILÈGES •
• MASCULINISTES • HOMME FÉMINISTE OU PRO-FÉMINISTE •

**Les hommes vont
surtout devoir
lâcher des choses**

« En tant qu'auteur réalisateur, je m'intéresse particulièrement aux rapports d'oppression sociale et politique. Reste que j'appartiens au camp des dominants : je suis un homme, blanc, hétérosexuel, d'une classe sociale favorisée, d'un pays anciennement colonisateur et ne vivant pas de situations de handicap. Comment sortir de ces cercles concentriques ?

Il y a des domaines où la réponse ne saurait être résolue de manière individuelle. Je ne suis pas – en tant qu'homme – responsable personnellement des inégalités salariales entre les femmes et les hommes. Mais on laisse aussi souvent passer l'occasion d'agir. Moi-même qui réfléchis à ces problématiques, je me suis rendu compte que pour un programme de télévision, je n'avais pensé qu'à des experts hommes. C'est bien la preuve que nous avons des réflexes conditionnés et qu'il faut des garde-fous. Beaucoup d'hommes ont le sentiment que « toutes les femmes sont dominées, sauf la mienne ». Moi le premier. Mais c'est évidemment faux. On a toujours du mal à admettre qu'on appartient à un groupe dominant. Or il y a du côté masculin des stratégies conscientes et inconscientes pour garder le pouvoir. Spontanément personne n'a envie de perdre ses privilèges...

Les femmes, elles, n'ont pas de privilèges. Elles peuvent avoir des « stratégies de survie », des stratégies pour vivre en tant qu'opprimées. Le privilège renvoie à du politique. Que certaines femmes aient des privilèges en tant que membres d'une certaine classe sociale, c'est indéniable. Mais en tant que femmes : non.

D'ailleurs, je ne crois pas qu'on puisse convaincre les hommes de s'engager pour l'égalité femmes-hommes en leur faisant miroiter des bénéfices directs. Je suis bien persuadé qu'en allant vers l'égalité, il y aura, à terme, un bienfait de surcroît pour tout le monde. Mais dans un premier temps, les hommes vont surtout devoir lâcher des choses. Leur faire croire le contraire est même contre-productif. Certains hommes qui se disaient féministes au prétexte qu'ils seraient aussi des victimes du patriarcat, ont fini par s'apitoyer sur eux-mêmes et devenir masculinistes.

La seule raison valable en tant qu'homme pour s'engager sur le terrain de l'égalité femmes-hommes est d'ordre éthique : je dois le faire, parce que c'est juste.

Et ça ne fait pas de moi un féministe pour autant. Le féminisme, c'est le combat des femmes pour leur émancipation. J'estime que je n'ai pas le droit de leur usurper ce mot. Je ne peux qu'essayer d'être pro-féministe. Même si notre but commun est l'égalité, on vient de deux points opposés. Le féminisme, c'est d'abord un combat collectif. Le pro-féminisme, c'est un travail sur soi-même, presque une démarche spirituelle. »

Patric Jean, réalisateur de *La domination masculine* et auteur du livre *Les hommes veulent-ils l'égalité ?*

Guide du disempowerment pour hommes proféministes

Pour le chercheur québécois Francis Dupuy-Déri « dans une perspective de justice, d'égalité, de liberté et de solidarité entre les sexes, ce n'est pas l'empowerment (cf. définition p. 56) qui convient pour les hommes, mais le disempowerment ». « L'engagement des hommes dans un processus individuel et collectif de disempowerment consiste à réduire le pouvoir que nous exerçons individuellement et collectivement sur les femmes, y compris les féministes. Certes, l'empowerment des femmes et des féministes dépend d'elles-mêmes et aucun homme ne peut émanciper les femmes à leur place ou en leur nom. Cela dit, le disempowerment des hommes doit faciliter l'empowerment des femmes. [...] L'empowerment féministe des femmes consiste donc à développer leur pouvoir de, soit leur capacité d'agir et de faire, alors que le disempowerment des hommes proféministes consiste à réduire notre pouvoir sur les femmes et les féministes avec pour objectif sa disparition complète. Il s'agit alors de travailler contre les institutions, les actes et les attitudes qui produisent et consolident, au niveau individuel et collectif, notre statut masculin et notre pouvoir sur les femmes. Par ailleurs, des féministes ont également identifié l'importance du "pouvoir avec", c'est-à-dire "de collectiviser et de partager le pouvoir" d'agir et de faire à travers des réseaux d'alliances (Kruzynski 2004 : 252).

À l'inverse, le disempowerment implique de réduire notre pouvoir avec les autres hommes, soit la complicité et la solidarité entre hommes ».

Le chercheur formule une série de conseils : « en résumé, il faut (1) se rappeler que nous ne sommes que des auxiliaires des féministes ; ce qui signifie (2) être attentif aux besoins des féministes et à leur écoute ; (3) s'informer auprès d'elles avant d'agir et se donner les moyens de répondre à leurs attentes lorsqu'elles nous sollicitent ; (4) tout en restant conscients que nos actions (ou notre inaction) peuvent toujours avoir des conséquences négatives pour certaines femmes et féministes ».

Cf. bibliographie p. 66

En pratique

Refuser d'être à une tribune de colloque non paritaire !

Le microbiologiste Jonathan Eisen a décidé de ne plus prendre part à des colloques si ses consœurs de compétences équivalentes n'y étaient pas invitées. Il répond à ce genre de sollicitations par un courrier de ce type : « Merci beaucoup pour l'invitation. Cependant, au vu des conférences répertoriées dans votre site web, le ratio hommes-femmes intervenant-es est de 14/3. Travaillant activement sur les enjeux des préjugés sexistes dans la science, je trouve cela très décevant. Je ne peux pas contribuer personnellement à un tel déséquilibre et je vous suggère d'étudier s'il n'y aurait pas des biais dans votre processus ».



« Ton idée sonne tellement mieux quand je la reformule » (illustration dans <http://www.madmoizelle.com/mansplaining-explanations-169296>). Le **mansplaining**, construit à partir de « man » et « explain » ou la mecxplication désigne la propension (inconsciemment paternaliste et condescendante) de certains hommes à expliquer aux femmes ce qui est bon pour elles, à reformuler leurs idées, à leur donner des conseils sur comment faire les choses, etc.



Le néologisme **manspredding**, littéralement « étalement masculin », décrit cette posture adoptée par certains hommes dans les transports en commun, au détriment de l'espace réservé à leurs voisin-es. De New York à Paris, en passant par Istanbul, plusieurs campagnes dénoncent cette incivilité, notamment en postant des photos sur les réseaux sociaux. Ici un visuel de l'association française Osez Le Féminisme (<http://osezlefeminisme.fr>).

Ma plongée en féminisme

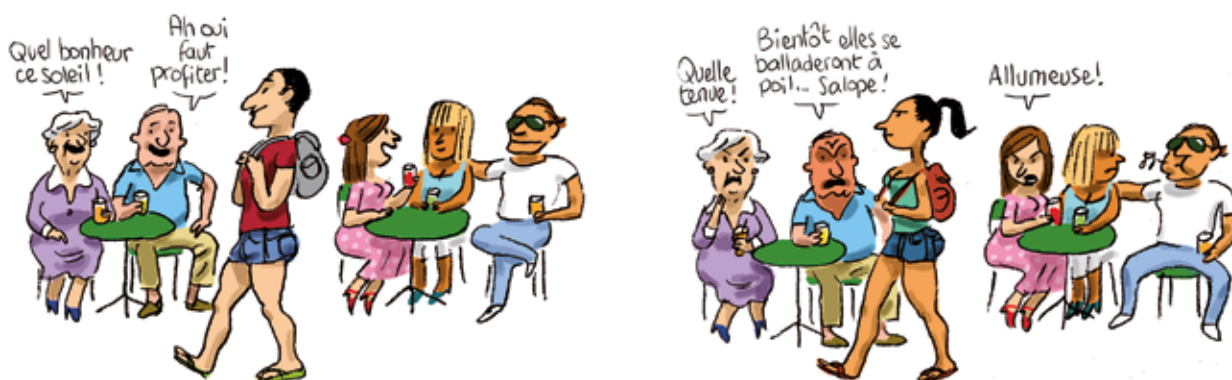
« Pourquoi la part des hommes dans des cercles traitant de l'égalité femmes-hommes dépasse-t-elle rarement les 10 à 15 %? Si le combat contre les inégalités sociales mobilise au-delà des personnes les plus précarisées, y compris des personnes qui n'y auraient pas un intérêt propre, c'est que ces inégalités ne sont aujourd'hui plus considérées comme "naturelles" mais largement perçues comme injustes et intolérables, et comme un état de fait sur lequel on peut agir. Tant que les inégalités sexuées sont davantage considérées comme naturelles plutôt que comme injustes et que l'on ne perçoit pas l'intérêt général à vivre dans une société d'égalité indifférente aux différences, tant que l'on ne mesure pas les assignations que le système patriarcal fait aussi peser sur les hommes, ces derniers reproduisent confortablement les mêmes schémas et traînent les pieds à renoncer aux avantages que procure le fait d'être, dans ce système, un dominant. On ignore aussi sans doute les figures d'hommes féministes auxquels s'identifier.

J'ai l'habitude de dire que je suis féministe pour me muscler l'esprit! Le féminisme m'a notamment ouvert les yeux sur de nombreux faits : qu'au sein de ma colocation je n'ai quasiment jamais nettoyé les toilettes par exemple, ou encore que mon impatience était à double tranchant. Les études de genre ont montré qu'en matière d'éducation différenciée les garçons sont généralement habitués à ce que leurs désirs soient plus souvent et plus rapidement satisfaits que ceux des filles. Cette impatience a du bon quand elle nous pousse à faire preuve d'un grand volontarisme et à mettre constamment des coups d'accélérateur, mais dans un cadre professionnel elle peut aussi user une équipe mise sous tension en continu.

Ma plongée en féminisme m'a aussi fait prendre conscience de cette gêne que je ressentais enfant et adolescent dans ma façon de marcher ou dans mes postures. Je me souviens de cette pression qui n'avait pas besoin de visage pour que je marche comme un garçon, "un vrai", ou pour que je rectifie certaines de mes postures corporelles.

Quand j'ai desserré cet étai pour davantage poursuivre mes désirs, j'ai par exemple plus naturellement croisé les jambes quand j'étais assis. Cela a pu me valoir des regards réprobateurs, dans le métro notamment. Un homme – "un vrai" – ça écarte les jambes et ça s'impose! Qui dit système de normes de genre, dit également sanctions à celles et ceux qui seraient tentés de ne pas s'y soumettre... »

Romain Sabathier, Secrétaire général du Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes



Fiche documentaire

La violence masculine,
une fabrication culturelle

♪ *Le fermier dans son pré, ohé, ohé, ohé, le fermier dans son pré. Le fermier bat sa femme. Le fermier bat sa femme, ohé, ohé, ohé...* ♪ ♪? chantait-on encore récemment dans les colonies de vacances d'un ton guilleret. Tout comme *Jeanneton prend sa faucille*, qui met en scène un viol collectif. La violence n'est pas masculine par essence mais, banalisée et encouragée chez les garçons dès le plus jeune âge, elle est majoritairement commise par des hommes. Ainsi en France, en 2014, ils représentaient 85,4 % des auteur-es d'atteintes volontaires à l'intégrité physique¹, 96,6 % des personnes condamnées pour violence sur leur partenaire intime².

Et dans le cadre des violences conjugales, contrairement à d'autres types d'infraction, les auteurs sont de tout milieu social, dont des hommes très éduqués et socialement intégrés. Selon une enquête de 2010 portant sur 41 pays du monde entier, dans 17 pays, au moins un quart des personnes interrogées pensent que battre sa femme est justifiable³.

« *Si les filles aussi s'y mettent...* » : cette simple expression révèle bien l'opinion répandue selon laquelle la violence masculine serait une fatalité alors que celle des filles serait contre nature. *A contrario*, une analyse des publicités de jouets réalisée par une activiste canadienne illustre parfaitement le caractère construit de la violence masculine. Tandis que dans les publicités destinées aux garçons *Battle* (bataille) puis *Power* (pouvoir) sont les deux termes les plus récurrents, ce sont *Love* puis *Magic* qui arrivent en tête dans les publicités destinées aux filles. Deux manières bien différentes d'arriver à ses fins...⁴

La violence symbolique, qui consiste à apprendre aux garçons que pour devenir un homme, un vrai, il faut tuer le féminin en eux, explique quant à elle l'étendue des violences sexistes. Elle nourrit ce que la philosophe Elsa Dorlin appelle la police du genre : « *La violence sexiste est une police du genre. Une manière de te remettre à ta place en tant que femme. De même manière que la violence homophobe, la violence lesbophobe et la violence transgenre sont une police du genre, une police sexuelle : je vais te remettre à ta place d'homme ou de femme hétéro. Le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie font partie des polices du genre, parce qu'il y a des résistances, parce que ça lutte* »⁵. Adoptée par le Conseil de l'Europe en mai 2011, la Convention d'Istanbul affirme que « *la violence à l'égard des femmes est un des mécanismes sociaux cruciaux par lesquels les femmes sont maintenues dans une position de subordination par rapport aux hommes* ». Par ailleurs, reconnaissant la spécificité de ces violences, plusieurs pays d'Amérique latine ont adopté la notion juridique de « féminicide » pour désigner les meurtres de femmes.

1. Cf tableau de l'Insee : « Personnes mises en cause pour des crimes ou des délits non routiers en 2014 »
http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=T16F081

2. Données 2015 de l'Observatoire national des violences faites aux femmes
http://stop-violences-femmes.gouv.fr/IMG/pdf/Lettre_ONVF_8_-_Violences_faites_aux_femmes_principales_donnees_-_nov15.pdf

3. Les progrès des femmes dans le monde 2011-2012 UN Women
<http://www.unwomen.org/~media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2011/progressoftheworldswomen-2011-fr.pdf>

4. Cf. les travaux de Crystal Smith
<http://www.achilleeffect.com/2011/03/word-cloud-how-toy-ad-vocabulary-reinforces-gender-stereotypes/>

5. Elsa Dorlin : *Les violences de genre et la police de genre*. Blog Mauvaise Herbe
<http://mauvaiseherbe.wordpress.com/2008/06/15/elsa-dorlin/>

Les violences de genre, définies au niveau international

Selon la définition issue de la Déclaration des Nations unies sur l'élimination des violences contre les femmes de 1999, la violence à l'égard des femmes s'entend comme englobant, sans y être limitée, les formes de violence énumérées ci-après :

- a) La violence physique, sexuelle et psychologique exercée au sein de la famille, y compris les coups, les sévices sexuels infligés aux enfants de sexe féminin au foyer, les violences liées à la dot, le viol conjugal, les mutilations génitales et autres pratiques traditionnelles préjudiciables à la femme, la violence non conjugale, et la violence liée à l'exploitation ;
- b) La violence physique, sexuelle et psychologique exercée au sein de la collectivité, y compris le viol, les sévices sexuels, le harcèlement sexuel et l'intimidation au travail, dans les établissements d'enseignement et ailleurs, le proxénétisme et la prostitution forcée ;
- c) La violence physique, sexuelle et psychologique perpétrée ou tolérée par l'État, où qu'elle s'exerce.

La notion de « violences fondées sur le genre » s'étend aussi aux violences en raison de l'orientation ou de l'identité sexuelle (homophobie, lesbophobie, transphobie...).



En pratique

Prendre en charge les hommes violents

L'ACJE91 (association pour le contrôle judiciaire en Essonne) a mis en place, en collaboration avec le Tribunal de Grande Instance (TGI) d'Évry, des dispositifs spécifiques de prise en charge des auteurs de violences conjugales placés sous main de la justice. S'appuyant sur une équipe pluridisciplinaire composée d'éducateur-trices spécialisé-es, de juristes et de psychologues, elle intervient auprès des hommes qui, suite à une convocation par procès-verbal et comparution immédiate (CPVCI), se voient signifier une interdiction du domicile conjugal. L'ACJE91 en tant que contrôleur judiciaire veille à ce que l'auteur de violences n'enfreigne pas l'interdiction, lui offre un hébergement temporaire pour faciliter l'éloignement et l'accompagne dans la démarche de soin qui lui a été imposée. L'ACJE anime également des stages de responsabilisation imposés aux auteurs de violences conjugales qui n'ayant pas commis d'actes relevant du tribunal correctionnel sont soumis à la procédure « Alternatives aux poursuites ». Enfin, le Parquet d'Évry adresse aussi à l'ACJE91 des hommes dans le cadre d'une mesure de Rappel à la loi. Autrement dit des hommes auteurs de violences jugées mineures et qui feraient l'objet d'un classement sans suite. L'association anime par ailleurs régulièrement des formations auprès de divers types de professionnel-les (police, gendarmerie, professionnel-les du travail social).

Les violences conjugales sont parfois le fruit du sexisme ordinaire

« Alors que je le recevais dans le dépôt du tribunal après 48 heures de garde à vue, un monsieur d'une quarantaine d'années m'a dit : *"Vous en connaissez, vous, franchement un homme qui ne frappe pas sa femme?"* Pour qu'il soit persuadé d'une telle chose, c'est bien qu'un faisceau d'éléments et de personnes l'a amené à construire cette conviction. Les violences conjugales sont parfois le fruit du sexisme ordinaire.

Travailler avec les hommes violents exige de poser comme postulat de départ que rien ne justifie la violence. Quelle que soit l'attitude réelle ou supposée de la victime. Rejeter la responsabilité sur la femme est un grand classique : *"Elle a appuyé là où ça fait mal, elle s'est jetée sur moi, elle marque vite..."* Responsabiliser ces hommes passe aussi par l'identification de ce qu'est la violence. Pour certains, la violence c'est un coup de poing. Les gifles, les injures, les humiliations quotidiennes ne comptent pas... Identification, responsabilisation : tout cela doit être acquis pour qu'ils s'engagent dans une réflexion et apprennent à construire de nouvelles modalités relationnelles. Parfois l'approche "psycho-éducative" n'est pas suffisante. Certains hommes n'ont pas les ressources intellectuelles pour se remettre en question. Avec eux, il faut alors entrer dans une logique basiquement comportementaliste : *"C'est la loi, c'est interdit. Si tu le refais, c'est la prison"*.

Certes, le seuil de tolérance vis-à-vis des violences conjugales s'abaisse. Avant 2005 et la création de réponses pénales adaptées, la plupart du temps, les magistrats n'engageaient des poursuites qu'en cas d'extrêmes violences ou de féminicide. Mais on mesure l'admissibilité de la violence conjugale à la difficulté de mobiliser les hommes pour la dénoncer. Avec l'ACJE, j'ai tenté, *via* la création d'un collectif, d'impulser un mouvement d'hommes qui déclareraient publiquement leur refus de la violence. Ce fut un échec. Tout le monde me disait *"C'est très bien"*, mais dans le fond, tout le monde s'en foutait. On voit bien à quel point dans un groupe d'hommes les blagues sexistes peuvent être socialement intégrantes. On ne change que parce qu'on y a un intérêt. Tant que les comportements sexistes et la violence ne seront pas socialement totalement excluants, on n'en viendra pas à bout. »

François Roques, directeur de l'Association pour le contrôle judiciaire en Essonne (ACJE)

En pratique

La contraception au masculin

Depuis les années 80, l'Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine promeut la contraception masculine, laquelle permet aux hommes de développer « de nouveaux modes de relations avec les autres hommes, mais aussi avec eux-mêmes, avec les femmes, et également avec l'univers médical ». Utilisée en alternance avec la contraception féminine, elle contribuerait à un meilleur partage des responsabilités et des risques, et à l'égalité femmes-hommes.

L'ARDCM plaide pour la mise en place de formations à la contraception masculine pour les professionnels de santé, la diffusion d'informations dans les centres de planification et dans les lieux de formation des adolescents, la création de consultations de contraception masculine, la constitution d'un réseau-relais de médecins prescripteurs en régions.¹⁴

14. Cyril Desjeux, *Pratiques, représentations et attentes masculines de contraception*, thèse soutenue à l'EHESS en 2009.

Ne pas baisser la garde

« Avant de devenir paysan, j'ai fait des études de socio. J'essaye de penser les relations de genre en me distanciant des pratiques en cours dans la société, mais dès que je baisse la garde, il m'arrive d'être un macho : quand je laisse s'installer dans mon couple une répartition inégale des tâches ménagères, quand il me vient spontanément à l'esprit qu'une fille ne saura pas se servir de tel outil, quand je rigole d'une blague sexiste... Dans le sud, le sexisme fait partie intégrante du langage. Salope, pédé, c'est une forme de ponctuation ici. Ce n'est pas évident de ne pas se faire contaminer par le langage ambiant.

Au lycée, je me souviens d'une ambiance de compétition virile. Pour briller devant les filles, il fallait être le plus drôle, rouler le plus vite avec son scooter, boire le plus sans être saoul... Même entre amis nous étions dans ces rapports de compétition. Ce n'est pas simple de s'en sortir. Aujourd'hui encore, j'ai des réflexes de ce genre, des réflexes de jeune coq au milieu de sa basse-cour. Quand un nouveau mâle arrive, je ressens une sorte de mise en danger. Je suis obligé de me reprendre, de me dire que tout ça n'a aucun intérêt. Ce n'est peut-être pas seulement lié à la masculinité, mais au fait que la société demande d'être compétitif...

Sur la ferme, nous sommes trois associés, deux hommes et une femme. Eglantine est féministe. Elle nous oblige à une certaine vigilance, à réfléchir au transfert des compétences pour une répartition des tâches non genrée. En mécanique, par exemple, elle est beaucoup moins au point que nous. Mais c'est parce qu'elle est arrivée la dernière. Il faut qu'on veille à la former. Moi aussi au début, je n'y connaissais rien aux tracteurs. Et maintenant, il faudrait que je me forme à la fromagerie... Si on instaure un principe d'égalité au travail, on y gagne tous. Pour partir en vacances ou en week-end sereinement, il faut que personne ne soit irremplaçable sur la ferme.

L'égalité menacerait les hommes ? Ça menace l'idéologie patriarcale, ça menace un système, mais pas les individus. Oui, les hommes vont perdre leur pouvoir de domination et des privilèges, en termes de charge de travail global notamment, mais j'ai la naïveté de croire qu'on peut y gagner dans la perte de nos assignations et de rapports conflictuels. Des rapports non conflictuels ne peuvent que nous faire aller de l'avant. Le combat féministe va de pair avec le combat anti-sexiste qui pose la question des minorités sexuelles, des queers, des transgenres... Et personnellement, ma réflexion sur l'égalité femmes-hommes est aussi liée à une réflexion plus globale sur les rapports socio-économiques et le capitalisme. »

Nicolas, paysan dans le Haut-Var



Campagne de communication du Laboratoire de l'Égalité pour lutter contre les propos et les pratiques sexistes, <http://www.laboratoiredeegalite.org>

Être père : une figure en pleine mutation ?

Les anthropologues ont montré que les données biologiques sont secondaires, voire inexistantes dans les systèmes de parenté et que ces derniers reposent avant tout sur des principes politiques ou religieux¹. Un grand nombre de sociétés traditionnelles « donnent » plusieurs pères ou mères à une même personne : un père géniteur et l'époux de la mère par exemple, un père géniteur et les oncles maternels etc. Par ailleurs certaines sociétés ont cherché à « compenser » l'impossibilité biologique des hommes à vivre une grossesse et à accoucher en leur offrant des rites dits de « couvade ».

Le type de lien entretenu entre parents et enfants dépend aussi de l'organisation socio-économique des sociétés. En Europe, avant l'industrialisation, une majorité de parents étaient paysan·nes, commerçant·es ou artisan·es, autrement dit pratiquaient des professions plus compatibles avec la présence des enfants sur leur lieu de travail que la plupart des métiers exercés aujourd'hui. Dans la France du XIX^e, toutes les classes de la société, en particulier dans les centres urbains, étaient susceptibles de mettre les bébés en nourrice hors domicile, parfois pendant plusieurs mois, ce qui montre que l'instinct maternel est une construction sociale et mentale².

Aujourd'hui en France, si la figure du père réduite à l'exercice d'une autorité distante n'est plus très fréquente, l'apparition des « nouveaux pères » dans les années 1980 n'a pas donné lieu pour autant à un modèle de référence et les tâches parentales – au sein des couples hétérosexuels – restent très largement sexuées.

Ainsi, bien que le temps parental des hommes ait doublé entre 1985 et 2010 – du fait surtout de l'implication des moins de trente ans – les pères consacrent en moyenne aujourd'hui à leurs enfants deux fois moins de temps que les mères (41 minutes par jour contre 95 minutes) et beaucoup d'entre eux développent des liens affectifs avec leurs enfants en s'investissant essentiellement dans leurs loisirs et socialisation. Ils exerceraient ainsi une paternité de type « projective » où l'accompagnement de l'enfant vers son avenir en termes de valeurs à transmettre (ou d'orientation scolaire) prend le pas sur ce qui relève du soin et du quotidien, essentiellement assumé par les mères³.

Cette asymétrie ne cesse d'être nourrie par les institutions – maternité, crèche, école... – mais aussi les médias, la publicité en particulier, qui continuent à considérer les pères comme des parents d'appoint.

Les études montrent que la plupart des pères souhaiteraient passer davantage de temps avec leurs enfants mais que peu tentent ou réussissent à aménager leur temps de travail en conséquence. Parmi les causes recensées : la rationalité économique, qui dans un contexte d'inégalité salariale entre les femmes et les hommes, conduit à ce que soit le parent au salaire moindre qui réduise son temps professionnel, donc la mère dans la majorité des foyers. Mais aussi les cultures d'entreprise pour lesquelles la paternité constitue un point aveugle. Un père aurait aujourd'hui deux fois moins de chances qu'une mère d'obtenir l'autorisation d'un temps partiel.

En cas de séparation cependant les pères ne sont pas aussi lésés que les masculinistes cherchent à le faire croire. En effet si dans 71,2 % des cas, la résidence chez la mère reste la plus courante, 91 % des pères concernés par cette solution en sont d'accord. 16,4 % des pères élèvent leurs enfants en garde alternée et 12,4 % en ont la garde complète. Au total, ce sont 96 % des demandes des mères et 93 % des pères qui sont satisfaites par le juge⁴.

1. Sur cette dimension anthropologique de la parenté voir les nombreux travaux de Françoise Héritier et Maurice Godelier.

2. Cf. *La mise en nourrice, une pratique répandue en France au XIX^e siècle* d'Emmanuelle Romanet in n° 8/2013 de la revue *Transtext(e)s* Transcultures, <http://transtexts.revues.org/497>

3. *Être père aujourd'hui*, note de synthèse n° 8 du Réseau de l'observatoire des familles /Unaf http://www.unaf.fr/IMG/pdf/bro_20p_obsv_familles_8-finale_2_.pdf

4. Chiffres déduits de *La résidence des enfants de parents séparés. De la demande des parents à la décision du juge*. Rapport du ministère de la Justice, 2013, http://www.justice.gouv.fr/art_pix/1_rapportresidence_11_2013.pdf

Papa-poule?

« À la naissance de mon fils aîné, je me suis caché sous le lit de ma femme pour ne pas avoir à quitter la maternité après les heures de visite autorisées. C'était inconcevable pour moi de passer à côté d'une expérience si rare, de me retrouver seul ou avec des potes... Et puis j'avais conscience que si je n'étais pas là dès le début, l'écart de savoir-faire entre ma femme et moi pouvait se creuser très vite. Or il n'était pas question que je sois dépendant d'elle, qu'elle ne puisse pas sortir le soir pour aller au cinéma ou que je ne puisse pas partir en vacances avec mes enfants sans elle.

Un homme seul avec un bébé dans une écharpe ou avec de très jeunes enfants en camping, ça suscite pas mal d'étonnement ou de compassion du type : *"Comment va-t-il s'en sortir ?"* Ou encore de la moquerie. J'étais le "papa poule". Comme si le terme papa ne suffit pas à désigner le père qui prend soin de ses enfants. La nuit, j'ai pris l'habitude d'être aux aguets et aujourd'hui encore si mon fils ou ma fille nous réclame, je me réveille plus facilement que ma femme.

Contrairement aux personnes qui ne trouvent pas les bébés intéressants, moi, je me suis régala pendant leur toute petite enfance. À cet âge, leur singularité radicale, leur côté extra-terrestre sont fascinants. Cela oblige à changer totalement de braquet. Se plier au rythme de leur marche par exemple, à leurs arrêts perpétuels pour la moindre découverte m'a fait expérimenter la lenteur comme je n'en avais jamais eu l'occasion. Il y a aussi la dimension de tendresse et de sensualité de l'enfant qui s'abandonne en toute confiance. Sans compter que j'aime m'amuser et il faut reconnaître, comme disait Saint-Exupéry, que beaucoup d'adultes sont très ennuyeux.

Cette logique de l'accompagnement de l'enfant dans son quotidien nous a fait choisir une crèche parentale. Là-bas, j'ai rencontré d'autres pères très impliqués. L'un d'eux, un ingénieur, avait dû mettre sa démission dans la balance pour obtenir l'aménagement de ses horaires. Mais son profil était plutôt atypique. La plupart des autres pères étaient des profs, des intermittents du spectacle ou des indépendants. Il n'y a pas de hasard. Rendre compatible vie privée et vie professionnelle me semble vraiment un enjeu civilisationnel. »

Jérôme, 52 ans, père de deux enfants de 11 et 13 ans

En pratique

Des hommes font campagne pour une paternité responsable

La campagne MenCare se décline dans plus de 35 pays pour une pleine implication des hommes dans la parentalité. Elle vise à faire des hommes des alliés de l'égalité sociale et économique des femmes, en les engageant à assumer à égalité avec les mères les responsabilités auprès des enfants en matière de soin et d'éducation, à prendre toute leur part de travail domestique et à refuser tout mode de relation violent. Pour MenCare *« la véritable égalité ne sera atteinte dans le monde entier que lorsque les violences intrafamiliales seront éradiquées et que les hommes partageront à 50-50 avec les femmes les tâches parentales et domestiques »*. MenCare agit en direction des individus, des communautés, des institutions et des responsables politiques.



Penser l'action publique au prisme de l'égalité femmes-hommes

« Penser l'action publique au prisme de l'égalité femmes-hommes contribue à la repenser dans son ensemble, au prisme de ses usages, de son utilité, de la distribution des ressources, de la participation citoyenne. En cela, l'égalité est un levier de transformation puissant, qui concerne aussi les hommes.

Les différents engagements internationaux recommandent d'intégrer les hommes dans les politiques publiques de l'égalité. Sur le principe cela tombe sous le sens. Comment parvenir à un horizon d'égalité sans impliquer les hommes dans la lutte contre les stéréotypes, pour le partage des tâches, des responsabilités, du pouvoir, des ressources ?

Mais c'est aussi là que le bât blesse. Car si nombre d'hommes voient d'un bon œil l'évolution des rôles sociaux et ne s'identifient pas (ou pas complètement) aux normes masculines, parvenir à une égalité réelle n'est pas un jeu à somme nulle. C'est aussi créer des perdants. D'autant que derrière l'injonction à impliquer les hommes, se cache aussi le soupçon d'une tentative des politiques féministes de subvertir l'ordre sexué... et c'est bien de cela dont il s'agit !

Il faut espérer que, pris dans leur ensemble, les hommes perdront certains privilèges, sans quoi l'égalité ne sera pas réalisée. Mais l'abolition de ces privilèges (en termes de revenus, d'opportunités, d'usage du temps, d'autonomie, etc.) est de nature à reconfigurer si largement les rapports sociaux de sexe, qu'elle produit aussi de nouvelles opportunités pour les deux sexes, davantage affranchis d'une stricte division des rôles de genre.

Comment intéresser les hommes à l'égalité femmes-hommes, au féminisme ? Cette sensibilisation passe d'abord par une rencontre avec l'inégalité. Une rencontre personnelle, qui peut surgir au détour d'un cours, d'une lecture, ou de la relation avec un tiers. Diffuser les questionnements et les savoirs sur le genre à l'école, à l'université, dans les médias, bien davantage qu'ils ne le sont, est donc capital. C'est une responsabilité collective de faire de l'égalité entre les sexes une grille de lecture de la société et des rapports de pouvoir. Les stéréotypes de genre sont une gangue, une limitation considérable à la liberté et à la créativité. S'en affranchir est une démarche d'émancipation, y compris pour les hommes. Mais d'une manière générale, l'époque n'est guère à la subversion de la norme...

Je ne suis pas sûr de m'intéresser au féminisme "en tant qu'homme". Je m'y intéresse en tant qu'individu soucieux de penser par lui-même et non selon des catégories imposées. C'était du moins mon souci lorsque j'ai commencé à m'y intéresser, à l'adolescence. Le fait d'être mâle, hétérosexuel, blanc, marié, de pratiquer la moto, d'aimer la bière me semble spontanément compatible avec la pratique de relations égalitaires et une modeste contribution à la subversion de normes et de stéréotypes qui sont à la pensée ce que la musique militaire est à la musique. »

Maxime Forest, enseignant-chercheur à Sciences Po (OFCE, CEVIPOF)

En pratique

Attirer les hommes dans les emplois « féminins », une volonté politique

La France s'est fixé un objectif d'un tiers de métiers mixtes d'ici à 2025, notamment dans les secteurs de la petite enfance, du service à la personne... Le secrétariat d'État aux Droits des femmes a ainsi signé en octobre 2015 avec la Fédération du service aux particuliers un « plan mixité » dans le secteur des services à la personne. Ce secteur, en pleine croissance, emploie 1,4 million de personnes, essentiellement des femmes, souvent à temps partiel. On n'y trouve que 14 % d'hommes, surtout dans le domaine du soutien scolaire, de l'assistance informatique ou administrative ou des travaux de bricolage (où ils sont majoritaires). L'enjeu est d'accroître la participation des hommes dans le secteur, en agissant notamment sur la communication, l'orientation professionnelle, la formation, les classifications. Un effet attendu à terme est d'améliorer les conditions de travail et revaloriser les salaires pour les femmes comme pour les hommes.

HeForShe (Lui pour Elle) aux Nations unies

Lancée en 2014 par ONU Femmes (agence des Nations unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes), la campagne HeForShe vise à impliquer concrètement les hommes et les garçons en tant « qu'agents du changement vers l'égalité des sexes et que partenaires des droits des femmes ».

Sur la plateforme www.heforshe.org, une carte du monde indique le nombre d'hommes par pays qui se sont engagés. Des exemples d'initiatives prises par des hommes sont donnés par thèmes : éducation, santé, identité, travail, violences, politique.

Dans le cadre de cette campagne, l'initiative IMPACT 10x10x10 engagée en 2015 cible plus particulièrement un ensemble de décideurs dans des gouvernements, entreprises, universités à même de faire de l'égalité une priorité institutionnelle.

- RAPPORTS DE FORCE • EXPRESSION DES ÉMOTIONS •
- DÉVALORISATION DES FILLES •

**Il s'excusait
parce qu'il pleurait
devant moi**

« J'ai grandi à New York, entre Harlem et le Bronx. En tant que garçon, quand je grandissais, on nous apprenait que les hommes devaient être durs, devaient être forts, devaient être courageux, dominants, pas de douleur, pas d'émotions, à l'exception de la colère et c'est sûr, pas de peur. Et que les hommes commandent, ce qui signifie que les femmes, non (...). Les femmes sont faibles, les femmes ont moins de valeur. Elles sont la propriété des hommes et des objets, en particulier des objets sexuels (...).

Il fut un temps dans ma vie où nous avons vécu une mauvaise période dans ma famille. Mon frère, Henry, est mort de façon tragique quand nous étions adolescents. L'enterrement s'est déroulé dans un endroit appelé Long Island, c'était à environ deux heures de la ville. Et alors que nous nous apprêtions à revenir de l'enterrement, les voitures se sont arrêtées pour permettre aux gens de se rafraîchir aux toilettes avant le long trajet de retour vers la ville. Et la limousine s'est vidée. Ma mère, ma sœur, ma tante, elles sont toutes sorties, mais mon père et moi sommes restés. Et à peine les femmes sorties, il a éclaté en sanglots. Il ne voulait pas pleurer devant moi. Mais il savait qu'il ne tiendrait pas jusqu'à ce qu'on soit de retour en ville, et il valait mieux que ce soit devant moi plutôt que de se laisser aller à exprimer ces sentiments et ces émotions devant les femmes. Et c'est un homme qui 10 minutes plus tôt, avait enterré son fils adolescent. Quelque chose que je ne peux même pas imaginer. Ce qui m'a le plus marqué c'est qu'il s'excusait parce qu'il pleurait devant moi. Et en même temps, il me donnait son soutien, me remontait le moral, pour que je ne pleure pas.

J'en viens à considérer ça comme une peur que nous avons en tant qu'hommes, une peur qui nous paralyse, nous garde en otage de « cette boîte à hommes ». Je me rappelle avoir parlé à un garçon de 12 ans, un footballeur, et je lui ai demandé *"Comment te sentrais-tu si, devant tous les joueurs, ton entraîneur te disait que tu jouais comme une fille ?"* Je m'attendais à ce qu'il me dise quelque chose comme, je serais triste, je serais en colère, je serais fou de rage, ou quelque chose comme ça. Non, le garçon m'a dit : *"Ça me démolirait."* Et je me suis dit, *"Mon Dieu, si ça le démolirait d'être traité de fille, alors qu'est-ce que nous lui enseignons sur les filles ?"* »

Extraits d'une conférence de **Tony Porter**, éducateur, activiste et co-fondateur de l'organisation américaine *A Call to Men*. TEDWomen, 2010

L'importance des recherches et études sur les masculinités

L'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (EIGE) constate l'ambiguïté relative à la question des hommes dans le cadre du discours sur l'égalité des sexes. En Europe, d'une part « les politiques en faveur de l'égalité des sexes ont longtemps été classées parmi les sujets spécifiquement féminins, car les femmes en étaient le moteur et étaient considérées comme les seules bénéficiaires d'une société plus égalitaire. D'autre part, les hommes sont trop souvent perçus comme un groupe monolithique bénéficiant de l'inégalité et, par conséquent, peu enclin à changer le *statu quo* ». L'EIGE a commencé à étudier la question des hommes dans une perspective d'égalité des sexes en 2010, lors d'une réunion d'expert-es sur les hommes et la masculinité à Vilnius. Depuis, d'autres rencontres et discussions en ligne ont permis de tirer des enseignements, tels que :

- Analyser la part des politiques axées sur les hommes dans les politiques en faveur de l'égalité des sexes est nécessaire.
- Impliquer davantage les hommes dans les politiques en faveur de l'égalité des sexes en leur faisant prendre conscience que ces politiques incluent des questions spécifiques aux hommes et présentent pour eux des avantages potentiels est possible.
- Tirer profit de la diversité des hommes et des réalités différentes en faisant appel aux expériences d'oppression vécues par les hommes (fondée sur la classe sociale, par exemple) permet d'atteindre divers groupes d'hommes et de les aider à comprendre ce que ressentent les femmes.
- Les différences de classe, de race, de sexualité et d'aptitudes physiques jouent toutes un rôle, et les changements générationnels récents pourraient amener à repenser le langage du « privilège masculin ». Il faut combattre la masculinité normative et encourager les garçons et les hommes à construire de nouvelles identités. Ainsi, la conception qu'ont les pères de leur propre masculinité peut différer de ce qu'ils espèrent pour leurs fils.

Cf. bibliographie p 65

• PRISE DE CONSCIENCE • MONTÉE DES INTÉGRISMES •
• LES GRANDS FRÈRES • LES MÈRES •

Je travaille beaucoup sur les questions de rumeurs et de réputation

« Ma sensibilité aux violences faites aux femmes remonte à l'enfance. Ma mère, victime d'un mariage forcé, m'a eu à 16 ans. Quand elle a décidé de divorcer de mon père qui nous avait laissé tomber, elle a dû retourner en Algérie affronter le code de la famille. Plus tard, elle a souhaité s'engager dans une association féministe et je me sentais moralement obligé de tout faire pour la soutenir dans ce choix. C'est comme ça que je me suis peu à peu investi dans l'association Femmes Contre les Intégrismes dont elle est la présidente. J'ai aussi rejoint pour un temps l'association Ni Putes, Ni Soumises.

Bien qu'ayant grandi dans un islam pacifique, je n'ai pas conservé la foi. Féministe et laïque, ce n'est pas facile à faire passer dans la communauté maghrébine. Il m'arrive d'être pris à partie dans des débats comme si j'étais un traître...

Quand j'interviens auprès des jeunes, mon objectif est de les faire adhérer à une masculinité libre. Une masculinité respectueuse des autres, respectueuse des femmes.

Jusque dans les années 2000, les institutions françaises ont énormément misé sur les "grands frères". C'était au point où un garçon pouvait remplacer ses parents analphabètes à un rendez-vous avec les profs de ses frères et sœurs. Cela a contribué à ce que les grands frères finissent par faire la loi dans les quartiers. S'est rajouté à ça "l'islam des caves", avec des jeunes endoctrinés et radicalisés à l'insu de leurs parents...

Pour les filles, c'est une énorme pression. Les garçons considèrent que leur propre réputation dépend de celle de leurs sœurs. Le tout dans un contexte de forte frustration sexuelle générée par les injonctions islamistes. Je travaille beaucoup sur ces questions de rumeurs et de réputation avec eux. Je les invite à renverser leur logique : *"Ça rime à quoi de vous mettre en meute pour siffler une fille ? Plutôt que de serrer vos sœurs, si vous craignez pour leur sécurité, pourquoi ne faites-vous pas un travail sur vous et auprès des gars du quartier pour qu'elles soient respectées ?"*

Mais c'est vrai qu'il y a aussi un gros travail à faire auprès des familles, y compris auprès des femmes. Bien des mères qui élèvent leurs fils dans la tradition maghrébine les dispensent des tâches ménagères et leur donnent tous les droits, dont celui de dominer leurs sœurs. C'est une forme d'apprentissage à la domination qu'ils devront exercer sur leur femme plus tard. Dans la logique patriarcale, l'homme doit être en mesure de mener sa famille à la baguette... »

Kamel Benmouhoub, professeur d'anglais et vice-président de Femmes Contre les Intégrismes

En pratique

#JamaisSansElles : des acteurs du numérique s'engagent

Le Club de gentlemen, groupe d'entrepreneurs et de personnalités du numérique, a lancé un appel en janvier 2016 : *« Trop de panels, de tables rondes, de comités d'experts ; trop de conseils, de réunions, de groupes de débatteurs... sans femmes ! Dorénavant, nous ne participerons plus à aucune manifestation publique ou événement médiatique où seraient débattus, commentés ou jugés des sujets d'intérêt commun, sociétaux, politiques, économiques, scientifiques ou stratégiques, et qui ne compteraient aucune femme parmi un nombre important d'intervenants. Nous ne demandons pas de quotas, de règle écrite, de loi. Un simple engagement personnel face à une évidence : un panel sans la moindre femme est une anomalie notoire, une absurdité criante »*. #JamaisSansElles a atteint plus de 10 millions de personnes sur Twitter.

• ÉGALITÉ PROFESSIONNELLE • ENGAGEMENT DES MANAGERS •

Articulation des temps de vie : l'autocensure est très forte

« Avec ma femme, nous avons créé notre propre entreprise, Companeros, pour n'avoir à renoncer ni à notre vie professionnelle ni à notre vie familiale. Notre métier est d'accompagner la transformation managériale pour valoriser tous les talents. Cela pose évidemment la question du plafond de verre qui pénalise professionnellement les femmes. Mais aussi celle du plancher de verre qui, au sein du monde professionnel, empêche les hommes de faire reconnaître leurs contraintes légitimes de vie privée. Le jour où un manager homme continuera à apparaître comme engagé alors qu'il aura choisi de passer en temps partiel, alors le plafond de verre aura globalement disparu. Si la culture du présentisme bloque la promotion professionnelle des femmes, elle affecte aussi beaucoup d'hommes : ceux qui assument de vraies responsabilités familiales, qui ont la garde – alternée ou non – de leurs enfants, qui ont des parents dépendants, qui souhaitent s'investir dans un mandat municipal, une activité associative... »

Sur le papier, en particulier dans les grands groupes, beaucoup de pratiques sont acquises pour faciliter une meilleure articulation des temps de vie. Reste la question du regard porté sur ceux qui en profitent. L'autocensure contribue à la trop lente évolution des comportements.

Avec l'association Mercredi-c-Papa, Companieros anime le réseau Happy Men. Il réunit des hommes, managers et cadres dirigeants qui veulent agir en faveur de l'égalité professionnelle. Nous insistons sur l'enjeu managérial d'une meilleure valorisation de tous les talents – ceux des femmes en tout premier lieu – que plusieurs études relient à de meilleures performances. En tant que professionnels, ça ne peut pas les laisser indifférents. Nous montrons aussi qu'un meilleur partage des responsabilités familiales est le corollaire indispensable de l'égalité entre hommes et femmes dans le monde professionnel.

Nous ne proposons pas aux hommes de travailler moins pour mieux réussir leur vie personnelle, mais de chercher comment réussir les deux, en couple. C'est un discours de winner en quelque sorte, dont je n'abuse pas, mais plus en phase avec une certaine psychologie masculine. Lorsque des hommes comprennent que l'égalité professionnelle peut leur permettre de sortir de l'impasse dans laquelle ils se trouvent souvent enfermés ("réussir au sacrifice de ma vie de famille"), leur intérêt est manifeste. Cela relativise l'idée selon laquelle les hommes sont bien contents de se consacrer à leur travail pour échapper aux responsabilités familiales. Leur désir de profiter davantage de leur famille et de leur couple est confirmé par de nombreuses études. »

Antoine de Gabrielli, dirigeant d'entreprise, fondateur de l'association Le mercredi c'est Papa et du réseau Happy-Men

En pratique

Des hommes heureux

Le réseau Happy-Men est présent dans onze entreprises avec 33 cercles d'hommes : des cadres, des managers et des dirigeants, soit des professionnels qui ont le pouvoir décisionnel de transformer les pratiques managériales et la culture des organisations en faveur de l'égalité professionnelle et d'une meilleure articulation des temps de vie. Le réseau se structure en cercles de 10 à 15 Happy Men au sein des différentes entreprises partenaires. Les cercles sont animés par des référents Happy Men, formés par l'association aux enjeux de l'égalité professionnelle. Ils se réunissent cinq fois par an en moyenne à l'occasion d'un déjeuner. Dès qu'ils grandissent, les cercles essaient afin de toucher un maximum de décideurs au sein d'une même organisation. Tous les Happy Men sont invités à suivre un parcours de formation, à échanger entre eux sur les bonnes pratiques managériales et à se rapprocher des réseaux de femmes de leur entreprise. Il leur est aussi proposé de prendre un engagement personnel de transformations dans leur vie professionnelle et/ou personnelle. Un forum réunissant tous les cercles est organisé chaque année.

En pratique

Responsabilité des entreprises : les hommes, sujets et acteurs de l'égalité

Pour l'Observatoire sur la responsabilité sociétale des entreprises (ORSE), la question du genre est « une formidable opportunité pour réinterroger les modes de fonctionnement de toutes les formes d'organisation, politique, économique, sociale. S'interroger sur le pouvoir au masculin, c'est amener nos organisations à en mesurer le coût pour la collectivité, pour les femmes, mais aussi pour les hommes eux-mêmes. Le modèle de pouvoir au masculin génère souvent des sacrifices pour les hommes qui s'y soumettent, au regard de leur vie de famille mais aussi de leur santé ».

Le guide *Hommes, sujets et acteurs de l'égalité professionnelle* énonce une série de propositions, dont voici des extraits : sensibiliser les hommes à l'égalité professionnelle (mise en place de réseaux dédiés travaillant en collaboration avec des réseaux de femmes, revoir la réelle efficacité du modèle basé uniquement sur la compétition et le profit) ; développer la mixité des métiers dans les deux sens (revaloriser les occupations hautement féminisées en promouvant le concept du « care ») ; repenser l'organisation de l'entreprise (révision des systèmes de primes, car les normes masculines qui privilégient les primes visibles et quantitatives ont tendance à créer des hiérarchies artificielles et des fausses motivations) ; santé au travail (prévenir les comportements à haut risque qui affectent plus particulièrement les hommes) ; combattre la violence au travail (lutter contre le sexisme et l'homophobie) ; promouvoir la responsabilité parentale des salariés masculins (sensibiliser sur les droits des pères et les avantages des congés de paternité, favoriser les groupes de parole de pères).

**L'appareil
punitif scolaire
consacre les garçons
dans une identité
masculine
stéréotypée**

• VIRILITÉ = TRANSGRESSION •
• SOUFFRANCE DU GARÇON DOUX • ENJEUX DE LA « DÉVIRILISATION » •

« 80 %, soit la grande majorité des élèves punis au collège, sont des garçons. Cela devrait interroger l'institution. Un garçon de 4^e régulièrement sanctionné m'expliquait qu'il vivait le fait d'être puni ou renvoyé comme quelque chose d'excitant, quelque chose qui lui procurait de l'adrénaline. Au collège la transgression n'est que très rarement la marque d'une désocialisation. Au contraire. Elle relève bien davantage d'une pratique d'intégration, d'une hyper-socialisation au sein du groupe de pairs. Cela vaut particulièrement pour ceux qui ne possèdent pas la culture nécessaire à la réussite scolaire. Ils se construisent volontiers dans l'opposition aux valeurs scolaires et trouvent des bénéfices secondaires à être sanctionnés : l'admiration, le respect par les autres, la réputation d'être un dur, le renforcement de leur sentiment de virilité... L'appareil punitif scolaire possède donc un effet pervers : il consacre les garçons dans une identité masculine stéréotypée et encourage finalement ce qu'il est censé corriger.

Non seulement ce sont les garçons transgresseurs, indisciplinés et violents qui monopolisent l'espace, l'attention et l'énergie des adultes, mais le stigmate retombe sur tous les élèves de sexe masculin. Ainsi, dans une logique qui se veut préventive mais qui finit surtout par être "auto-réalisatrice", les élèves les plus fréquemment sanctionnés sont généralement les garçons de 6^e. Quant à la majorité silencieuse et invisible, celle des garçons qui ne sont jamais ou très peu punis, on n'en parle que rarement.

Plusieurs études ont pourtant montré qu'être un garçon suppose un risque accru d'être agresseur mais aussi d'être victime. Des lieux comme les toilettes, les vestiaires, les douches sont propices à la violence de domination et à l'humiliation sexuelle. Et les injures sexistes, celles à caractère homophobe ou qui consistent à se moquer de la taille du sexe de l'autre et à l'humilier dans sa virilité sont monnaie courante. Il existe une réelle souffrance chez les garçons doux sommés de donner la preuve de leur virilité, de leur hétérosexualité. Certains décrochent, mais en silence, ce qui ne gêne personne...

On ne peut restreindre la lutte, comme on le fait depuis plus de trente ans, à celle de l'égalité filles-garçons. Tant que l'on cherche à "hisser" les filles dans des domaines masculins cela n'af-fole personne et fait consensus. Cela conforte aussi l'idée que ce qui est masculin vaut davantage. Si en revanche, on propose de repenser l'éducation des garçons : alors là, c'est la panique absolue. L'angoisse de la dévirilisation ! Il faut beaucoup de courage politique pour s'attaquer à la "fabrique des garçons". »

Sylvie Ayrat, professeure agrégée, docteure en Sciences de l'éducation



Campagne menée en 2015 par le Centre francilien de ressources sur l'égalité femmes-hommes (<http://www.centre-hubertine-audert.fr>) ; une nouvelle campagne est lancée en septembre 2016 : stop-cybersexisme.com



D'après la campagne Coup de sifflet contre l'homophobie, ministère de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, une étude montre que plus les hommes s'identifient comme sportifs plus ils sont homophobes.

Fiche documentaire

Guerre et masculinités

Historiquement, la guerre, le métier de soldat, le service militaire obligatoire, excluant les femmes, ont été constitutifs de la construction des codes de la virilité (courage face au danger, sens de l'honneur, camaraderie, etc.). Si la grande majorité des combattants restent des hommes, actuellement 90 % des victimes sont des civils, dont une majorité de femmes et d'enfants. Les femmes font notamment partie des principales « cibles stratégiques » dans le cas des viols collectifs utilisés comme tactiques de guerre et de « purification ethnique » ; elles deviennent également des esclaves domestiques et sexuelles de combattants.

À partir des années 2000, une série de résolutions des Nations unies incitent à prendre en compte l'approche de genre et les femmes comme actrices dans toutes les phases des conflits, en particulier dans les processus de paix, de reconstruction, de démobilisation désarmement, réintégration (DDR), de réforme des systèmes de sécurité (RSS).¹

La question de la participation des femmes aux conflits armés en tant que combattantes reste peu documentée, comme celle des violences sexuelles à l'encontre des hommes. Néanmoins selon le récent Human Security Report, au cours des dix dernières années, « des cas de violences sexuelles contre les hommes et les garçons – y compris les viols, la torture sexuelle, la mutilation des parties génitales, l'humiliation sexuelle, l'esclavage sexuel, l'inceste forcé et le viol forcé – ont été rapportés dans 25 conflits armés de par le monde ». Si on ajoute à ce total les cas d'exploitation sexuelle des garçons déplacés par des conflits violents, la liste comprend la majorité des 59 conflits armés identifiés dans le rapport.²

La guerre entraîne aussi des dégâts post-combat parmi les militaires et combattants, témoins ou acteurs d'atrocités. Moins connus du grand public que « les gueules cassées » de la guerre 14-18, ceux qu'on appelait alors les « trembleurs », parce que leurs séquelles psychologiques pouvaient provoquer chez eux des tremblements incessants, seraient aujourd'hui diagnostiqués comme atteints du syndrome de stress post-traumatique. Un syndrome défini suite à la guerre du Vietnam, quand les États-Unis ont découvert que leurs soldats mouraient davantage après l'arrêt des combats que sur le front : suicides, addictions, morts dans des rixes... Sans compter les violences perpétrées sur des tiers, en particulier au sein des familles. La France commence à peine à prendre la mesure du phénomène. 8 % des militaires rentrant de l'opération Pamir en Afghanistan et 12 % de ceux ayant combattu en République Centrafricaine présenteraient des déséquilibres psychologiques. Mais ces chiffres sont vraisemblablement sous-estimés car il reste difficile de demander de l'aide dans un milieu où montrer ses faiblesses est si mal admis.³

1. <http://www.adequations.org/spip.php?rubrique275>

2. www.humansecurityreport.info/index.php?option=content&task=view&id=28&Itemid=63
<http://www.fmreview.org/sites/fmr/files/FMRdownloads/fr/pdf/MFR27/12.pdf>

3. *L'état de stress post-traumatique dans les armées* par la Commission de la défense nationale et des forces armées, en conclusion des travaux d'une mission d'information *Sur la prise en charge des blessés*.
<http://www.assemblee-nationale.fr/14/rap-info/i2470.asp>

Des hommes s'engagent pour un plaidoyer au niveau international

Men Engage est un réseau mondial d'associations impliquées dans la recherche, l'action, les initiatives politiques visant à engager des hommes et des garçons pour réduire les inégalités entre les sexes et promouvoir la santé et le bien-être des femmes, des hommes et des enfants. Le plaidoyer de Men Engage développe les arguments suivants : « nous pensons qu'un monde plus égalitaire profite aux hommes, aux femmes, aux garçons et aux filles » ; « les hommes doivent agir, ils font partie de la solution » ; « la paix est possible : nous croyons en solutions pacifiques aux conflits entre les personnes, les groupes et les pays et dans la capacité des hommes à la non-violence ». Men Engage propose des outils pratiques, par exemple sur l'engagement des hommes dans l'égalité de genre dans la santé (sexuelle et reproductive, maternelle et infantile, parentalité, prévention du VIH-Sida, des mutilations sexuelles). Les recommandations prennent en compte la pluralité des masculinités selon les contextes régionaux, en articulation avec les facteurs religieux, ethniques, les conflits armés, les impacts de la mondialisation, etc.

Ça ne va pas de soi de prendre conscience de nos privilèges d'homme

• HARCÈLEMENT • CONSCIENCE DES PRIVILÈGES •

« Je n'avais aucune idée de l'ampleur du harcèlement subi par les femmes avant de voir le film *Femme de la rue* réalisé en caméra cachée par Sofie Peeters à Bruxelles. Ces rues où elle est harcelée et injuriée, moi, je m'y promenais les mains dans les poches, sans me poser de questions... Quand j'en ai discuté avec ma sœur et des amies, elles avaient toute une histoire de harcèlement à me raconter. Je trouve incroyable que se balader dans la rue sans se faire emmerder soit encore un droit à conquérir.

Dans mon premier album *Les dragues-misère*, j'avais mis en scène des dragueurs loosers, un peu pathétiques, mais c'était un point de vue très masculin. Chez ces losers, il y a une figure de la misogynie que je n'avais pas repérée. Elle est bien décrite par Lauren Plume sur son blog *Les questions composent*. C'est celle du type qui se pense "gentil" avec les filles et qui pense que les filles devraient coucher avec lui en échange de cette "gentillesse". Et comme ça ne marche pas, le "nice guy" sait pourquoi : les filles aiment les connards, les bad boys. Comme ça, il n'a pas à remettre en question le fait qu'il attende que les femmes donnent du sexe en échange de service. Il suffit qu'il méprise toutes les femmes. C'est un cliché très courant dans les films et les séries télé.

Ça ne va pas de soi de prendre conscience de nos privilèges d'homme. Quand je me suis lancé dans le projet *Crocodiles* – un blog BD où j'illustrais des témoignages de femmes sur le sexisme – certaines féministes se sont méfiées. Les hommes féministes, souvent moins compétents qu'elles, mais qui sont beaucoup plus écoutés, parce que ce sont des hommes, ça les agace. Au début, j'avais du mal à y croire. Mais c'est indéniable. Je reçois des mails d'hommes qui me traitent de féministe mal baisée et il suffit que je réponde que je suis un homme pour qu'ils me renvoient quelque chose du genre "Ah excusez-moi, je vais relire"... Et je ne parle pas que des trolls : les journaux aussi trouvent mon album d'autant plus formidable que je suis un homme. En quoi est-ce formidable ?

Certains hommes estiment que les femmes aussi jouissent de privilèges. Comme celui de décider d'avoir un enfant ou non. Or moi aussi j'ai tout à gagner de cette conquête majeure du féminisme qu'est l'avortement. En tant qu'homme, je ne me dis pas un instant : "j'ai perdu le pouvoir de mettre ma copine enceinte, de l'abandonner ou de la forcer à garder l'enfant qu'elle ne veut pas, trop dommage !" C'est pareil pour le harcèlement sexuel : pour la plupart, les gens seraient plus heureux s'il y en avait moins. »

Thomas Mathieu, dessinateur de bande dessinée

En pratique

Des crocodiles pour sensibiliser

Créé en 2013 par Thomas Mathieu, le blog « Crocodiles » met en scène sous forme de bande dessinée les témoignages confiés par des amies ou des internautes anonymes sur le harcèlement de rue, les violences sexistes et sexuelles, le machisme, la lesbophobie, etc. Une manière de donner une tribune aux femmes mais aussi d'interpeller les hommes sur l'ampleur d'un phénomène dont ils ne sont pas toujours conscients. Les personnages de sexe masculin y sont représentés par une tête de crocodile afin de souligner le côté prédateur de ceux qui passent à l'acte et le privilège d'être épargnés pour les autres. Certaines de ces planches ont été publiées dans un album éponyme ou peuvent être mises à disposition pour faire l'objet d'une exposition. Le blog relaie aussi la campagne « Stop harcèlement de rue ». Depuis juillet 2015, il est animé par la dessinatrice Juliette Boutant.



En pratique

Un blog pédagogique sur le sexisme dans le marketing

Thibault Di Maria, responsable communication, a créé www.sexisteoupas.com pour « ajouter sa pierre à l'édifice en visant un public assez hermétique aux démarches féministes : le monde du marketing et de la communication ». Selon lui, « la représentation des hommes dans la publicité souffre des mêmes maux que celle des femmes mais à une autre échelle. S'ils peuvent être aussi enfermés dans des rôles très stéréotypés (fan de foot...) et soumis à une injonction de virilité permanente (poils, corps musclés, bravoure, technicité...), ils sont majoritairement représentés dans des attitudes et comportements valorisants et valorisés ». Le site [sexisteoupas](http://www.sexisteoupas.com) analyse des publicités en leur donnant un « taux de sexisme » allant de 0 à 100 %, avec des explications et des conseils pour faire autrement. Environ 30 % des demandes d'analyse de publicités émanent d'hommes. T. Di Maria affirme que « le marketing genré (ou la segmentation en fonction du sexe) est une facilité. Et, à l'aube du XXI^e siècle une certaine paresse intellectuelle. Proposer des produits dits "pour hommes" ou "pour femmes" instaure d'emblée des normes et des interdits arbitraires. De ce fait, le marketing genré participe aux inégalités femmes-hommes en perpétuant les stéréotypes et/ou les renforçant. Trouver de nouvelles manières de concevoir/vendre des produits en ne s'appuyant pas sur des stéréotypes éculés, ou en n'en construisant pas de nouveaux, est un challenge marketing nécessaire qui favorise la production de valeur ».

En pratique

Autodéfense contre le masculinisme !

Le collectif mixte *Stop masculinisme*, composé de militant-es féministes et antimasculinistes à Grenoble a publié en 2012 un outil « d'autodéfense intellectuelle » pour identifier les discours et les pratiques masculinistes, de manière à pouvoir mieux les repérer et les démonter. « Nous sommes conscient-e-s que des hommes ne sont pas les plus légitimes pour parler des mécanismes d'oppression et de domination masculines. Premièrement parce qu'ils ne vivent pas au quotidien toutes ces pressions et ces violences. Et deuxièmement parce que les opprimé-e-s ont une meilleure compréhension des ressorts de leur oppression. Il ne s'agit donc pas, pour les hommes de notre groupe, de parler à la place des premières concernées. Mais il nous semble pertinent que des garçons prennent aussi la parole sur ce sujet, ce mouvement s'adressant avant tout aux hommes ».

Monopolisation de l'espace public et de la parole

« J'ai été élevé dans les années 1960 dans un lycée de garçons avec son lot de brutalités, de grossièretés et de bizutages. Il fallait jouer ce jeu du "même pas peur, même pas mal", mais j'avais conscience de ne pas "être moi". Un jour, j'ai défendu un camarade un peu maigrichon tombé à terre : le prof de sport lui donnait des coups de pied et le traitait de pédé. Cela m'a valu un jour de renvoi du lycée. Mes parents ne m'ont pas soutenu... Peu à peu, j'ai rompu avec la solidarité masculine. Les discussions entre mecs sur le sexe, les prostituées. Cela me rendait très mal à l'aise.

Les pressions homophobes et sexistes sont restées très fortes. C'est une véritable entreprise de réduction des personnalités. Je retrouve aujourd'hui chez les garçons la même trouille d'être démasqué, la même difficulté à percer la carapace que quand j'étais jeune. Combien s'interdisent de chanter ou de danser par exemple. Je l'ai expérimenté quand j'étais animateur musical.

En revanche les studios de musiques actuelles sont accaparés par les garçons. Les collectivités territoriales consacrent les deux tiers de leur budget culture et loisirs aux garçons et aux hommes. Les city stades, skates parcs et autres lieux construits pour canaliser la violence des jeunes sont de fait des lieux de socialisation masculine où s'entretient une culture viriliste, sexiste et homophobe. Quant au sport féminin qu'est devenue l'équitation, il a été assujéti à la TVA en 2012 ! Et des activités mixtes comme le théâtre, la randonnée ou la chorale sont dévalorisées. Pas viriles, donc ringardes...

En tant que géographe, je m'intéresse à la présence hégémonique des hommes dans la ville, à la manière dont ils marquent leur territoire. Toutes les femmes n'ont pas peur de se déplacer la nuit, mais toutes ont des stratégies pour éviter les dangers. La ville est faite par et pour les hommes. Cela se confirme dans les espaces de concertation citoyenne où se discutent les projets urbains : là aussi les hommes monopolisent la parole.

Ce n'est que progressivement que j'ai mesuré l'ampleur de la domination masculine, notamment à travers la prise de parole. Y renoncer demande beaucoup de vigilance. Vivre avec une femme féministe aide, car on ne se défait jamais tout à fait d'une éducation machiste... Lorsque j'essaie de distribuer la parole lors d'une table ronde, cela peut m'attirer l'animosité d'hommes vexés. Nous, les hommes, serions programmés pour la solidarité masculine : il faut au contraire accepter de trahir la classe des hommes et ses secrets afin d'apprendre à dire "Je". »

Yves Raibaud, géographe, maître de conférences et chargé de mission Égalité femmes-hommes à l'Université Bordeaux Montaigne, membre du HCEFH



Campagne de l'Inter-LGBT, sur le suicide des homosexuel·les. En effet, les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transsexuelles se suicident en moyenne 4 fois plus que le reste de la population.

Documenter : Men's Resources International

Men's Resources International aide les personnes et les organisations à développer des stratégies et des compétences pour l'engagement des hommes en tant qu'alliés pour l'égalité femmes-hommes, la prévention des violences et la promotion d'une « masculinité saine, compatissante, et responsable ».

L'état du monde des pères (*State of the World's Fathers*) est le premier rapport à fournir une vision globale de la situation de la contribution des hommes à la parentalité et au care.

En pratique

Une socialisation sexuelle différenciée

La sexualité est une pièce maîtresse sur l'échiquier des masculinités. Non seulement les hommes, selon une conviction encore très partagée, auraient, parce qu'hommes, des besoins sexuels irrépressibles à assouvir, mais la culture patriarcale leur commande d'être les éléments dominants, actifs, de la relation. La manière même dont la procréation continue à être représentée, à savoir comme la rencontre d'un ovule passif avec un spermatozoïde actif ayant devancé tous ses rivaux – vient naturaliser donc légitimer certains types de comportements. Et ce, en dépit du fait que la science ait mis en évidence une interaction chimique entre la paroi de l'ovule et un spermatozoïde nécessaire à la fécondation¹. De nombreux témoignages d'hommes confirment la pression sociale, relayée par le groupe de pairs, qui les ont poussés, adolescents, à adopter un comportement sexuel conquérant ou à défaut à s'inventer des prouesses sexuelles pour prouver leur virilité. Dans ce contexte de surenchères qui laisse peu de place à l'écoute de soi (donc de l'autre), obtenir « les faveurs » d'une fille peut être moins un but en soi qu'une manière de s'élever dans la hiérarchie du groupe de pairs et surtout de lever tout soupçon quant à une possible homosexualité. L'injonction à l'hétérosexualité (et en contrepartie la peur d'être soupçonné de ne pas s'y conformer) contribue ici à une cristallisation des rapports de genre. Par souci de clarté, il convient qu'un homme soit masculin donc actif (capable à minima de faire le premier pas, par exemple) pour être reconnu comme hétéro. Or l'orientation sexuelle n'influe pas nécessairement sur le positionnement dans le système de genre. Être perçu comme féminin ou masculin ne dit rien en effet de l'orientation sexuelle d'une personne.

Quid de la pornographie selon ces codes sociaux? La mise en scène du scénario hétérosexuel incluant femmes objets et mâles dominants est une constante culturelle. Tout un pan de notre littérature, une majorité de films, de publicités et de clips « disent tout bas » (ou plus ou moins bas) ce qu'elle montre crûment. Plus que transgressive, la pornographie fonctionne ainsi bien davantage comme une version exacerbée de la norme sociale. Et ce que l'on désigne aujourd'hui sous le terme de « pornographisation » de la société s'apparente plus à du « patriarcat décomplexé » qu'à une révolution des mœurs.

Le code de l'éducation rend obligatoire depuis 2001 de dispenser des séances d'information et d'éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles. Ces séances doivent présenter une vision égalitaire des relations entre les femmes et les hommes et contribuer à l'apprentissage du respect dû au corps humain². Sachant que l'apprentissage entre pairs ou via la culture « jeune » ne peut combler le déficit de connaissances de la majorité des jeunes sur les assignations sociales, le corps et le plaisir (le plaisir féminin en particulier reste tabou), l'éducation nationale a un rôle majeur à jouer.

84 % des filles de 13 ans ne savent pas comment représenter leur sexe alors qu'elles sont 53 % à savoir représenter le sexe masculin, et une fille de 15 ans sur quatre ne sait pas qu'elle a un clitoris³.

Sur 5 500 jeunes de 14 à 25 ans interrogés, 30 % des filles et 70 % des garçons affirment regarder occasionnellement ou régulièrement des films pornographiques, 69 % de filles et 60 % des garçons pensent que la pornographie est une forme dégradée de la sexualité, 4 % des filles et 18 % des garçons pensent que la pornographie est un bon moyen d'apprendre à faire l'amour⁴.

85 % des personnes prostituées sont des femmes, 10 % des hommes et 5 % des transgenres⁵.

1. Voir les travaux de Christine Detrez, *Il était une fois le corps... La construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants*, Sociétés contemporaines, 2005/3 n° 59-60.

2. art. L312-16 du Code de l'éducation.

3. Rapport du HCE sur l'éducation à la sexualité, 2016.

4. Les jeunes et la prostitution, enquête nationale du Mouvement du Nid, 2011-2012.

5. Enquête ProCost du Mouvement du nid, mai 2015.

On ignorait ce qu'était la sexualité

« J'ai un passé de marin. Je suis resté dans la Marine de 1975 à 1981 : une trentaine d'escalas, une quinzaine de rencontres avec des personnes prostituées.

À l'époque, pour un certain nombre de mes collègues comme pour moi, le niveau de connaissance de la sexualité féminine était voisin de zéro. On se laissait séduire par ces femmes. Elles étaient très fortes, très belles, et nous très naïfs. On oubliait que c'était des prostituées. On était vite rappelés à l'ordre : un quart d'heure, c'est tant. On se faisait piéger. Tout cela parce qu'on n'avait pas été éduqués. On ignorait ce qu'était la sexualité.

Le monde de la prostitution est un monde clos qui enferme les prostituées mais aussi, d'une certaine façon, les clients qui y entrent. À l'intérieur, tout semble normal. Il faut vraiment une certaine volonté pour réaliser la réalité des situations qui y sont vécues.

À Bombay, j'ai eu un choc terrible en passant dans un quartier où les femmes étaient dans des box avec des grilles, la rue des femmes en cage. Elles étaient prostituées pour la clientèle locale et pouvaient faire cent passes par jour.

Petit à petit, j'ai cessé "d'y aller", de consommer ces corps vides. Je ne me souviens pas d'un moment de rupture brutale mais d'une suite de prises de conscience. (...) Et puis les femmes ont toujours représenté pour moi un univers passionnant. J'ai voulu comprendre leur sexualité et je suis tombé sur le rapport Hite en 1977¹⁵. Cette lecture m'a fait prendre conscience de l'importance du désir dans la sexualité.

Dans les années 90, j'ai rejoint Aide et Action, une ONG qui se consacre à l'éducation des enfants à travers le monde. J'ai rencontré des associations féministes, j'ai réfléchi au fait que la question des enfants était liée à celle de la condition des femmes.

Je ne porte pas mon aventure dans la marine comme un fardeau. Je n'ai pas honte. Je veux juste témoigner du fait qu'à cette époque, rien ne nous dissuadait de devenir clients et que l'éducation ou la loi aurait pu nous éviter cette expérience désolante. Personne ne nous avait expliqué que notre désir, sans réciprocité, pouvait faire du mal.

Cette ignorance, je la vois comme le résultat du fait que le plaisir a été monopolisé depuis des millénaires par le regard masculin (...). En réalité, beaucoup d'hommes sont mal avec ça. On n'est pas machiste de naissance. Le plaisir de sa partenaire est important pour l'épanouissement d'un homme. »

Julien, ancien client de la prostitution, aujourd'hui engagé au Mouvement du Nid. Extraits du témoignage recueilli par Claudine Legardinier et publié dans *Prostitution et Société*, n° 155

15. Le rapport Hite, *Une nouvelle interprétation de la sexualité féminine*, Shere Hite, Paris, Laffont, 1977.
(3 000 femmes de 14 à 78 ans s'expriment sur leur vie sexuelle).



Campagne #TakeBackTheMétro de l'association Osez le Féminisme, en référence à "Take Back the Night" (Reprenez la nuit), marches nocturnes des femmes aux États-Unis à partir des années 70, pour affirmer leur droit d'occuper l'espace public sans crainte de harcèlement ou d'agression sexuelle. Cf. aussi p. 24.

Des hommes contre la pornographie

Le projet AntiPornMenProject considère la pornographie comme l'un des problèmes sociaux les plus importants dans la lutte contre la violence contre les femmes et l'un des facteurs de l'inégalité entre les sexes, et pour le développement humain. Il vise à fournir un espace en ligne permettant aux hommes de témoigner et discuter des enjeux de la pornographie et de favoriser l'adoption d'une attitude anti-pornographie – sans référence à des positions conservatrices ou religieuses.

**Je dénonce,
les rapports de
pouvoir au sein
de la communauté
homosexuelle**

• HOMOPHOBIE FAMILIALE • EX-PROSTITUÉ •
• RAPPORTS DE DOMINATION DANS LE MILIEU GAY • INTERSECTIONNALITÉ •

« J'ai été un homosexuel rejeté par ma famille. Mon identité sexuelle, je l'ai cachée longtemps comme quelque chose de honteux, de sale. Je me suis détesté et j'ai compartimenté ma vie.

Ma première relation, je l'ai eue à 15 ans avec un homme de 28 ans, dans un hôtel. Il m'a offert un CD. À 16 ans, en classe de première, j'ai eu envie d'aller Porte Dauphine, à Paris, dans le quartier où vont les jeunes prostitués. C'était une fascination. J'avais eu un père absent et en recherchant des hommes fortunés, cultivés, je pensais peut-être en trouver un qui m'aimerait, qui me redonnerait de la valeur.

En arrivant à Paris, à 23 ans, j'ai découvert l'univers des saunas. Pour moi, c'était la liberté, le moyen d'affirmer mon homosexualité (...). Ces saunas, avec leurs patrons, c'était une famille, un cocon. J'y trouvais de la chaleur, une forme de protection. J'ai connu une addiction au sexe. Pendant huit ans, j'ai rencontré deux, trois, quatre et même cinq hommes par soir. Je suis allé jusqu'à huit. Après, j'avais envie de vomir. J'allais jusqu'au bout, jusqu'au dégoût total. Il m'arrivait alors de rester enfermé, de ne plus aller à la fac. Je pense maintenant que ces rapports violents, bestiaux, où je ne ressentais rien, c'était comme un court-circuitage, une dissociation ; une manière d'oublier mes envies de suicide. Ce n'était pas de la prostitution mais c'était le terreau pour y arriver.

La prostitution, je l'ai connue assez brièvement. Les clients ne me plaisaient pas du tout. C'étaient des hétéros, des types divorcés, bisexuels ou homosexuels refoulés ; des vieux dégueulasses, des hommes vulgaires, des paumés. C'était horrible : leur regard méprisant quand ils donnaient l'argent, leur air satisfait. J'étais attiré par ceux qui étaient en haut de la pyramide : blancs, aisés. Comme si leur aura avait pu rejaillir sur moi, comme si j'étais validé par eux.

Ce que je dénonce, ce sont les rapports de pouvoir à l'intérieur de la communauté homosexuelle. Surtout dans le milieu des saunas et de la pornographie, il existe des rapports de domination, que l'on invisibilise, entre actifs et passifs. Les passifs sont féminisés. Dans les saunas, l'entrée est gratuite pour les moins de 25 ans. Du coup, les vieux, qui payent plus cher, prennent les jeunes pour des objets à disposition. Donc, je tenais le rôle qu'on attendait de moi. J'avais droit aux mains aux fesses, aux humiliations. J'étais la petite salope, le petit black, le petit asiat'. Ces hommes, j'étais leur objet sexuel, ils me traitaient comme un prostitué. Les hommes âgés, les dominants, eux, ne subissaient pas ces injures. »

Extraits du témoignage de **Marc**, recueilli par Claudine Legardinier. Publié dans *Prostitution et Société*, n° 182

En pratique

Hommes contre le système prostituteur et pour l'égalité

Zero Macho est un réseau international d'hommes contre le système prostituteur et pour l'égalité femmes-hommes qui rassemble, depuis 2011, « des hommes de tous pays, âges, origines et professions », qui veulent « dire publiquement non au machisme, en particulier sous sa forme extrême qu'est la prostitution ». « *Nous refusons de vivre notre sexualité au travers de rapports marchands, et nous nous opposons au système prostituteur. Nous considérons donc qu'il faut responsabiliser et pénaliser les prostituteurs ("clients")* ». Le réseau mène aussi d'autres types d'actions, parmi lesquelles en France l'initiative « Pour l'égalité, on repassera ! » mené à la veille de la Fête des mères (des hommes font du repassage dans la rue) ou encore un plaidoyer pour la célébration de la Déclaration des Droits humains (et non plus de l'homme) à l'Assemblée Nationale.

Engagements internationaux, coopération et solidarité internationale : intégrer l'approche des masculinités

Au niveau international et européen, le principe de l'égalité femmes-hommes, des droits des femmes et l'objectif de l'élimination de toutes les discriminations à leur encontre se sont concrétisés par un ensemble de Résolutions, Conventions et Programmes d'action adoptés par les Nations unies, l'Union européenne et d'autres ensembles sous-régionaux. *On en trouvera un aperçu p. 56, 57.* Leur mise en œuvre combine des actions spécifiques en direction des femmes et une intégration transversale du genre dans les politiques publiques.

En 2016, la Commission de l'ONU sur le statut des femmes recommande de « mobiliser pleinement les hommes et les garçons, notamment les responsables locaux, en tant que partenaires et alliés stratégiques, pour l'égalité des sexes (...); élaborer et mettre en œuvre des politiques et des programmes nationaux qui traitent du rôle et de la responsabilité des hommes et des garçons et visent à instaurer une égale répartition des responsabilités entre les hommes et les femmes dans la prestation de soins et le travail domestique; à modifier en vue de les éliminer les normes sociales qui tolèrent la violence à l'égard des femmes et des filles ainsi que les comportements et les normes sociales qui font des femmes et des filles les subalternes des hommes et des garçons ».

Le champ de la coopération, du développement durable et de la solidarité internationale peut tirer des bénéfices importants d'une approche des masculinités, qui s'inscrit dans la mise en œuvre des outils du genre et renforce leur caractère participatif et leur adaptation à chaque contexte et culture. Sans la mobilisation des hommes et des actions en leur direction, nombre de projets ou programmes « de développement local » au Nord ou de solidarité internationale au Sud ne parviennent pas à contribuer à des changements sociaux. Pire, en ne s'attaquant qu'à des effets et non aux causes, ils confortent parfois des stéréotypes et des inégalités, ou créent des tensions. Certains domaines en particulier nécessiteraient des moyens accrus pour l'analyse des masculinités et pour des campagnes de sensibilisation : prévention des violences de genre, santé sexuelle et de la procréation, conflits armés et réhabilitation post-conflit, aménagement du territoire et propriété foncière, diversification des métiers...



Réseau international Men Engage, cf. « en pratique » p. 39.

Prendre en compte l'intersectionnalité

Comme l'a montré notamment le « féminisme noir » ou « post-colonial » qui souligne particulièrement les interactions entre sexisme et racisme, le genre est articulé à d'autres rapports sociaux et de pouvoir : classe sociale, âge, « race » (elle-même construction sociale et historique), orientation sexuelle, lieu de résidence, handicap, etc. Par exemple, plusieurs enquêtes témoignent du fait que les hommes « arabes » sont d'abord perçus comme « arabes » tandis que les femmes « arabes » sont souvent perçues d'abord comme des « femmes ». Cela influe négativement sur la capacité des hommes à trouver des emplois. Autre exemple d'intersectionnalité : selon les chiffres de l'Insee, les hommes cadres vivent en moyenne 6 ans de plus que les ouvriers et les femmes cadres 3 ans de plus que les ouvrières. Mais quelle que soit leur catégorie sociale, les femmes vivent plus longtemps que les hommes. L'espérance de vie des ouvrières est ainsi supérieure d'un an à celle des hommes cadres (Insee).

Cf. témoignage p. 22, 44, 47

• CONVENTIONS INTERNATIONALES • APPORTS DES SUDS •
• REMISE EN CAUSE PERSONNELLE •

Des engagements internationaux aux comportements individuels

« Même si les engagements internationaux insistent sur la nécessité d'intégrer les hommes dans les politiques publiques d'égalité, ils n'en ont ni explicité le caractère prioritaire, ni abordé les conditions de réalisation, sans parler d'une analyse anthropologique des origines de la domination masculine. Et ce, semble-t-il, pour plusieurs raisons : premièrement, parce que l'intégration "incantatoire" des hommes est souvent un artifice rhétorique qui masque paradoxalement des résistances conscientes ou inconscientes ; deuxièmement, parce que les engagements internationaux, en dépit de leur nom, n'engagent pas juridiquement les États, sauf exception comme la Cedef, et que dès lors, le risque est grand d'en rester à des effets de communication et d'affichage ; troisièmement, parce que depuis quelques années, ces engagements internationaux (la Conférence du Caire sur la population et de développement, 1994 ; la Conférence de Pékin sur les femmes, 1995) (cf. *présentation* p. 54, 55) sont de plus en plus remis en cause par un nombre croissant de pays au nom de raisons et logiques religieuses, idéologiques ou coutumières.

Pour intéresser les hommes à l'égalité femmes-hommes, au féminisme, c'est à une grande entreprise pédagogique qu'il faut s'atteler, en démontrant par les analyses anthropologique, historique, sociologique que les identités genrées ont été construites sur des bases inégalitaires et qu'elles peuvent être dé/reconstruites à partir d'aspirations à l'égalité.

L'exposition aux enjeux du développement, de la mondialisation, des droits humains au niveau global dans une perspective de genre, représente autant d'occasions pour "irriguer" les réflexions et les méthodes des politiques publiques "en interne". Un exemple : les enjeux de santé et de droits sexuels et reproductifs qui mettent en évidence la nécessité ici et là-bas de mettre en œuvre des politiques publiques d'éducation à la sexualité.

Confrontés aux héritages anthropologiques universels de l'inégalité femmes-hommes souvent encore justifiés par des pratiques coutumières ou traditionnelles néfastes (comme dans le cas de l'excision) ou par des référentiels idéologico-religieux renvoyant à un ordre "naturel", les associations et les partenaires des "Suds" opèrent aussi dans des environnements marqués par une grande pauvreté économique, par des inégalités sociales très fortes, voire des conflits armés. C'est cette "surdétermination" par la pauvreté, la guerre et les violences qui ont permis paradoxalement aux actrices et acteurs de la société civile dans ces pays d'aborder les analyses de genre (et plus largement de droits humains) et de présenter l'égalité femmes-hommes comme un facteur de développement en lui-même et non plus uniquement comme une nécessité éthique.

Tout comme il n'était pas évident pour un bourgeois du XIX^e siècle de s'afficher socialiste, il n'est pas courant ni facile, pour un homme du XXI^e, de s'afficher féministe... Pour moi, beaucoup tient à un parcours et à une histoire personnels : ainsi le fait d'être le père d'une fille m'a sûrement conduit à considérer tout ce qu'il y avait encore à faire pour qu'elle puisse se vivre comme l'égale des autres. C'est donc tout naturellement que l'engagement féministe s'est imposé à moi.

Toute remise en cause est difficile, voire cruelle, à la fois pour vous mais aussi pour les personnes qui vous entourent. Investir de nouvelles formes de masculinités revient à essayer de désapprendre, par exemple, à parler moins fort, moins longtemps, à respecter/susciter la parole des autres ; à refuser publiquement les reconnaissances, et les connivences du monde patriarcal comme les plaisanteries sexistes ; à prendre le risque d'endosser des attitudes socialement caractérisées comme féminines (larmes, activités domestiques)... Bref, apprendre à privilégier l'inconfort d'une ambition légitime mais difficile à atteindre par rapport à l'équilibre valorisant, mais injuste, du conformisme. »

Serge Rabier, chercheur, enseignant, membre du Haut Conseil à l'égalité

En pratique

Des programmes contre le HIV-Sida intégrant les masculinités

Le double standard en matière de comportement sexuel produit des violences en cascades. Dans certains pays, il contribue à une forte féminisation de l'épidémie du VIH-Sida. Selon ONUSIDA, en Afrique, 58 % des personnes vivant avec le VIH sont des femmes. 3,1 % des filles de 15 à 24 ans vivent avec le VIH-Sida contre 1,3 % des garçons. L'échec des programmes de prévention négligeant la responsabilité et les comportements des hommes ont fait prendre conscience qu'il fallait aussi agir par exemple sur les violences de genre en milieu scolaire ou le manque de capacité décisionnelle des filles et femmes en matière de contraception et de protection. En étroite collaboration avec ONUSIDA, la Fédération internationale pour la planification familiale (IPPF) et l'alliance Afrique MenEngage, l'organisation Sonke Gender Justice a lancé la Plateforme mondiale d'action pour l'implication des hommes dans la lutte contre le VIH lors de la 21^e Conférence internationale sur le sida, en Afrique du Sud, en juillet 2016. La Plateforme a vocation de préconiser des politiques et des programmes visant à transformer les normes sexospécifiques qui favorisent la vulnérabilité des femmes et des hommes face au VIH/Sida.

« Il est assez facile de faire prendre conscience aux hommes du lien direct entre le risque de VIH-Sida et les conceptions actuelles de la virilité : pressions pour avoir des partenaires multiples, pour ne pas négocier les relations, ne pas exprimer de crainte du risque, ne pas avoir recours aux soins de santé... »
explique Dean Peacock, co-fondateur et directeur de l'organisation.¹⁶

• GENRE ET DÉVELOPPEMENT • AMÉRIQUE LATINE •
• ÉDUCATION POPULAIRE • CAMPAGNES ET PROJETS ASSOCIATIFS •

On apprend
beaucoup
des pratiques
latino-américaines
sur
les masculinités

« En Amérique Latine, le genre est un sujet très dynamique. Dernièrement je visitais une organisation paysanne guatémaltèque. En passant je vois une réunion : c'était un atelier sur les masculinités pour des leaders communautaires et indigènes ! En Amérique Centrale, les États sont fondés sur du racisme intériorisé et institutionnalisé, aussi les questions de "discriminations multiples" et d'intersectionnalité sont très présentes. Les mouvements de femmes sont très dynamiques. Enfin, les associations latino-américaines ont réussi à garder l'esprit "éducation populaire", avec des outils liés à l'art, la corporalité, le sensible, qui apportent une vraie plus-value, sur ce sujet comme sur d'autres. Sur la question de la mixité, il y a des démarches difficilement imaginables en France... Par exemple avec des groupes mixtes, en partant "d'histoire de vie" de la part des filles ou des femmes, elles évoquent des traumatismes, la violence au

16. <https://contexts.org/articles/changing-men-in-south-africa>

quotidien, face à des garçons. Ce n'est pas facile pour elles mais ça aboutit souvent, si l'accompagnement est bon, à générer plus d'empathie de la part des garçons, voire un engagement. Et ce retour des garçons, le fait d'être en groupe, peut avoir une dimension thérapeutique.

Autre cas : au Nicaragua, Puntos de Encuentro démonte les stéréotypes et le machisme, en utilisant notamment des "telenovelas" populaires (Sexto sentido, Contra Corriente), et en mettant en place des ateliers en direction des femmes, des jeunes filles... Le travail sur les masculinités a émergé assez naturellement lors de camps de jeunes, où le travail sur le genre, sur les violences et discriminations faites aux femmes, a poussé quelques jeunes hommes à se remettre en question... et de là est née la REDMAS (réseau de masculinités du Nicaragua) et sa campagne "J'assume le défi... de ne pas être violent" "de ne pas harceler", etc. L'orientation vers les jeunes les amène à travailler sur des éléments très concrets, par exemple une campagne contre la violence, la jalousie, la toxicité liée au machisme dans les relations amoureuses entre ados... D'un point de vue général, on a de plus en plus d'événements, d'ateliers de formation pour militants hommes, de groupes de parole, de manuels méthodologiques... Je suis effaré de voir le retard de la France dans ce domaine.

Au Nicaragua également, Cantera accompagne des réseaux d'ados dans les quartiers. Eux ont une stratégie mixte, où la masculinité et le machisme sont évoqués ensemble. Ces jeunes réussissent ensuite à interpeller leurs voisins, leur famille.

Au CCFD, la très grande majorité de nos partenaires latino-américains ont une stratégie genre et beaucoup travaillent les masculinités. En même temps, ce sont des pays où le machisme tue énormément et cette question est littéralement une question de vie ou de mort. Il faut aller vite, il faut aller loin, il faut être efficace. Au Guatemala, le machisme est associé à une "démocratie" raciste, blanche, ultralibérale, et donc travailler sur le genre c'est aussi contribuer à changer ce système. C'est aussi le cas des Zapatistes, où travailler cette question est un choix des communautés indigènes. »

Emmanuel Cochon, chargé de mission Partenariat Amérique Latine & Caraïbes – Mexique, Guatemala, Salvador, Nicaragua au Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

En pratique

Les « conversations entre hommes » du Kolectivo Poroto

Au Chili, les hommes de Kolectivo Poroto contestent et veulent transformer le modèle de société sexiste et patriarcal qui, selon eux, génère des inégalités fondées sur le sexe, renforcées par l'économie capitaliste. Le travail de KP est basé sur la création d'espaces de socialisation des hommes. Travaillant en lien avec des mouvements féministes, l'association propose des ateliers et des outils pour l'auto-formation et de nombreuses ressources sur les masculinités.

En pratique

La diversité des enjeux des masculinités

Au Mexique, l'association GENDES s'engage en matière d'analyse de l'exercice des masculinités, de plaidoyer – notamment dans le domaine de l'implication des hommes dans la traite humaine – et d'actions en groupe collectif ou par un appui individuel en direction des hommes qui souhaitent améliorer leurs modalités relationnelles. Les formations proposées témoignent de la diversité des enjeux des masculinités : santé physique et émotionnelle, sexualité, non-violence, droits des adolescents, revenus, machisme et contrôle des femmes, respect des sexualités LGBTI, paternité, politiques publiques intégrant les masculinités, genre et migrations...

L'École des maris en Afrique

Au Niger, toutes les deux heures, une femme meurt en donnant la vie. Avec des associations locales, le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) promeut depuis 2007 « L'École des maris ». Ces écoles sont constituées d'une douzaine d'hommes « modèles » sélectionnés pour leur engagement et leurs connaissances, qui s'engagent à changer les mentalités et suivent des réunions de réflexion et de sensibilisation sur l'importance de la santé sexuelle et de la procréation. Ces hommes bénévoles font ensuite eux-mêmes de la sensibilisation auprès des maris. Cette approche en cascade a montré son efficacité pour accroître la fréquentation des centres de santé et de planification familiale. L'initiative s'est étendue à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, passant de onze à six cents écoles.

En pratique

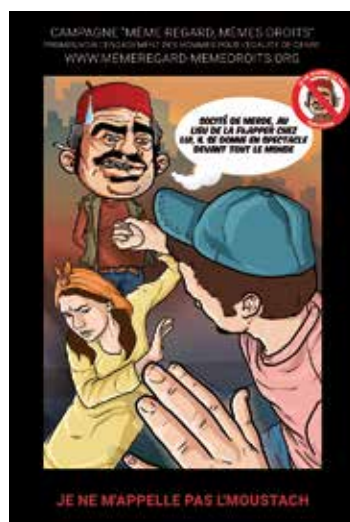
Une vidéo « Qu'est-ce qu'être un homme? »

Un groupe de jeunes hommes marocains a réalisé une vidéo de 24 minutes dans le cadre d'un projet de recherche sur la perception des masculinités mené par l'association Quartiers du Monde en partenariat avec la Fondation Friedrich Ebert. Pendant plusieurs semaines, ces jeunes hommes sont partis à la rencontre d'autres jeunes hommes et femmes afin de les interroger sur ce que c'est qu'être homme aujourd'hui au Maroc, sur les attentes sociales et leurs impacts sur les hommes, qu'ils se conforment ou non à la norme. « *Nous pensons avoir observé l'émergence d'une nouvelle forme de masculinité chez les jeunes marocains de Rabat et Salé, mais qui reste toujours marginale et marginalisée par rapport à la masculinité hégémonique encore dominante et bien ancrée* ». Celle-ci est reflétée par nombre de proverbes et d'injonctions courantes : « Sois un homme », « Il n'y a jamais de tare pour un homme », « La parole d'un homme sans argent n'a pas de valeur », « L'homme est comme un marteau-piqueur, là où il frappe il fissure la terre », « La virilité dès l'enfance »... Cf. p. 67 lien pour visionner le documentaire.

En pratique

Campagne « Même regard, mêmes droits »

L'association marocaine Médias et Cultures a lancé le 8 mars 2015 l'initiative « Même regard, mêmes droits », visant à encourager les hommes et les garçons « à réfléchir, prendre parti et agir » pour l'égalité et la parité, conformément à l'article 19 de la Constitution de 2011, qui institue le principe d'égalité des hommes et des femmes. Deux campagnes s'adressent aux hommes sur les réseaux sociaux. La première « Ils, elles, nous... féministes » propose 13 photos d'hommes engagés dans l'égalité. Avec la seconde, « Je ne m'appelle pas l'moustach », 13 dessins mettent en scène un personnage stéréotypé dans des enjeux comme la santé, l'éducation, le mariage des mineures, les femmes réfugiées, l'autonomie, les droits politiques, les petites bonnes, la violence, les stéréotypes, le harcèlement, les médias, le code de la famille ». Le projet est soutenu par la Fondation Heinrich Böll. L'action se poursuit en 2016-2017 sur les enjeux déterminants dans la construction des inégalités de genre et des violences sexistes et sexuelles.



Poser des actes : plus efficace que les discours

« Dans un premier temps, je ne me rendais pas compte de cette surcharge de travail qui pèse sur les épaules de nos femmes, de nos mères, de nos sœurs. Je trouvais normal que le mari en rentrant à la maison attende qu'on lui amène à boire, qu'on lui amène l'assiette et les couverts... Ça ne me posait pas de problème.

Mais avec ces formations au genre, j'ai compris que nous ne pouvions pas rester à l'écart de cette question du temps de travail des femmes, qu'il fallait s'y mettre. Une femme travaille de six heures du matin à vingt-trois heures ! Et même l'eau, nous attendons qu'elle nous l'apporte ? C'est inhumain ! Ces formations m'ont permis de réaliser qu'il y a des réalités que nous ne voyons pas, des réalités que nous n'imaginons même pas.

Très sincèrement, aujourd'hui, pendant que ma femme prépare le dîner le soir, je lave mes trois enfants, sans aucun problème. Au début, je faisais tout ça en cachette. Maintenant, je le fais ouvertement et sans complexe. D'ailleurs, si je ne fais pas quelque chose, c'est elle, maintenant qui me rappelle à l'ordre.

Dans la cour où nous vivons, nous sommes six familles et les choses commencent à changer. Au début, nos voisins voyaient ça d'un mauvais œil parce qu'ils ne comprenaient pas, mais aujourd'hui, certains d'entre eux sortent à 7 heures le matin acheter le pain du petit-déjeuner, alors qu'avant c'était leur femme qui le faisait.

Souvent, je suis catalogué. Quand je prends position sur un problème concernant les femmes, on me rétorque : *"Ah toi, depuis que tu es au Safem, tu défends toujours les femmes, même à tort"*. Moi-même avant d'avoir été formé au genre, rien que ce terme de "genre" m'énervait. Je croyais qu'il s'agissait d'inverser les rôles. Nous étions censés remettre nos pantalons aux femmes et prendre leur pagne. Voilà ce que nous avons reçu du genre ! La communication, il faut qu'on sache la faire. Sinon, c'est un danger.

Dans le cadre de notre travail pour l'égalité des femmes et des hommes, le plus délicat est de faire comprendre aux hommes que nous ne cherchons pas à monter les femmes contre eux. On ne peut sans doute pas les rassurer à court terme. Mais en posant des actes on finira par leur faire comprendre. Quand je me déplace dans un village, rien ne m'empêche d'aller chercher l'eau, d'installer les nattes pour que les personnes s'assoient. Pour un villageois, voir quelqu'un de la ville agir de cette manière, c'est quelque chose qui marque, j'en suis persuadé. Il faut que nous montrions que nous-mêmes, ne sommes pas au-delà de tout ça. C'est mieux que de parler, parler... Quand vous parlez et que vous partez, vous partez avec ce que vous avez dit. Mais quand vous posez un acte, ça reste dans les mémoires. *"Ah, le jour où le monsieur de la ville est venu, voilà ce qu'il a fait... Si le monsieur de la ville a fait ça, pourquoi ce serait un problème pour moi ?"*

Il faut aussi que nous fassions les choses de façon transparente. Si nous rassemblons les femmes, il faut que les hommes sachent de quoi nous allons parler, sinon nous n'attirerons que la méfiance. Nous devons leur faire comprendre qu'il ne s'agit pas de monter les femmes contre les hommes, mais que nous faisons tout ça pour le développement, pour faire avancer la communauté. Dans un premier temps, nous avons réuni les femmes sans rien dire aux hommes, mais aujourd'hui nous avons compris que ce n'était pas une bonne méthode. Partout où nous passons, il faut impliquer les hommes. »

Extraits du témoignage de **Mamadou Yacouba**, chargé de projet pour le Salon International de l'Artisanat pour la Femme, Niger. Publié dans la brochure d'Adéquations *Intégrer le genre dans les initiatives de développement*, 2016

Prendre en compte les hommes dans les projets d'appui aux femmes

En pratique

Entre 2009 et 2013, douze ONG françaises ont mis en œuvre le programme « Genre et économie, les femmes actrices du développement », avec leurs partenaires en Afrique de l'Ouest au Bénin, Burkina Faso, Mali, Niger, Togo, Sénégal. Cette expérience pilote, soutenue par le ministère des Affaires étrangères et du Développement international, a été menée dans les filières agricoles et alimentaires, dans des activités artisanales et dans l'entrepreneuriat, en milieu rural et urbain. Dans un programme centré sur les activités économiques des femmes, l'expérience a montré qu'il était essentiel d'analyser les rapports sociaux entre femmes et hommes, la place des hommes dans les filières et d'intégrer des hommes aux projets. Différentes actions ont été menées en ce sens : sensibiliser les maris à la surcharge de travail domestique des femmes et filles ou à l'utilité de partager des outils et moyens de transport ; impliquer des leaders locaux pour des prises de position publiques pour l'accès des femmes à la terre ; recourir à des équipes mixtes de formateurs et formatrices en genre ; valoriser les hommes qui s'éloignent des stéréotypes sexistes, etc. Contrairement aux apparences, dans ce type de projets centrés sur les femmes, de nombreux hommes sont concernés, directement ou indirectement – salariés chefs de projets, réparateurs de machine, commerçants, agents de l'administration, maris, pères, garçons, élus locaux, journalistes de radio rurale, etc.

Une budgétisation sensible au genre révèle des biais en faveur des hommes

En pratique

L'association Genre en Action et l'Observatoire Beutou Askanwi sur les inégalités de genre travaillent sur la budgétisation communale sensible au genre, en partenariat avec les communes de Saint-Louis et Nabadji Civol au Sénégal. L'impact des représentations et stéréotypes est au centre de l'analyse : à travers l'audit de la gestion des ressources humaines municipales, les équipes mixtes de chercheurs-ses interrogent les biais de genre dans l'égalité professionnelle. Exemple : l'imposition fiscale des hommes employés municipaux s'avère moindre que celle des femmes, parce que la part des enfants leur est automatiquement imputée. L'analyse du budget permet d'identifier les biais dans l'allocation des dépenses mais aussi dans la collecte des recettes. Les équipes se penchent sur la répartition des rôles entre les sexes et les entraves au partage du pouvoir politique et de la prise de décision. Un constat : le processus est actuellement dominé par les hommes (élus, délégués de quartier, techniciens). Enfin, le diagnostic confronte la façon dont les femmes et les hommes bénéficient des dépenses communales et l'impact du genre sur cette situation. Lors de la restitution, Balla Gueye, adjoint au maire de Saint-Louis a affirmé : « nous allons mettre le focus sur le genre lors des débats d'orientation pour le budget 2017 et aller vers une conscientisation des élus municipaux ».

« Le pouvoir des femmes est aussi une affaire d'hommes »

En pratique

L'implication des hommes et des garçons est l'un des deux piliers de l'approche genre de CARE France, en complément de l'empowerment des femmes et des filles. Le travail avec les hommes se fait en trois étapes : favoriser leur prise de conscience à l'égard des discriminations envers les femmes à l'aide d'espaces de réflexion sur la masculinité, le genre, le pouvoir ; initier un dialogue au sein des couples et des familles pour encourager des modes de communication plus ouverts et des relations égalitaires non violentes ; renégocier les normes sociales grâce à des échanges réguliers entre hommes (appui à la mobilisation d'activistes masculins qui partagent leurs histoires personnelles de changement positif avec d'autres hommes et avec la communauté). Ainsi, en Côte d'Ivoire, CARE accompagne une cinquantaine d'hommes intervenant dans leurs communautés et dans les comités locaux genre qui ont pu sensibiliser plus de 2800 hommes sur l'importance d'impliquer les femmes dans la gestion des ressources du ménage et les hommes dans la lutte contre les violences au sein des foyers, de partager les prises de décision avec leur épouse ou encore de favoriser la scolarisation des filles. Suite à ces interventions, les violences ont pu être réduites de 25 %. Depuis 2007, CARE a mis en place dans les Balkans des clubs nommés 'Be a man' (sois un homme), permettant à de jeunes hommes âgés de 13 à 19 ans de se rassembler pour parler de la masculinité, de l'égalité et des violences faites aux femmes et de mettre fin aux attitudes sexistes des adolescents. CARE a contribué à l'intégration de l'égalité de genre dans les programmes scolaires.

D'hommes à hommes

Au sein du réseau Femnet au Mali, des hommes relaient le programme « hommes à hommes » qui vise, dans six pays africains, à la prévention des violences contre les femmes et les filles, en particulier le mariage précoce, le harcèlement sexuel en milieu scolaire et universitaire, les mutilations sexuelles; l'accès à la terre et aux opportunités économiques et financières. L'objectif est de toucher les enseignants, les cadres de la jeunesse, les élèves et étudiants, les « communicateurs » traditionnels, les organisations de femmes et les médias pour informer et plaider auprès des chefs religieux, conseils de village, les décideurs politiques et administratifs afin qu'ils se fassent les relais de la sensibilisation grâce à une meilleure connaissance notamment du droit, des lois et des conventions internationales.

En Inde, agir contre la violence de genre

Créée dès 1993, l'association MAVA agit contre la violence de genre s'exerçant contre les femmes et construit un mouvement qui explore le rôle des hommes en tant que « partenaires » et « parties prenantes » des questions de genre (y compris pour l'autonomisation des femmes) à travers le plaidoyer culturel, des interventions directes et des initiatives d'éducation des jeunes. Selon MAVA, « à l'intérieur de chaque homme, il y a deux hommes. L'un veut jouer son rôle attribué par la société. L'autre veut se rebeller. L'un écoute la voix du système. L'autre veut écouter la voix de son cœur. L'un retient ses larmes. L'autre veut pleurer. L'un veut vivre derrière ses masques. L'autre veut les arracher. L'un homme veut dominer la femme. L'autre veut son amitié. »

« Men against rape and discrimination ». De son côté, l'acteur, chanteur, réalisateur star en Inde Farhan Akhtara a lancé en mars 2013 l'initiative MARD pour sensibiliser les hommes à l'égalité et au respect envers les femmes. Dans sa chanson, Chulein Aasman, il remet en cause les normes sociales sexistes en Inde.



PARTIE 3

RECOMMANDATIONS ET RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cette dernière partie apporte des compléments d'information sur les cadres institutionnels pour l'engagement des hommes et l'égalité femmes-hommes, notamment au niveau international. Adéquations propose également des recommandations pour les associations et institutions, ainsi que des ressources documentaires (bibliographie, documentaires vidéo, sites web). On trouvera enfin un index des définitions, des témoignages et des pratiques.

DES ENGAGEMENTS INTERNATIONAUX POUR L'ÉMANCIPATION DES HOMMES ET DES FEMMES

Le soutien spécifique à l'autonomisation des femmes, par exemple par des mesures de quotas visant à rééquilibrer une situation initiale inégale, doit s'articuler avec une prise en compte du genre dans toutes les politiques publiques de façon transversale (« gender mainstreaming », budgétisation sensible au genre). Encourager les changements de mentalités et l'implication des hommes dans l'égalité, favoriser le partage équitable des tâches et des responsabilités s'inscrit dans des engagements internationaux que les États, les sous-régions (comme l'Union européenne) ou les collectivités territoriales concrétisent par des politiques publiques.

La Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'encontre des femmes (Cedef), 1979

La Cedef (ou en anglais CEDAW) constitue l'accord international contraignant le plus complet sur les droits fondamentaux des femmes. Son préambule souligne que « *le rôle traditionnel de l'homme dans la famille et dans la société doit évoluer autant que celui de la femme si on veut parvenir à une réelle égalité de l'homme et de la femme* ».

Extrait de l'article 5 : « Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour :

- a) modifier les schémas et modèles de comportement socio-culturel de l'homme et de la femme en vue de parvenir à l'élimination des préjugés et des pratiques coutumières, ou de tout autre type, qui sont fondés sur l'idée de l'infériorité ou de la supériorité de l'un ou l'autre sexe ou d'un rôle stéréotypé des hommes et des femmes ;
- b) faire en sorte que l'éducation familiale contribue à faire bien comprendre que la maternité est une fonction sociale et à faire reconnaître la responsabilité commune de l'homme et de la femme dans le soin d'élever leurs enfants et d'assurer leur développement, étant entendu que l'intérêt des enfants est la condition primordiale dans tous les cas. »

Le « gender mainstreaming », approche intégrée de l'égalité

Appliquée aux politiques publiques, l'approche de genre a pour objectif de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes en prenant en compte les différences et la hiérarchisation socialement construites. On parle aussi d'approche intégrée ou approche transversale de l'égalité car elle concerne l'ensemble des politiques et des domaines d'intervention. Selon l'Union européenne, « l'approche intégrée consiste en la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective d'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques ».

Exemple en France : une circulaire d'août 2012 a rendu obligatoire la prise en compte de l'égalité entre les femmes et les hommes dans les études d'impact des projets de textes préparés par le gouvernement. L'analyse doit porter sur les effets directs et indirects et envisager des mesures compensatoires ou dispositions spécifiques si le projet comporte un impact négatif sur les droits des femmes ou sur la réduction des inégalités entre les femmes et les hommes.

Cf. *Budgétisation sensible au genre ci-dessous*

Le Programme d'action de la Conférence internationale de Pékin, 1995

La quatrième Conférence internationale sur les femmes a identifié douze objectifs stratégiques que les États se sont engagés à traduire dans des politiques nationales. La Déclaration politique affirme : « *Nous sommes résolus à encourager les hommes à participer pleinement à toute action favorisant l'égalité* ».

Extrait de l'Objectif stratégique n° 6 « Permettre aux hommes et aux femmes de concilier responsabilités familiales et responsabilités professionnelles :

- c) promulguer des lois ou adopter des mesures d'incitation permettant aux hommes et aux femmes de prendre un congé parental et de bénéficier des prestations parentales ; encourager le partage des responsabilités familiales entre hommes et femmes, notamment en adoptant une législation et des mesures d'incitation appropriées [...]
- d) concevoir des politiques, notamment en matière d'éducation, en vue de modifier les comportements qui renforcent la division sexiste du travail pour promouvoir le principe du partage par la formule des responsabilités domestiques et en particulier de la garde des enfants et des personnes âgées. »

La budgétisation sensible au genre, un outil indispensable

La budgétisation sensible au genre (BSG), ou « budgétisation sexo-spécifique », « budget genre », articule l'approche intégrée de l'égalité femmes-hommes (gender mainstreaming) et les processus de budgétisation. La BSG analyse les budgets (d'un État, d'une collectivité locale, d'une organisation, etc.) avec une perspective de genre, pour pouvoir mettre en œuvre une restructuration des recettes et des dépenses en faveur de l'égalité.

Parmi les questions à se poser : comment les budgets prennent-ils en compte la situation spécifique des femmes et des hommes (taux de chômage et de pauvreté respectifs, niveau des retraites, orientation professionnelle des garçons et des filles, temps quotidien des femmes et des hommes affecté à l'exercice de la parentalité...) ? Les affectations budgétaires sont-elles susceptibles de réduire les inégalités ? De les augmenter ? Qui sont les bénéficiaires des politiques ? (Nombre d'hommes et de femmes touchés par les lignes financées et part du budget allant aux hommes et aux femmes ?) Faut-il mettre en place et dans quels secteurs des actions spécifiques ou correctrices, telles que des budgets spécifiquement dédiés aux hommes (campagne contre les violences, formation à la parentalité) ou aux femmes (centres d'hébergement, campagne incitative pour le sport, etc.)

Cf. pratique p. 51

Les politiques européennes pour l'égalité

L'égalité des femmes et des hommes constitue un principe fondateur de l'Union européenne. Les leviers de cette politique sont la législation relative à l'égalité de traitement, l'intégration de la dimension de genre dans toutes les politiques et l'adoption de mesures spécifiques en faveur de l'émancipation des femmes. La question de la participation des hommes y est de plus en plus mentionnée.

Ainsi, la Conclusion du Conseil des ministres de l'UE sur les hommes et l'égalité de genre de décembre 2006 indique que « dans le but d'améliorer le statut des femmes et de promouvoir l'égalité de genre, une attention accrue devra être portée à la façon dont les hommes sont impliqués dans la réalisation de l'égalité, ainsi qu'à l'impact positif de l'égalité de genre pour les hommes et pour le bien-être de la société dans son ensemble ».¹⁷

La Stratégie européenne pour l'égalité entre les femmes et les hommes

La question des « rôles attribués aux sexes » était un axe transversal de la stratégie 2010-2015 : « la rigidité des rôles attribués aux femmes et aux hommes peut entraver leurs choix et restreindre le potentiel de chacun. Favoriser une redéfinition des rôles non discriminatoire dans tous les domaines de la vie, comme l'éducation, les choix de carrière, l'emploi ou le sport, est essentiel pour parvenir à l'égalité entre les sexes. Celle-ci nécessite une contribution, une aide et une participation actives des hommes, et les différentes politiques devraient aussi viser les inégalités qui touchent avant tout les garçons et les hommes, par exemple en matière d'illettrisme, d'abandon précoce de la scolarité ou de santé au travail » (6.1). Le nouveau document d'engagement stratégique pour l'égalité adopté pour 2016-2019 fait référence à ces priorités, dans le cadre du Pacte européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes (2011-2020).¹⁸

17. http://www.eu2006.fi/NEWS_AND_DOCUMENTS/CONCLUSIONS/VKO48/EN_GB/1164987131570/_FILES/76348606395122256/DEFAULT/91959.PDF

18. http://ec.europa.eu/justice/gender-equality/document/files/strategic_engagement_en.pdf
[http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:52011XG0525\(01\)&from=FR](http://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:52011XG0525(01)&from=FR)

La stratégie du Conseil de l'Europe pour l'égalité entre les femmes et les hommes, 2014-2017

À l'origine de deux traités juridiques importants en matière de droits des femmes, la Convention sur la lutte contre la traite des êtres humains et la Convention sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, le Conseil de l'Europe a également élaboré une stratégie pour l'égalité entre les femmes et les hommes. Son objectif stratégique n° 1 « Combattre les stéréotypes de genre et le sexisme » encourage à « promouvoir une image positive et non stéréotypée des femmes et des hommes dans les médias ; éradiquer les images d'infériorité et de soumission des femmes, de même que les stéréotypes de virilité des hommes ».

L'empowerment, démarche essentielle pour l'égalité femmes-hommes

La notion d'empowerment, utilisée dans le domaine du féminisme, des luttes sociales et du développement humain, renvoie aux processus d'autonomisation, de participation aux décisions, d'acquisition et de renforcement du pouvoir. On peut distinguer (et favoriser par des actions) différents niveaux d'empowerment :

- Niveau cognitif, intellectuel : prise de conscience, compréhension des systèmes de domination
- Niveau psychologique : confiance, estime de soi, prélude au décisionnel
- Niveau socio-économique : activités permettant de générer des revenus, une indépendance et de contrôler des ressources
- Niveau politique : capacité à analyser le milieu social, le contexte politique pour agir afin d'y favoriser des changements

Cf. « *disempowerment* », p. 24

En France, la loi-cadre pour l'égalité entre les hommes et les femmes

Parmi les mesures de cette loi adoptée par la France en août 2014 pour dépasser « l'égalité formelle » et atteindre « l'égalité réelle » figurent notamment : « 7. Des actions tendant à favoriser une meilleure articulation des temps de vie et un partage équilibré des responsabilités parentales ; 10. Des actions visant à porter à la connaissance du public les recherches françaises et internationales sur la construction sociale des rôles sexués ». Ainsi, le congé parental est passé de six mois à un an pour un-e premier-e enfant, mais reste limité à six mois par parent. À partir de deux enfants, la durée du congé reste de trois ans à condition qu'un des deux parents prenne au moins six mois. Sinon le congé d'éducation est limité à deux ans et demi.

Agir au niveau territorial : la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes dans la vie locale

Publiée en 2006 à l'initiative du Conseil des Communes et Régions d'Europe, la Charte européenne invite les collectivités locales et régionales d'Europe à mettre en œuvre, sur leur territoire, 30 engagements définis dans la Charte, avec 70 indicateurs.

L'article 6 « Contrer les stéréotypes » prévoit ainsi un engagement « à contrer et à prévenir autant que possible les préjugés, pratiques, utilisations d'expressions verbales et d'images fondées sur l'idée de la supériorité ou de l'infériorité de l'un ou l'autre des deux sexes, ou sur des rôles féminins et masculins stéréotypés ». Parmi les indicateurs figurent : « Existence d'une campagne de sensibilisation pour lutter contre les stéréotypes liés au fait de s'occuper de personnes dépendantes (par exemple, pour encourager les hommes à assumer ce type de responsabilités) » ; « Existence de programmes de formation pour encourager les femmes et les hommes à acquérir des compétences et des qualifications afin d'entrer dans des secteurs du marché du travail traditionnellement dominés par l'autre sexe ».

La Convention internationale des droits de l'enfant

La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989 pour protéger les enfants dans le monde et améliorer leur vie, est aujourd'hui ratifiée par 194 États dont la France. En tant que traité international, elle prime sur le droit national. Le principe de non-discrimination en est un principe fondamental inscrit dans son article 2. Son application demande donc que soit identifiés les obstacles spécifiques rencontrés par les filles et les garçons pour l'exercice de leurs droits de manière à leur en favoriser l'accès. L'article 18 met l'accent sur la parentalité partagée : « *Les États parties s'emploient de leur mieux à assurer la reconnaissance du principe selon lequel les deux parents ont une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant et d'assurer son développement* ».

Droit à la protection de ta vie privée

Personne n'a le droit de se mêler de ta vie privée, de critiquer ta manière d'être, tes goûts ou tes amitiés, du moment que tu ne fais du mal à personne ou que tu ne te mets pas en danger. **Personne n'a le droit de salir ton honneur ou ta réputation.** Les moqueries, les insultes ou les gestes désagréables répétés, c'est du harcèlement. Si tu en es victime, tu dois demander de l'aide.

À ton avis,
dans ces situations, qui ne respecte pas la vie privée de l'autre ?

Le sais-tu ?
En cas de harcèlement sur le net ou ton téléphone tu peux te faire aider par l'association net écoute au n° de tel gratuit 0800-300 000, ou par e-mail : chat ou skype sur www.netecoute.fr

Avec internet et le téléphone portable, on peut envoyer à plein de monde une photo intime ou des propos dégradants sur quelqu'un. **C'est plus facile d'humilier une personne à distance parce qu'on se rend moins compte du mal qu'on fait.** Alors, avant de partager un contenu sur internet, pose-toi cette question : Si ça circule, ma vie ou celle de quelqu'un d'autre deviendra-t-elle infernale ?

Dans certains endroits, des jeunes, surtout des garçons, subissent des contrôles d'identité répétés de la police sur la base de leur couleur de peau ou de leur look. Ce harcèlement aussi doit être dénoncé.

et si avec ta classe, tu organisais un débat sur le harcèlement pour mieux vous en protéger.

© Association Adéquations 2011

Panneau extrait de l'exposition d'Adéquations « L'égalité filles-garçons, c'est bon pour les droits de l'enfant. Et le respect aussi ! », © Adéquations, <http://www.adequations.org/spip.php?article2321>

ENSEIGNEMENTS ET RECOMMANDATIONS

Ces propositions non exhaustives visent à aider les associations, institutions, collectivités, notamment celles qui sont engagées dans des actions et des formations en faveur des droits et de l'égalité femmes-hommes, à mieux prendre en compte les hommes et les masculinités dans leur approche de genre.

Pour les associations et les institutions engagées dans l'égalité

Une meilleure prise en compte de l'approche des masculinités peut enrichir les formations et les conférences traitant de l'égalité femmes-hommes, de même qu'une communication intégrant le genre.

► Intégrer le genre dans la communication

En français, le « neutre » se confond avec le masculin. Ainsi quand on parle des « hommes » cela désigne à la fois l'espèce humaine en général et les hommes au sens du masculin, ce qui est susceptible de créer des confusions. Il y a plusieurs façons de résoudre ce problème.

- Adopter un langage épique, qui s'adresse d'emblée aux hommes et aux femmes, avec un choix de mots qui ne varient pas selon le genre, donnant une allure neutre à la communication. Exemples : un ou une collègue, des collègues ; un ou une stagiaire ; le personnel administratif ; un ou une bénévole...
- Adopter une typographie genrée : dans cette brochure, nous avons choisi le « point suspendu », qui s'obtient sur les PC en maintenant la touche Alt enfoncée et en tapant 250 sur le pavé numérique ; sur les claviers Mac, en tapant Alt+majuscule+F.
- Féminiser les noms de métiers, titres et fonctions : l'ingénieure agronome, la chercheuse, la plombière, la ministre, l'ambassadrice...
- Respecter l'ordre alphabétique : F/H, les collaborateurs et les collaboratrices.
- Choisir d'accorder avec le dernier mot (règle de proximité) : les animatrices et les animateurs présents ou les animateurs et animatrices présentes.
- Reformuler, supprimer les anciennes expressions androcentrées : « chef de famille », « tout le monde a répondu présent comme un seul homme », « un homme de paille »... « gérer une affaire en bon père de famille » (ainsi, la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes remplace dans le Code civil et le code rural l'expression juridique « en bon père de famille » par « raisonnablement »).

Plus d'informations dans la fiche pratique : <http://www.adequations.org/spip.php?article2426>

► Chercher la parité dans les tables rondes des conférences

Le site web <http://expertes.eu> propose 1 500 expertes dans 300 thématiques. Mais il faut aussi mobiliser des hommes dans les conférences féministes !

► Parler aussi aux hommes et des hommes

- Sur la forme : « Cette formation au genre s'adresse aux femmes et aux hommes qui souhaitent approfondir les questions d'égalité ».
- Sur le contenu des formations : ajouter systématiquement une approche et une discussion sur les masculinités, intégrer dans les formations à l'égalité femmes-hommes des analyses, des chiffres, des dates au sujet des hommes.



► Privilégier la mixité de l'équipe de formation, à compétences égales

Solliciter un homme pro-égalité pour présenter un éclairage dans les formations longues (deux journées ou plus).

Pour les organisations de solidarité internationale

La coopération et la solidarité internationales sont des domaines où l'approche de genre est mise en pratique depuis de nombreuses années et où beaucoup d'outils pratiques sont disponibles, comme en témoignent en France le document d'orientation stratégique Genre du ministère des Affaires étrangères et du développement International et le Cadre d'intégration transversale du genre de l'Agence française de développement.

- Ne pas confondre « genre » et « femmes » : les projets doivent analyser la situation des relations sociales entre femmes et hommes, les inégalités de départ entre femmes et hommes, les besoins exprimés par les femmes et par les hommes, et comment hommes et femmes peuvent faire partie de la solution.
- Fixer dans tous les projets quelle que soit sa thématique, un ou des objectifs pour améliorer l'égalité femmes-hommes, à partir d'une analyse des rapports sociaux de sexe, incluant les modalités des masculinités, des expériences et des comportements masculins, dans le contexte du projet.
- Nouer des partenariats avec des structures/personnes ressources spécialisées en genre dans les pays du Sud, en veillant à ce qu'elles aient également une approche des masculinités, ainsi qu'avec les associations locales qui travaillent sur les masculinités.
- Organiser des formations en genre des membres, administrateur-trices, partenaires des associations, en veillant à l'intégration des femmes et des hommes.
- Analyser quels hommes et garçons sont concernés directement ou indirectement par le projet et comment ; qui – femmes ou hommes – a accès à quels facteurs de production et qui les contrôlent ? ; quelles sont leurs places respectives dans une filière économique, professionnelle, etc.
- Ne pas confondre indicateurs sexués (nombre de femmes et d'hommes concernés) et indicateurs de genre (mesurant une évolution des rapports sociaux, comme par exemple la part des tâches domestiques prises en charge par les hommes).
- Les projets d'appui aux femmes peuvent intégrer des volets concernant les hommes (sensibilisation dans les familles, formation des hommes, déconstruction de stéréotypes affectant les hommes, plaidoyer en direction des décideurs, leaders religieux...)
- Prendre également en compte les stéréotypes sur le masculin intériorisés et véhiculés par les femmes et les filles et travailler avec elles sur ces représentations.
- Exercer une vigilance à propos des résistances, des conflits pouvant survenir.
- Valoriser les hommes progressistes, les hommes s'écartant des modèles de masculinités dominantes, notamment les jeunes gens.
- Ne pas percevoir « les hommes » et « les femmes » comme des groupes forcément homogènes, prendre en compte les rapports de pouvoir entre les différents groupes sociaux d'hommes (et de femmes), entre classes d'âge, etc.

Cf. Enjeux, témoignages et pratiques p. 45 à 52

Ressources : brochure d'Adéquations « Intégrer le genre dans les initiatives de développement »
<http://www.adequations.org/spip.php?article2421>

De nombreux outils existent pour aider à intégrer les hommes et les masculinités dans les projets. Exemples :

Extrait adapté d'une checklist pour une éducation sexuelle équitable en genre ciblant des garçons et des hommes

- Des images positives d'hommes « sexy » sensibles, tendres et communicatifs seront créées et développées en tenant compte de la diversité des cadres culturels ; les images de sexualité violente, dominante et fondées sur l'exploitation seront contestées et les hommes et garçons encouragés à critiquer ces images.
- Les programmes prévoient l'appui nécessaire pour aider les garçons et les jeunes hommes à surmonter la peur du ridicule et du rejet lorsqu'ils adoptent des attitudes et des comportements sexuels non agressifs.
- Les façons de ressentir du plaisir tout en faisant usage de contraceptifs devront être promues.
- L'éducation sexuelle doit aider les garçons et les hommes à analyser leurs propres valeurs et à respecter les valeurs et les droits des autres.
- Les aptitudes à fournir des soins et à éduquer et les capacités de communication et de négociation entre les hommes et les garçons seront promues.

Extrait adapté d'une check-list pour favoriser la discussion en groupe sur la participation à la prise en charge de soins par les hommes, dans leurs foyers, leurs relations, et leurs communautés

- Quelles pressions (sociales, économiques, psychologiques) empêchent les hommes de devenir des donneurs de soins ?
- Quelles sont les opportunités pour que les hommes s'impliquent plus dans les soins aux autres personnes ?
- Quelles actions sont nécessaires pour aider les hommes à devenir des personnes qui donnent des soins ?
- Est-ce que les hommes prennent soin d'eux-mêmes ? Pourquoi ? Ou pourquoi pas ?
- Est-ce que les femmes prennent soin d'elles-mêmes ? Pourquoi ? Ou pourquoi pas ?
- Excepté les enfants, de quelles autres personnes les hommes et femmes prennent-ils soin (frères et sœurs, grands-parents etc.) ? Qui, entre les femmes et les hommes, prend le plus soin de ces personnes ? Les hommes ou les femmes ? Pourquoi ?
- Y a-t-il des hommes dans votre famille ou dans votre communauté qui sont de bons soignants ? Qu'est-ce que d'autres personnes dans votre famille ou dans votre communauté pensent de ces hommes ?
- Avez-vous déjà pris soin d'une personne ? Comment vous êtes vous senti en tant qu'homme et personne responsable des soins ? Qu'ont pensé les autres de vous, dans ce rôle ?¹⁹



19. Adapté de *Implication des hommes et des garçons dans l'égalité de genre et de santé : une boîte à outils pour l'action*, Promundo, Men Engage, FNUAP. <https://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/Engaging%20Men%20and%20Boys%20Toolkit%20FRENCH.pdf>

Pour les politiques publiques

Du niveau local au niveau international, les politiques publiques doivent mettre en œuvre une approche transversale du genre, qui ne doit pas se borner à un discours et des actions sur « les femmes » mais prendre en compte les transformations à l'œuvre aussi chez les hommes.

- Documenter, générer et publier des données sexo-spécifiques, en y intégrant des questionnements pour mieux comprendre les enjeux et comportements liés aux masculinités.
- Mettre en place une budgétisation sensible au genre (BSG) pour que les financements profitent autant aux femmes et aux filles qu'aux hommes et aux garçons (notamment dans les domaines des sports, loisirs, espaces publics, infrastructures parentalité, aides à l'entrepreneuriat, crédit...). Cf. p. 51, 55
- Intégrer les masculinités et la participation des hommes dans les stratégies et plans d'action pour l'égalité femmes-hommes.
- Nommer le cas échéant un-e référent-e ou point focal sur les masculinités et l'implication des hommes dans l'égalité.
- Organiser des formations de tous les personnels, en s'efforçant de toucher à la fois les agent-es intervenant sur le terrain et les dirigeant-es.
- Mettre en place des dispositifs d'observation et de prévention du harcèlement sexuel et des violences de genre.
- Prévoir des actions et des campagnes en direction des garçons et des jeunes gens.
- Valoriser les métiers de la petite enfance et du care ; Mener des campagnes et mettre en place des incitations pour que des hommes deviennent éducateur de jeune enfant, instituteur, infirmier, aide-soignant, secrétaire...
- Impliquer davantage les pères durant le suivi prénatal et accroître les capacités d'accueil dans les maternités pour favoriser la présence (et l'apprentissage) des pères auprès de l'enfant dès sa naissance.
- Favoriser pour les hommes l'exercice du congé parental et une meilleure articulation des temps de vie *via* notamment la remise en cause du sur-investissement dans le travail et la culture du présentisme.
- Promouvoir un accueil « pro-actif » des pères dans les structures de la petite enfance.
- Promouvoir une éducation non sexiste en encourageant les garçons comme les filles à s'émanciper des modèles imposés par le système de genre.
- Rendre obligatoires des modules portant sur l'égalité des sexes et la lutte contre les stéréotypes sexistes dans tous les cursus formant des professionnel·es de l'éducation (professionnel·les de la petite enfance, psychologues, professeur·es, animateur·trices, éducateur·trices, etc.).
- Aménager les espaces publics en intégrant une analyse de genre (exemples : convivialité, sécurité, éclairage, parcours...), veiller à la parité des noms de rue et places, ce qui suppose d'augmenter le nombre de rues dédiées aux femmes...

Recommandations de la Commission sur le statut des femmes (CSW) relatives au rôle des hommes et des garçons dans l'égalité entre les sexes

Les politiques publiques visant l'égalité comportant généralement peu d'aspects concernant directement les hommes, les Conclusions concertées de 2004 de la CSW, instance des Nations unies chargée du suivi de la mise en œuvre du Programme d'action de Pékin, proposent un cadre dont on peut s'inspirer pour élaborer des programmes intégrant les hommes : éducation, formation, santé, recherche, etc.

On trouvera l'intégralité du texte en annexe p. 68, 69

Au quotidien, ne pas être complice : cela se travaille !

Dans une société qui conserve des caractéristiques sexistes, ne pas alimenter la domination lorsqu'on est soi-même né dans le camp des dominants exige une démarche proactive. Petit inventaire des pratiques répertoriées par nos interlocuteurs hommes :

- « Je me cultive sur le féminisme »
- « J'essaie de travailler mon empathie. J'interroge les femmes autour de moi pour comprendre leurs frustrations liées aux inégalités »
- « J'ai rejoint un groupe féministe »
- « J'essaie de réagir au sexisme, à la misogynie »
- « Je refuse la complicité masculine grivoise »
- « Je lance le débat dans les dîners amicaux »
- « On peut être homme et féministe à condition de rester au second plan. Mais en tant qu'homme féministe on est souvent rattrapé, poussé sur le devant de la scène... Il faut s'attendre à ce que les femmes nous le reprochent et l'accepter ».
- « Il faut mesurer ! Mesurer les temps de parole, afficher qui fait quoi sur le frigidaire... »
- « J'ai offert une poupée à mon fils »
- « Je tente de ne pas élever ma fille dans la peur, je lui ai expliqué la culture du viol, je l'envoie sur des blogs militants, je l'informe mais la laisse vivre sa vie et se faire sa propre pensée à ce sujet »
- « J'ai à cœur de ne pas faire de mon fils un petit macho »
- « J'ai pris mes mercredis pour les enfants »
- « Je reprends mes enfants quand ils ont des propos sexistes »
- « Je fais très attention à ce que ma fille puisse autant s'exprimer que son frère »
- « La nuit, j'évite de marcher derrière une femme, ça pourrait la stresser. Je change de trottoir »
- « Dans une assemblée, je laisse les places du centre et m'assoie sur le côté »
- « Si dans une discussion un homme ne s'adresse qu'à moi alors que des femmes sont aussi dans l'assemblée, je fixe le sol ou le plafond du regard pour qu'il soit obligé de les regarder »
- « Je refuse d'aller dans des colloques ou des tables rondes où il n'y a que des hommes »

Sensibiliser, former les jeunes à l'égalité femmes-hommes

Certaines des personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenues pour la réalisation de cette brochure interviennent auprès des jeunes. Nous avons rassemblé ici ce qui pourrait inspirer d'autres formateur-trices.

Quand je me présente

- « Je me présente toujours comme un féministe »
- « Je ne me présente pas comme féministe mais comme égalitariste »
- « J'ai un contact privilégié avec les jeunes hommes gays. Le fait de rencontrer un homme tolérant, gayfriendly, les aide "à sortir du placard" »
- « Étant maghrébin moi-même, au moins, on ne peut pas me reprocher de ne rien comprendre à la culture maghrébine »
- « Comme je suis un homme, on m'épargne les "Vous ne pouvez pas comprendre, vous, vous êtes une femme..." »

Pédagogie

- « Je les amène à comprendre l'influence des "objets de l'enfance" – vêtements, jouets, jeux, modèles identificatoires dans les albums de jeunesse et les manuels scolaires, attentes des adultes, etc. – sur le développement de la personnalité des enfants »
- « J'utilise des extraits du film *Récréations* de Claire Simon, où l'on voit dès la maternelle des scènes de harcèlements, des relations de domination de garçons sur des filles, de garçons sur d'autres garçons. Ça les touche beaucoup. Puis j'en arrive à leur quotidien d'adolescent-es »
- « Il faut arriver à provoquer leurs émotions pour déclencher leur parole »
- « J'établis un parallèle entre sexisme et racisme ou inégalités sociales, parce que beaucoup d'élèves les vivent dans leur chair »

- « Je leur dis : "Mets juif ou arabe à la place du mot femme" »
- « Je ne rentre jamais dans l'affrontement direct. Face à la provocation, l'humour pédagogique est bien plus efficace »
- « Finalement, j'insiste de plus en plus sur les questions de liberté en lien avec celles de l'égalité »
- « Je leur dis : partager le pouvoir ne condamne pas à l'impuissance. Il faut distinguer le pouvoir sur autrui et le pouvoir d'agir »
- « Je les invite à agir dans un collectif »
- « Je crois beaucoup en l'éducation populaire »
- « Je prône les jeux coopératifs »
- « J'encourage la mixité pour les garçons mais l'entre-soi pour les filles pour qu'elles se renforcent »
- « Je leur demande dans quel monde il voudrait que leurs enfants grandissent. Ce qu'ils souhaiteraient pour leurs filles ou leurs fils »

Violences

- « Je travaille à partir de leur culture, des clips les plus sexistes et violents par exemple. Je leur tends un miroir en partant de leurs codes. C'est plus facile que de les faire parler directement d'eux-mêmes »
- « Je travaille sur les insultes. On nique la mère, la sœur, mais pas le père ou le frère »
- « Je consacre deux mois de mes cours d'espagnol sur ces questions. Ça les passionne. J'utilise notamment les campagnes espagnoles de lutte contre les violences conjugales »
- « J'aborde toujours la question des violences »
- « Des garçons dont les mères sont victimes de violence conjugale se confient à moi »

Sexualité

- « Je suis très libre et très sincère quand je parle aux jeunes. Je peux même être cru. Les jeunes sont extrêmement demandeurs sur les questions de sexualité »
- « Je travaille beaucoup sur les questions de consentement mutuel : une fille qui dit oui quand elle est bourrée est-elle vraiment consentante ? Une fille qui dit oui de guerre lasse est-elle vraiment consentante ? »
- « Je leur parle des relations sexuelles comme un acte qui engage leur responsabilité. Les garçons doivent prendre conscience que beaucoup de filles ont été agressées sexuellement ou violées et qu'ils doivent en tenir compte dans leurs relations sexuelles »
- « Je travaille beaucoup sur les questions des rumeurs, de réputation »
- « J'aborde toujours la question des lesbiennes, des gays, des transgenres. Beaucoup de jeunes ont l'impression de ne pas être ou de ne pas avoir été comme les autres. Du coup, ça les touche, les fait réfléchir... »
- « Je leur dis : "on vous ment", des filles peuvent avoir envie de relations sexuelles pour le sexe et des garçons parce qu'ils sont amoureux »
- « La loi sur la prostitution va nous faire avancer. L'interdit est posé. C'est une nouvelle norme sociale qui est imprimée. On va pouvoir sortir du seul débat moral »



INDEX

Index des définitions et des enjeux

Androcentrisme p. 22
 Budgétisation sensible au genre p. 51
 Care p. 15
 Coopération internationale p. 45
 Division sexuée du travail p. 15, 18
 Éducation p. 19, 21
 Égalité des femmes et des hommes p. 1
 Empowerment p. 56
 Féminisme p. 12, 23, 46, 56
 Genre p. 1, 2
 Gender mainstreaming p. 53, 54
 Guerre et conflits armés p. 38
 Intersectionnalité p. 46
 Machisme p. 22
 Masculinisme p. 14
 Masculinités p. 5 à 9
 Misogynie p. 22
 Père p. 30
 Phallocratie p. 22
 Sexisme
 Socialisation sexuelle p. 42
 Stéréotypes p. 9
 Violences p. 26, 27

Index des personnes interviewées ou citées

Ayral Sylvie p. 37
 Bard Christine p. 12
 Benmouhoub Kamel p. 34
 Bourdieu Pierre p. 6
 Cochon Emmanuel p. 47
 Connell Raewyn p. 9, 11
 De Gabrielli Antoine p. 35
 Di Maria Thibault p. 40
 Forest Maxim p. 32
 Ginet Pierre-Yves p. 20
 Godelier Maurice p. 5
 Guillaumin Colette p. 6
 Hefez Serge p. 2
 Jean Patric p. 23
 Jérôme p. 31
 Julien p. 43
 Kermorgant Benoît p. 22
 Kimmel Mickaël p. 7
 Mathieu Thomas p. 39
 Marc p. 44
 Marchal Mike p. 16
 Mosconi Nicole p. 19
 Nicolas p. 29
 Peacock Dean p. 47
 Rabier Serge p. 46
 Raibaud Yves p. 41
 Roques François p. 28
 Sabbathier Romain p. 25

Index des pratiques

Agir pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance p. 17
 Pour l'accès des hommes aux tables à langer dans les magasins p. 17
 Jeunes hommes : se libérer de la violence p. 19
 Cibler les hommes de pouvoir? p. 20
 Porter un ruban blanc contre la violence p. 23
 Guide du disempowerment pour hommes pro-féministes p. 24
 Refuser d'être à une tribune de colloque non paritaire! p. 24
 Prendre en charge les hommes violents p. 27
 La contraception au masculin p. 28
 Des hommes font campagne pour une paternité équitable p. 31
 Attirer les hommes dans les emplois « féminins », une volonté politique p. 32
 HeForShe (Lui pour Elle) aux Nations unies p. 33
 L'importance des recherches sur les masculinités p. 34
 #JamaisSansElles : des acteurs du numérique s'engagent p. 35
 Des hommes heureux dans les entreprises p. 36
 Responsabilité des entreprises : les hommes, sujets et acteurs de l'égalité p. 36
 Des hommes s'engagent pour un plaidoyer au niveau international p. 39
 Des crocodiles pour sensibiliser p. 40
 Un blog pédagogique sur le sexisme dans le marketing p. 40
 Autodéfense contre le masculinisme p. 40
 Documenter : Men's Resources International p. 41
 Des hommes contre la pornographie p. 44
 Hommes contre le système prostitueur et pour l'égalité p. 44
 Des programmes contre le HIV-Sida intégrant les masculinités p. 47
 Les conversations entre hommes du Kolectivo Poroto p. 48
 La diversité des enjeux des masculinités p. 48
 L'école des maris en Afrique p. 49
 Une vidéo « Qu'est-ce qu'être un homme? » p. 49
 Campagne « Même regard, mêmes droits » p. 49
 Prendre en compte les hommes dans les projets d'appui aux femmes p. 51
 Une budgétisation sensible au genre révèle des biais en faveur des hommes p. 51
 « Le pouvoir des femmes est aussi une affaire d'hommes » p. 51
 D'hommes à hommes p. 52
 En Inde, agir contre la violence de genre p. 52

BIBLIOGRAPHIE ET SITES WEB

Les ressources internet citées dans cette brochure et des ressources complémentaires sont consultables à partir de la rubrique documentaire en ligne d'Adéquations dédiée aux masculinités : <http://www.adequations.org/spip.php?rubrique418>

Sélection d'ouvrages

- *L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes (XIV^e-XX^e s.)*, sous la direction de Florence Rochefort et Éliane Viennot, Presses universitaires de Saint-Etienne, 2013
- *Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable*, Alban Jacquemart, EHESS, thèse 2011
- *L'homme féministe, un mâle à part?* Emmanuelle Barbaras et Marie Devers, septembre 2011.
- *Le féminisme au masculin*, Benoîte Groult, Grasset, 2010
- *Refuser d'être un homme, pour en finir avec la virilité*, John Stoltenberg, Syllepse, Nouvelles Questions Féministes, 1989, 2013 (traduction française)
- *Les hommes veulent-ils l'égalité?* Patric Jean, Belin Egalité à Egal, 2015
- *Pour en finir avec la fabrique des garçons*, sous la direction de Sylvie Ayrat, Yves Raibaud ; vol. 1 et 2, MSHA, 2014
- *Boys don't cry. Les coûts de la domination masculine*, sous la direction de Delphine Dulong, Christine Guionnet, Eric Neveu, Presses Universitaires de Rennes, 2012
- *Genre et masculinités*, Le Monde selon les femmes, 2014
- *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin ! Petite histoire des résistances de la langue française*, Eliane Viennot, iXe, 2014
- *Une histoire politique du pantalon*, Christine Bard, Seuil, 2010
- *La Ville faite par et pour les hommes*, Yves Raibaud, Belin, 2015
- *Histoire de la misogynie, de l'Antiquité à nos jours*, Adelin Gargam, Bertrand Lançon, Les Editions Arkhè, 2013
- *La fabrique des garçons. L'éducation des garçons de 1820 à aujourd'hui*, Anne-Marie Sohn, Textuel, 2015
- *La fabrique des garçons. Sanctions et genre au collège*, Sylvie Ayrat, PUF, 2011
- *Histoire de la virilité* (en trois volumes) ; 1. *L'invention de la virilité de l'Antiquité aux Lumières*, sous la direction de Georges Vigarello ; 2. *Le triomphe de la virilité, Le XIX^e siècle*, sous la direction de Joseph Corbin ; 3. *La virilité en crise? XIX^e-XX^e*, sous la direction de Jean-Jacques Courtines, Seuil, 2011
- *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Raewyn Connell, Paris, Amsterdam Editions, 2014, Édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux ; traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle (Masculinities, Berkeley, University of California Press, 1995)
- *La domination masculine*, Pierre Bourdieu, Le Seuil, 1998
- *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*, Pascale Jamoulle, La Découverte, coll. Poche, 2008
- *La fabrique de la famille*, Serge Hefez, Kero, 2016

Études et rapports

- *Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes*, Chiffres-clés 2016, ministère des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes
http://www.familles-enfance-droitsdesfemmes.gouv.fr/wp-content/uploads/2016/03/25812-DICOM-CC-2016_B_bd21.pdf
- *Être père aujourd'hui*, Observatoire des familles, UNAF, juin 2016
http://www.unaf.fr/IMG/pdf/bro_20p_obs_familles_8-finale_2_.pdf
- *Analyser les mesures socio-fiscales sous l'angle des inégalités femmes-hommes*, note n° 23, Institut des Politiques Publiques, mars 2016 : <http://www.ipp.eu/wp-content/uploads/2016/03/n23-notesIPP-mars2016.pdf>
- *The Involvement of Men in Gender Equality Initiatives in the European Union*, rapport de l'Institut européen pour l'égalité des sexes, 2012
<http://eige.europa.eu/sites/default/files/documents/The%20involvement%20of%20men%20in%20gender%20equality%20initiatives%20in%20the%20EU.pdf>
- *Les hommes et l'égalité des sexes*, Rapport sur la discussion en ligne, EIGE, 2014
http://eige.europa.eu/sites/default/files/documents/MH0413190FRC_PDF.Web_.pdf
- *Le rôle des hommes et des garçons dans l'égalité entre les sexes*, Femmes en l'an 2000 et au-delà, ONU, 2008 : http://www.un.org/womenwatch/daw/public/w2000/08-52640_Women2000_FR_REV.pdf

- *Le poids des normes dites masculines sur la vie professionnelle et personnelle d'hommes du monde de l'entreprise*, Rapport de Sylviane Giampino et Brigitte Gresy ORSE, 2012
http://www.orse.org/le_poids_des_normes_dites_masculines_sur_la_vie_professionnelle_et_personnelle_d_hommes_du_monde_de_l_entreprise-52-234.html
- *Parentalité et égalité professionnelle hommes-femmes : comment impliquer les hommes ? Dix bonnes pratiques d'entreprises*, Rapport Ballarin, 2012
http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_Ballarin_-_Fevrier_2012.pdf
- *Implication des hommes et des garçons dans l'égalité de genre et de santé, Une boîte à outils pour l'action*, Promundo, Fnuap, Men Engage, 2010
<http://promundoglobal.org/wp-content/uploads/2015/01/Engaging-Men-and-Boys-in-Changing-Gender-Based-Inequity-French.pdf>
- *Les jeunes et la prostitution*. Enquête nationale 2011/2012
www.mouvementdunid.org/IMG/.../201306enquetejeunes2011_2012rapportfinal.doc
- *De nouveaux modèles de virilité : musiques actuelles et cultures urbaines* d'Yves Raibaud, 2011
http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/59/67/43/PDF/De_nouveaux_modeles_de_virilite_Raibaud.pdf
- *Rapport relatif à l'éducation à la sexualité*, Haut conseil à l'égalité, 2016
http://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_education_a_la_sexualite_2016_06_15-3.pdf
- *Rôles masculins, masculinités et violence, perspective d'une culture de paix*, sous la direction de Ingeborg Breines, Robert Connell et Ingrid Eide, Unesco, 2004 : <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001206/120683f.pdf>
- *State of the World's Fathers*, MenCare, 2015
https://sowf.men-care.org/wp-content/uploads/sites/4/2015/06/State-of-the-Worlds-Fathers_23June2015-1.pdf
- *Understanding Masculinities : Culture, Politics and Social Change. A Fellowship Programme in South Asia*, South Asian Network to Address Masculinities, 2011
http://menengage.org/wp-content/uploads/2014/06/Study_Guide_Fellowship_Programme_SANAM_2011.pdf
- *Engaging Men in Gender Equality : Positive Strategies and Approaches. Overview and Annotated Bibliography*, Bridge, Institute of Development Studies, 2006
<http://www.bridge.ids.ac.uk/sites/bridge.ids.ac.uk/files/reports/BB15Masculinities.pdf>
- *The other half of gender, Men's issues in development*, Banque mondiale, 2006
<https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/7029/365000Other0ha101OFFICIALOU-SEONLY1.pdf?sequence=1>
- *Petit guide du « disempowerment » pour hommes pro-féministes*, Francis Dupui-Déri, http://redtac.org/possibles/files/2014/07/vol38_no1_s1p1_Deri.pdf
- *Nouvelles Questions Féministes, Les Répertoires du masculin*, 2002-2003, Éditions Antipodes
<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2002-3.htm>

Une bibliographie plus complète sur le genre, le féminisme, les masculinités, l'égalité femmes-hommes est disponible sur <http://www.adequations.org/spip.php?article283>

Sélection de vidéos

- *La domination masculine*, Patric Jean, 2009 : <https://ladominationmasculine.wordpress.com>
- *Audition de Yves Raibaud à l'Assemblée nationale*, mai 2016 : http://videos.assemblee-nationale.fr/video.3917045_573315960bfd6.delegation-au-droit-des-femmes--m-yves-raibaud-geographe-11-mai-2016
- *Femme de la rue*, Sofie Peeters : <https://www.youtube.com/watch?v=1d65LFY3BDc>
- *Conférence de Michael Kimmel*, sociologue : https://www.ted.com/talks/michael_kimmel_why_gender_equality_is_good_for_everyone_men_included?language=fr
- *Conférence de Patric Jean* : https://www.youtube.com/watch?v=QyYk_bh7ImY
- *Micro trottoir « Hommes féministes, pourquoi ? »* : http://www.dailymotion.com/video/xhllnx_hommes-feministes-pourquoi_news
- *Violence against women—it's a men's issue* : Jackson Katz at TEDxFiDiWomen
<https://www.youtube.com/watch?v=KTvSfeCRxe8??>
- *The Mask You Live In – Trailer* : <https://www.youtube.com/watch?v=hc45-ptHMxo>
- Extraits de *Récréation* de Claire Simon : le leader
http://www.dailymotion.com/video/x12ieie_recreation-claire-simon_shortfilms
- *Entretien avec Laurent Bécue Renard*, réalisateur du documentaire *Of Men and War*
<https://www.youtube.com/watch?v=MQ0TCVQbi38>
- *Let There Be Light*, documentaire réalisé en 1946 par John Huston sur la thérapie proposée aux soldats américains traumatisés par la Seconde Guerre mondiale et projeté publiquement uniquement à partir de 1980 : <https://www.youtube.com/watch?v=V053YGwE6dU>

Sites web des associations et initiatives citées dans la partie 2

- Association pour la mixité et l'égalité dans la petite enfance : <https://www.facebook.com/AMEPE.asso>
- Pétition : https://www.change.org/p/bethechange-provide-universally-accessible-changing-tables-in-all-your-stores?utm_source=Aplus&utm_medium=website&utm_campaign=bethechange
- Men In Childcare : <http://www.meninchildcare.com/global>
- Men for Gender Equality : <http://www.mfj.se>

- Magazine Femmes ici et ailleurs : <http://www.femmesicietailleursmag.com>
- Hommes Champions du Changement : <http://malechampionsofchange.com>
- Ruban Blanc : <http://www.whiteribbon.ca>
- Plaidoyer : <http://phylogenomics.blogspot.fr/2014/07/turning-down-endowed-lectureship.html>
- Association pour le contrôle judiciaire en Essonne : <http://acje91.fr/3.html>
- Association pour la recherche et le développement de la contraception masculine : <http://www.contraceptionmasculine.fr>
- Men Care : <http://men-care.org>
- ONU Femmes : <http://www.onufemmes.fr>
- Campagne He for She : <http://www.heforshe.org>
- Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes : <http://eige.europa.eu>
- Femmes contre les Intégrismes : <http://www.fci-asso.org>
- Réseau Happy-Men : <http://www.happymen.fr>
- ORSE : <http://www.egaliteprofessionnelle.org/index.php?p=hommes&r=etude>
- Men Engage : <http://menengage.org>
- Projet Crocodiles : <http://projetcrocodiles.tumblr.com>
- Blog Sexiste ou pas : www.sexisteoupas.com
- État du monde des pères : <http://sowf.men-care.org>
- Mens' Ressources International : <http://mensresourcesinternational.org>
- Collectif Stop Masculinisme : <https://stop-masculinisme.org>
- Anti Porn Men Project : http://www.antipornography.org/the_anti_porn_men_project.html
- Zéro Macho : <https://zeromacho.wordpress.com>
- Sonke Gender Justice : <http://www.genderjustice.org.za>
- GENDES : <http://www.gendes.org.mx>
- Kolectivo Poroto : <http://kolectivoporoto.cl>
- L'École des maris : <http://www.fao.org/docrep/013/am035f/am035f01.pdf>
- Genre en Action : <http://www.genreenaction.net/-Budgetisation-Sensible-au-Genre-BSG-.html>
<http://www.observatoiresdugendre.com>
- Quartiers du Monde : <http://www.quartiersdumonde.org/jeunes/pagina?id=263>
- Même regard, mêmes droits : <https://www.facebook.com/medias.cultures>
- Adéquations : <http://www.adequations.org/spip.php?article2421>
- MAVA : <http://www.mavaindia.org>
- Chanson : <http://www.therealmard.org/mard-initiative.php>



Livret bibliographie faisant la promotion de 120 titres de littérature de jeunesse francophone non sexiste, réalisé par l'association Adéquations et téléchargeable sur <http://www.adequations.org/spip.php?article1584>

ANNEXE

CONCLUSIONS CONCERTÉES DE LA COMMISSION SUR LE STATUT DES FEMMES RELATIVES AU RÔLE DES HOMMES ET DES GARÇONS DANS L'ÉGALITÉ ENTRE LES SEXES, 2004

- a) Encourager les hommes et les garçons à promouvoir l'égalité des sexes, notamment en collaborant avec les femmes et les filles en tant qu'agentes de changement et en exerçant une direction éclairée, en particulier lorsque les hommes sont encore des décideurs clefs responsables des politiques, programmes et législations ainsi que les détenteurs du pouvoir économique et organisationnel et des ressources publiques et les aider à le faire.
- b) Faire mieux comprendre le rôle important que jouent les pères, les mères, les tuteurs légaux et autres dispensateurs de soins, dans le bien-être des enfants et la promotion de l'égalité des sexes ainsi que la nécessité d'élaborer des politiques, des projets et des programmes scolaires pour favoriser leur contribution constructive et optimale à l'égalité des sexes et à des résultats favorables aux enfants, aux familles et aux collectivités.
- c) Créer des programmes de formation et d'éducation et améliorer ceux qui existent déjà afin de mieux sensibiliser les hommes et les femmes à leurs rôles de parents, de tuteurs légaux et de dispensateurs de soins et leur faire mieux comprendre qu'il importe de partager les responsabilités familiales et veiller à ce que les programmes d'enseignement des soins à donner aux enfants s'adressent aux pères autant qu'aux mères.
- d) Mettre au point des programmes d'éducation destinés aux parents, aux tuteurs légaux et aux autres dispensateurs de soins et y faire figurer des informations sur les moyens d'améliorer la capacité des hommes d'élever des enfants dans une optique d'égalité des sexes.
- e) Encourager les hommes et les garçons à collaborer avec les femmes et les filles à la conception de politiques et de programmes en faveur de l'égalité des sexes et favoriser leur participation à l'action en faveur de la prise en compte des préoccupations des femmes afin d'améliorer la conception de tous les programmes et politiques.
- f) Accélérer un changement socioculturel favorable à l'égalité des sexes, notamment par le biais de l'éducation familiale et scolaire, et en changeant les perceptions et les attitudes traditionnelles préjudiciables concernant les rôles des hommes et des femmes pour parvenir à une véritable égalité de participation des femmes et des hommes au sein de la société.
- g) Formuler et mettre en œuvre des programmes à l'intention des établissements préscolaires et scolaires, des centres communautaires, des organisations de jeunes, des clubs et des centres sportifs, et d'autres groupes s'intéressant aux enfants et aux jeunes, notamment des programmes de formation à l'intention des enseignants, des travailleurs sociaux et des autres agents qui s'occupent d'enfants, afin de promouvoir des attitudes et des comportements favorables à l'égalité des sexes.
- h) Promouvoir un examen critique des programmes et manuels scolaires et des autres matériaux d'information, d'éducation et de communication à tous les niveaux pour recommander les moyens de favoriser plus activement l'égalité des sexes, en faisant participer les garçons autant que les filles.
- i) Formuler et mettre au point des stratégies visant à sensibiliser les garçons, les filles, les hommes et les femmes à la tolérance, au respect mutuel de tous les individus et à la promotion de tous les droits humains.
- j) Mettre au point et utiliser diverses méthodologies pour mener des campagnes d'information sur le rôle des hommes et des garçons dans la promotion de l'égalité des sexes, en s'attachant plus particulièrement aux garçons et aux jeunes hommes.
- k) Faire comprendre aux professionnels des médias, de la publicité et d'autres domaines apparentés, par le biais de programmes de formation et autres, qu'il importe de promouvoir l'égalité des sexes et les portraits non stéréotypés des femmes, des filles, des hommes et des garçons, ainsi que de redresser les torts causés par les images avilissantes d'exploitation des femmes et des filles et de renforcer la participation des femmes et des filles aux médias.
- l) Prendre des mesures efficaces – dans la mesure où celles-ci respectent la liberté d'expression – pour lutter contre la sexualisation croissante et le recours de plus en plus fréquent des médias à la pornographie, dans le contexte du développement télématique rapide; encourager les médias à s'abstenir de présenter la femme comme un être inférieur et de l'exploiter comme objet sexuel; combattre la violence à l'égard des femmes dans les médias, notamment l'exploitation de la télématique à des fins criminelles – harcèlement sexuel, exploitation sexuelle et traite des femmes et des filles; appuyer la mise au point de la télématique et son utilisation comme moyen d'émanciper les femmes et les filles, notamment celles qui sont victimes d'actes de violence, de sévices et d'autres formes d'exploitation sexuelle.

- m) Adopter et mettre en œuvre des législations et/ou des politiques pour réduire les disparités salariales entre hommes et femmes et faciliter la conciliation des responsabilités professionnelles et familiales, notamment par la réduction de la ségrégation professionnelle, l'introduction de congés parentaux ou la prolongation de leur durée et l'adoption d'horaires de travail souples – travail volontaire à temps partiel, télétravail et autres formes de travail à domicile.
- n) Encourager les hommes, par le biais de la formation et de l'éducation, à pleinement participer à la prestation de soins et d'une assistance à autrui, notamment aux personnes âgées, aux personnes handicapées et aux malades, en particulier les enfants et les autres personnes à charge.
- o) Encourager la participation active des hommes et des garçons par le biais de projets d'éducation et de programmes en groupes de pairs visant à éliminer les stéréotypes et l'inégalité des sexes, en particulier eu égard aux infections sexuellement transmissibles, notamment le VIH/sida ainsi que leur pleine participation aux activités de prévention et de plaidoyer, aux soins, aux traitements et aux programmes d'appui et d'évaluation des répercussions.
- p) Veiller à ce que les hommes aient accès et recours aux services et programmes de santé procréative et d'hygiène sexuelle, en particulier ceux concernant le VIH/sida et encourager les hommes à prendre part avec les femmes aux programmes conçus pour prévenir la transmission et traiter toutes les formes de VIH/sida et d'autres infections sexuellement transmissibles.
- q) Concevoir et mettre en œuvre des programmes visant à encourager les hommes à adopter un comportement sexuel et procréatif sûr et responsable et à utiliser dans les faits des méthodes pour prévenir les grossesses non désirées et les infections sexuellement transmissibles, notamment le VIH/sida et leur en donner les moyens.
- r) Encourager et aider les hommes et les garçons à prendre activement part à la prévention et à l'élimination de toutes les formes de violence, en particulier la violence sexiste, notamment dans le contexte du VIH/sida et leur faire mieux comprendre la responsabilité qui leur incombe de mettre un terme au cycle de la violence, en encourageant en particulier les changements de comportement, une éducation et une formation intégrées privilégiant la sécurité des femmes et des enfants, la poursuite et la réinsertion des coupables d'actes de violence, et l'appui aux survivants, en reconnaissant que les hommes et les garçons font aussi l'expérience de la violence.
- s) Faire mieux comprendre aux hommes comment la violence, en particulier la traite des personnes à des fins d'exploitation sexuelle commerciale, le mariage forcé et le travail forcé font du tort aux femmes, aux hommes et aux enfants et compromettent l'égalité des sexes et envisager des dispositions visant à éliminer la demande à l'origine de la traite des femmes et des enfants.
- t) Encourager et aider tant les femmes que les hommes à occuper des postes de responsabilité – dirigeants politiques, élites traditionnelles, chefs d'entreprise, responsables locaux, autorités religieuses, musiciens, artistes et athlètes – pour donner de bons exemples d'égalité des sexes.
- u) Encourager les hommes dans des postes de responsabilité à veiller à ce que les femmes aient accès à l'éducation et jouissent des droits de propriété et des droits de succession sur un pied d'égalité avec les hommes et à promouvoir l'égalité d'accès à la télématique et aux débouchés commerciaux et économiques, au niveau international en particulier, pour permettre aux femmes de participer pleinement et dans des conditions d'égalité aux prises de décisions économiques et politiques à tous les niveaux.
- v) Recenser et pleinement utiliser tous les contextes réunissant un grand nombre d'hommes, en particulier les institutions, les industries et les associations phallocratiques pour les sensibiliser à leurs rôles et responsabilités dans la promotion de l'égalité des sexes et du plein exercice par les femmes de tous leurs droits fondamentaux, en ce qui concerne notamment le VIH/sida et la violence à leur égard.
- w) Formuler et utiliser des statistiques pour appuyer et/ou effectuer des recherches, notamment sur les conditions culturelles, sociales et économiques qui influent sur les attitudes et les comportements des hommes et des garçons à l'égard des femmes et des filles, sur leur prise de conscience des inégalités entre les sexes et sur leur participation à la promotion de l'égalité des sexes.
- x) Effectuer des recherches sur l'opinion des hommes et des garçons au sujet de l'égalité des sexes et sur la façon dont ils perçoivent leur rôle afin de formuler d'autres programmes et politiques et de recenser et largement diffuser les bonnes pratiques. Évaluer l'impact de l'action visant à faire participer les hommes et les garçons à la réalisation de l'égalité des sexes.
- y) Promouvoir et encourager la représentation des hommes dans les mécanismes institutionnels de promotion de la femme.
- z) Encourager les hommes et les garçons à appuyer l'égalité de participation des femmes à la prévention, à la gestion et à la résolution des conflits et à la consolidation de la paix après les conflits.



Adéquations est une association à but non lucratif, créée en 2003, dont le siège est à Paris. Elle intervient aux niveaux régional, national et international. Son objectif général est la promotion d'un développement humain durable au moyen de l'information, la formation, la création d'outils pédagogiques et d'aide à la décision, l'expertise et la facilitation de projets, ainsi que le plaidoyer, sur les thèmes suivants : développement humain durable et transition écologique, droits humains, égalité des femmes et des hommes, approche de genre, solidarité internationale.

Les partenaires d'Adéquations sont des associations, ONG et collectifs, des collectivités territoriales, des pouvoirs publics et administrations, des structures de l'économie sociale et solidaire...

Adéquations anime un centre de ressources en ligne <http://www.adequations.org> sur l'ensemble de ces enjeux.

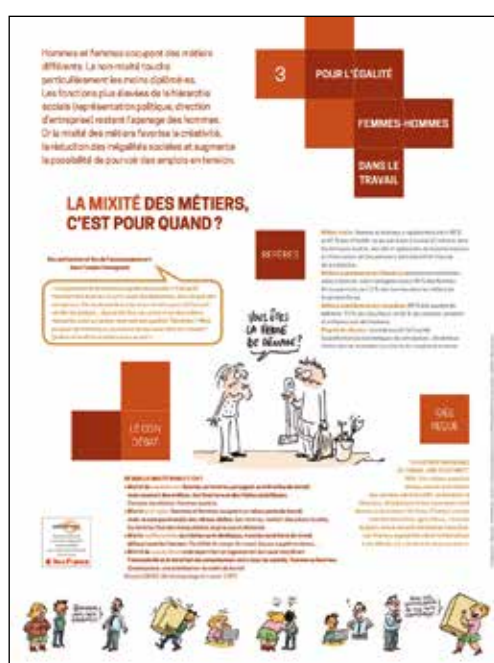
Sélection de documents et outils pédagogiques

Brochures téléchargeables

- Référentiel pour les formatrices et formateurs en Genre et développement, 2015 : <http://www.adequations.org/spip.php?article2093>
- Guide pour la mise en œuvre de la Convention internationale des droits de l'enfant à partir de l'approche de genre, 2014 : <http://www.adequations.org/spip.php?article2151>
- Intégrer l'égalité dans les pratiques professionnelles de conseil et d'accompagnement vers l'emploi, 2012 : <http://www.adequations.org/spip.php?article1925>

Mallettes pédagogiques et expositions

- Intégrer le genre dans les initiatives de développement, 2016, brochure, CD-rom, film documentaire : <http://www.adequations.org/spip.php?article2421>
- Pour l'égalité femmes-hommes dans le travail, 2016, exposition 10 panneaux, tous publics à partir du lycée : <http://www.adequations.org/spip.php?article2430>
- L'égalité filles-garçons, c'est bon pour les droits de l'enfant. Et le respect aussi ! 2015, exposition 12 panneaux pour enfants 6-12 ans : <http://www.adequations.org/spip.php?article2321>
- 20 albums de jeunesse pour une éducation non sexiste, 2012, mallette pédagogique pour éducateur-trices <http://www.adequations.org/spip.php?article1548>
- Des albums de jeunesse pour construire l'égalité 2010, exposition 7 panneaux, tout public <http://www.adequations.org/spip.php?article1381>



Un panneau de l'exposition
« Pour l'égalité femmes-hommes
dans le travail » © Adéquations.
<http://www.adequations.org/spip.php?article2430>

Nos formations

Adéquations organise des formations à la demande des associations, collectifs, collectivités territoriales, institutions... La plupart de nos formations sont proposées selon différents modules : intervention dans une conférence-débat, sensibilisation d'une demi-journée, formation d'une journée à trois jours, formation-action et accompagnement de projets. Parmi les thèmes proposés :

- Qu'est ce que le genre ? Qu'est-ce que l'égalité femmes-hommes ?
- Prendre en compte la question des masculinités pour faire avancer l'égalité femmes-hommes
- Repérer les stéréotypes et garantir une éducation non sexiste dès le plus jeune âge
- Promouvoir une littérature de jeunesse non sexiste
- Mettre en œuvre la Convention Internationale des Droits de l'Enfant à partir de l'approche de genre
- Prendre en compte l'approche de genre dans les actions de développement, de coopération et de solidarité internationale

Catalogue complet : <http://www.adequations.org/spip.php?article2055>

**Brochure réalisée par
Yveline Nicolas et Bénédicte Fiquet, Adéquations**

Nous remercions les personnes et les organisations qui ont apporté
leurs témoignages et points de vue, ainsi que des visuels.
Merci à Monique Perrot-Lanaud, journaliste, pour sa relecture.

Dessins : Pénélope Paicheler
Conception graphique : René Bertramo
Imprimé par L'Artésienne sur papier PEFC

Illustrations : tous droits réservés pour tous pays
Reproduction de textes : demande d'autorisation à
contact@adequations.org

© Adéquations 2016

Vers l'égalité des femmes et des hommes : questionner les masculinités

Engagée dans la sensibilisation, la formation et la création d'outils pédagogiques visant à promouvoir l'égalité des femmes et des hommes, l'association Adéquations développe une pédagogie de « l'approche de genre », démarche pratique pour analyser la dimension sociale de la construction des identités sexuées, débusquer les stéréotypes sexistes et mettre en lumière les inégalités dans tous les domaines.

On constate qu'en France, très peu d'hommes sont présents, à la fois comme public et comme intervenants, aux formations ou conférences sur le genre, l'égalité femmes-hommes et les droits des femmes. La publication de cette brochure répond à une double ambition : développer la question des masculinités et de la construction sociale du « masculin » à partir de l'approche de genre, mettre en valeur les initiatives prises par des hommes ou des organisations en faveur d'une redéfinition du « masculin » favorable à l'émancipation des hommes, à l'égalité femmes-hommes et aux droits humains en général.

Cette brochure s'adresse à toutes personnes et structures intéressées par la mise en œuvre d'une approche de genre dans le domaine de la sensibilisation, de la formation et du débat, notamment les associations, les collectivités territoriales, les institutions, les milieux éducatifs.

Elle est complétée par une rubrique dédiée aux masculinités sur le site documentaire d'Adéquations : <http://www.adequations.org>

Adéquations

c/o Maison des associations
206 quai de Valmy - 75010 Paris
contact@adequations.org
33 (0)1 46 07 04 94

www.adequations.org

Avec le soutien de

